

04. EQUATEUR, ÉTATS-UNIS 2000



Jeudi 31 août 2000, Equateur

Me voici arrivé à Otavalo, ville située à 95 kilomètres au nord de Quito, en Equateur. Il fait frais, mais c'est normal : ici nous sommes sur la cordillère des Andes, à presque 2 400 mètres d'altitude...

Otavalo est mon endroit préféré en Equateur, c'est la troisième fois que j'y viens et j'y ai des amis indiens, des Otavalos qui ont su conserver nombre de leurs coutumes et notamment leur langue (le quechua), leurs vêtements traditionnels et leur coiffure (hommes et femmes portent tous les cheveux longs).

Comment s'est passé mon voyage ? Bien, mais un peu fatigant : premier avion de Marseille à Paris, second jusqu'à New York, troisième jusqu'à Bogota, quatrième jusqu'à Quito (au total 24 heures de vol) et enfin 3 heures de bus pour Otavalo. La galère, ce fut le transit à New York. Comme aéroport de transit on fait mieux : en effet, il faut passer à l'immigration (cinquante minutes de queue), puis dédouaner ses bagages, puis les redonner à ré-enregistrer. Alors que dans les autres pays existe en général une salle de transit où il n'y a rien de tout cela à faire...

Je suis donc un peu fatigué... Maintenant, il me faut le temps de m'habituer au décalage horaire de sept heures et aussi à l'altitude...

Dimanche, je m'envolerai pour les Galápagos, où je visiterai ces îles durant 5 jours, avant de revenir à Otavalo. J'ai longtemps hésité avant de faire cette "excursion", vu les tarifs prohibitifs pratiqués. Mais il paraît qu'il s'agit d'un parc naturel unique au monde... Je vous donnerai donc mes impressions dans une semaine...

Du dimanche 3 au vendredi 8 septembre 2000, Galápagos

Alors, les Galápagos ? Eh bien, je ne regrette pas cette croisière de cinq jours, finalement un peu trop courte...

L'archipel des Galápagos, appartenant à l'Equateur, est situé à 1 000 kilomètres à l'ouest des côtes équatoriennes et constitué de 13 îles principales et de quelques dizaines d'îlots s'étendant sur 8 000 kilomètres ! On arrive donc la plupart du temps sur l'archipel en avion, puis on est obligé de louer un bateau (et un guide obligatoire) ou de participer à une croisière organisée pour visiter le parc national, dont le billet d'entrée coûte tout de même 100 dollars ! Mais l'endroit est tellement exceptionnel qu'il a été inscrit par l'Unesco sur la liste du Patrimoine Mondial.

Quant à moi, qui ne suis pas encore inscrit sur cette liste, j'ai choisi la seconde solution pour voyager : la croisière organisée. Je me suis donc retrouvé avec une dizaine de touristes de toutes nationalités et presque autant de membres d'équipage, sur un petit bateau passablement confortable, en cabine de deux. Le soleil n'était pas vraiment au rendez-vous, la mer était quelquefois bien agitée (d'ailleurs, si je n'avais pas choisi la couchette du haut, mes chutes en pleine nuit auraient été moins douloureuses !), mais dans l'ensemble la croisière s'est bien passée.

C'est la première fois de ma vie que j'ai pu observer des lions de mer et otaries, en plus en quantité incroyable : ce sont des animaux fort sympathiques et amusants, surtout les bébés. Comme les autres animaux de la réserve, on peut les approcher de très près, sans les toucher toutefois, et ils ne sont pas craintifs.

Les iguanes sont nombreux aussi, de couleurs différentes selon les îles, et assez impressionnants par leur grandeur et surtout leur allure préhistorique. De beaux et gros crabes bien rouges parcourent les rochers en tous sens, avec leur dégaine de travers. Des oiseaux de nombreuses espèces marchent sur le sable à la recherche de nourriture. Certains, comme les pélicans ou les frégates, s'envolent et plongent dans la mer pour pêcher. Un des oiseaux les plus attachants est le fou à pattes bleues, magnifique !

Beaucoup d'endroits se prêtent à la plongée, mais je n'en fais pas, malheureusement, à cause de problèmes d'oreilles. Cependant, avec masque et tuba, j'ai pu observer de nombreux poissons multicolores, des oursins énormes, des tortues de mer géantes, des barres de corail et, finalement, hériter d'une bonne otite !

Si j'avais choisi une croisière plus longue, je me serais rendu dans les îles du nord, où j'aurais certainement rencontré des dauphins, des requins et, surtout, les fameux petits manchots nains des Galápagos, si mignons : ils ne dépassent pas les 35 centimètres de haut ! Ce sera peut-être pour une autre fois...

Gag : un de mes compagnons de croisière, allemand, était tout affolé un matin, ayant perdu une lentille de contact dans l'étroite cabine qui nous servait de toilettes et de douche, et il demandait à notre guide de l'aide pour la retrouver. Et ce dernier de s'esclaffer : "L'année dernière, un touriste canadien d'un certain âge a perdu comme cela son dentier et, à ce jour, nous ne l'avons toujours pas retrouvé..."

Du samedi 9 au vendredi 15 septembre 2000, Otavalo, Equateur

Si je suis venu à Otavalo début septembre, c'est pour deux raisons : je voulais assister à la Fiesta del Yamor qui se déroule chaque année à cette époque et je devais être présent pour la confirmation de mon (futur) filleul Patricio.

La Fiesta del Yamor dure une semaine et son programme est intéressant : spectacles de rue, défilés, musique, courses de taureaux, compétition de motocross, combats de coqs, bals etc... Et partout des stands de bouffe, la foire à la saucisse comme on dit à Marseille. Mais, pour moi, le plus chouette a été le festival de musique et de danses andines, c'était vraiment bien. J'ai pu aussi me rendre au concert de Los Kjarkas, un groupe de musiciens boliviens que j'affectionne tout particulièrement et qui est pour moi le meilleur de musique andine, mélangeant sons traditionnels et modernes. Je peux vous dire qu'il y avait de l'ambiance...

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Yamor ne signifie pas Amour ; c'est en fait le nom de la spécialité culinaire du coin : soupe, viande, patates, tomates, oignons etc. le tout arrosé d'une boisson peu alcoolisée à base de maïs.

Dimanche, avant que la fête ne se termine, je me suis rendu avec mon filleul Patricio et son frère Hernan sur la côte à San Lorenzo au nord du pays, petite ville peuplée principalement de Negritos Noirs). C'était jour de marché, avec beaucoup de monde et de musique dans les rues.

Lundi, nous sommes allés pour trois jours au sud d'Esmeraldas, à Sua, un village tranquille de pêcheurs, entouré de petites montagnes et possédant une belle plage. Là-bas, les familles sont encore plus pauvres qu'ailleurs en Equateur, d'autant plus qu'avoir 8, 12 ou 15 enfants n'y est pas rare ; et nombreux sont ceux qui ne vont pas à l'école.

Mercredi matin, une excursion en lancha nous a permis d'observer, pour la première fois, des baleines à quelques mètres de nous.

Et nous voici de retour ce **vendredi** soir à Otavalo, après un voyage en bus d'une dizaine d'heures.

Du samedi 16 au jeudi 21 septembre 2000, Otavalo, Equateur

Aujourd'hui, **samedi**, c'est le jour du grand marché d'Otavalo : toutes les rues et places du centre sont envahies d'étalages et on y trouve de tout à des prix vraiment bas. Les autres jours, le marché de la place des Ponchos est surtout artisanal et touristique, tandis que le marché alimentaire est plus au nord. Mais, le samedi, des indigènes viennent des villes et villages alentour, chaque groupe ayant son propre costume. C'est vraiment agréable de se promener à travers les étalages, malgré la foule. Mes amis sont commerçants et vendent tous les jours des vêtements sur la place des Ponchos : malheureusement ils ne sont pas les seuls et cela ne rapporte pas beaucoup.

Mais parlons des Otavalos : ce sont des amérindiens de petite taille, assez trapus, la figure tannée par le soleil et le froid (un peu comme les Péruviens), joufflus, les pommettes hautes, les yeux noirs étirés qui rappelle leur origine asiatique, le nez souvent busqué, les oreilles assez grandes et quelque peu décollées à cause de leurs longs cheveux noirs tirés en queue de cheval ou en tresse. Bref, ils ont des traits qui peuvent paraître assez ingrats à nos yeux. Et pourtant ils sont beaux, ils ont de l'allure, et de leurs vêtements se dégage une grande élégance. Les hommes sont pratiquement tout de blanc vêtus : pantalon large arrivant à mi-mollet, sandalettes de fibres tressées, chemise recouverte d'un poncho bleu marine et panama de feutre noir. Les jeunes de moins de 25 ans portent rarement ce costume, mais ont souvent un anneau à l'oreille, à l'image de leur chef Romiñahui qui fut tué par les envahisseurs espagnols il y a bien longtemps, et une casquette américaine. Les femmes portent les mêmes sandalettes que les hommes, une longue jupe bleue marine ou noire fendue sur un seul côté, un corsage de dentelles recouvert par temps frais d'un chandail multicolore, une étoffe bleu marine repliée sur elle-même et posée sur la tête, des pendants d'oreille et un collier de boules dorées enroulé une quinzaine de fois autour du cou. De plus, les Otavalos sont sympathiques. Ils sont en général artisans, petits commerçants ou artistes, surtout musiciens. La production discographique de musique andine est d'ailleurs fort importante ici. Vous-même avez sûrement rencontré des groupes de musiciens otavalos dans les rues de votre ville, car ils voyagent beaucoup aux États-Unis et en Europe et ils sont facilement reconnaissables.

[Petite page d'histoire/géo](#) : l'Equateur est un petit pays de 13 millions d'habitants, pratiquement tous catholiques : 40% de métis, 40% d'Amérindiens en majorité de souche quechua, 5% de Noirs, le reste de Blancs et Asiatiques. La population indigène a énormément souffert lors de la colonisation espagnole : massacres, travaux forcés entraînant la mort de centaines de milliers d'Indiens, tout cela avec la complicité de l'Eglise catholique. Et, même après l'indépendance, les Amérindiens ont toujours été exploités ; pourtant, la première grande insurrection indienne n'a eu lieu qu'en 1990 ! Une très grande partie de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, alors que le pays est riche, possédant une des plus grosses réserves de pétrole du monde. Le pétrole représente à lui seul 60% des ressources nationales ; mais à qui profite ces milliards de dollars ? On peut vraiment se le demander...

Le pays est très beau, recouvert sur la moitié de sa surface par la forêt. Les paysages sont très diversifiés ainsi que la population, ce qui en fait une destination touristique très appréciée et peu chère. Mais, depuis quelques jours, la monnaie nationale, le Sucre, a été remplacée par le dollar américain, coûteux en ce moment. On arrive tout de même à se loger facilement pour 3 dollars la nuit et à bien manger pour moins d'un dollar, c'est vous dire...

Dimanche, lundi et mardi, je me promène aux environs d'Otavalo : belle cascade de Peguche, baignade au lac de San Pablo et autres chouettes balades...

Mercredi, Patricio fait sa confirmation, je suis son parrain à cette occasion ; nous fêtons cela en famille (élargie) de midi à 22 heures et c'est très sympathique.

Jeudi, l'après-midi, je me rends à Quito, accompagné de Patricio, de son petit frère Rumi et de sa maman, afin de m'envoler le soir pour Houston puis Miami (pour ceux qui ne sont pas allés à l'école, cela se trouve aux États-Unis...).

Mes derniers souvenirs d'Equateur resteront le "cuy" (se prononce couille) que j'ai mangé à Otavalo avant de partir et les problèmes à l'aéroport. Le cuy est un cochon d'Inde et il se déguste durant les fêtes : c'est finalement plutôt bon.

Quant à l'aéroport, j'ai eu la mauvaise surprise d'y apprendre à 22 heures, juste avant l'embarquement, que mon vol pour Houston était annulé à cause du mauvais temps sur le Texas (aéroport impraticable). Du coup il m'a fallu faire la queue deux bonnes heures pour obtenir une place sur Miami le lendemain à 7 heures, avec changement à Bogota. Et la compagnie aérienne m'a offert une (courte) nuit à l'Hilton de Quito. Et je n'arriverai finalement à Miami, qui est ma destination finale, qu'avec quatre heures de retard.

Du vendredi 22 au mercredi 27 septembre 2000, États-Unis

"Quand vous êtes arrivés, dit le vieil Indien, vous aviez la Bible, nous avions la terre. Vous avez dit : Fermons les yeux et prions ensemble... Quand nous avons ouvert les yeux, nous avions la Bible et vous aviez la terre..."

C'est la troisième fois que je voyage aux USA : j'étais déjà resté une dizaine de jours entre Californie et Texas en 1985 et quatre jours en Floride en 1990, au retour des Bahamas. Sans compter mon bref séjour à Porto Rico (ça craint là-bas...), État affilié aux USA.



[États-Unis, quelques chiffres](#) : 50 États (j'ai prévu de me rendre dans au moins 32 d'entre eux), 17 fois la France, 274 millions d'habitants (donc 4 fois moins au km² que chez nous). Et ils n'étaient que 4 millions en 1790, mais déjà 31 millions en 1860 et 95 millions en 1914. En 1973, la population se composait de 88% de Blancs, 10,5% de Noirs et de 1,5% d'Indiens et de Jaunes (pour plus de facilité, j'utiliserai partout le terme "Indien" au lieu de celui de "Amérindien" et le mot "Américain" pour nommer les habitants des États-Unis).

[États-Unis, quelques dates](#) : Contrairement à ce que tout le monde croit, les Européens avaient découvert l'Amérique au début du second millénaire : en effet, en 1003, le fils d'Eric le Rouge, le Viking Leif Erikson, explorait déjà toute la côte de Terre-neuve et différentes îles du nord du continent américain. Mais l'Histoire, elle, retient le nom de Christophe Colomb (et de ses caravelles) qui, le 12 octobre 1492, débarque aux Bahamas. En 1620, 131 personnes arrivent à Cape Cod avec le Mayflower pour créer la première colonie anglaise en Amérique : la vie était rude alors et la moitié d'entre elles meurent le premier hiver... En 1675 eut lieu le premier grand conflit avec les Indiens, entraînant la mort de 20 000 Peaux-rouges et de 50000 colons (c'est bien fait pour les colons...). En 1717 les Français créent la ville de Nouvelle Orléans, mais cet enfoiré

de Napoléon, pour financer ses conquêtes et ses millions de morts, revendit ensuite toute la Louisiane à la Confédération du Sud en 1803. Le 4 juillet 1776, plusieurs États proclament leur indépendance par rapport à l'Angleterre. En 1831, dans les États du Sud, plus de 2 millions d'esclaves noirs travaillaient pour les colons (n'oublions pas que la richesse des Blancs Américains s'est faite sur le dos des esclaves et des Indiens, comme celle de la France s'est bâtie notamment grâce à l'exploitation des peuples africains chez eux). De 1861 à 1865, la guerre de Sécession fit 630 000 morts et 400 000 blessés, les Nordistes gagnèrent, puis abolirent l'esclavage : les 18 esclaves du nord et les 4 millions du sud furent affranchis. La dernière guerre entre colons et Indiens eut lieu en 1915. En 1948, Mc Donald créa son premier fast-food. En 1963, le président John Kennedy fut assassiné. Puis ce fut le tour du pasteur Martin Luther King en 1968. En 1969, Armstrong fit ses premiers pas sur la lune. Plus tard, les Américains (malheureusement avec l'appui des Français) préservèrent leurs intérêts au Koweït par une guerre-éclair contre Sadam Hussein puis, par leur embargo, et c'est toujours d'actualité, réduisirent le peuple irakien à la famine, ce qui entraîne encore aujourd'hui des centaines de morts d'adultes et d'enfants chaque jour. Mais cela, vous le saviez déjà...

Premier contact ce **vendredi** avec Miami (prononcer à l'américaine : Mayami, si possible avec un chewing-gum dans la bouche): l'aéroport est bourré de policiers, c'est impressionnant! J'ai pu facilement louer pour une durée de 3 mois (chez Avis, pub !) une Chevrolet Malibu confortable, pratiquement neuve, avec boîte automatique, climatisation, radio/lecteur de CD et régulateur de vitesse, bien pratique pour ne pas être constamment obligé de surveiller son compteur, la vitesse étant souvent limitée à 40 ou 60 km/h (maximum vu sur les autoroutes : 70 miles, soit 110 km/h !). Et ceci pour moins de 180 francs par jour, kilométrage illimité, taxes incluses, mais assurance non comprise (coûteuse, mais pas obligatoire si vous avez une carte de crédit qui vous couvre, ce qui est mon cas)! L'essence ici étant bien moins chère qu'en France (en général en dessous de 3 francs le litre), ça ne vaut pas le coup de se refuser la découverte des States en voiture...

Etonnant : surprise agréable, la propreté des villes et des routes ; est-ce dû au civisme des Américains ou à la peur des sanctions (de 50 à 1000 dollars d'amende et éventuellement un séjour en prison !) ? De plus, c'est bien vert et arboré partout...

La Floride s'étire sur près de 800 kilomètres de long, avec des plages à l'infini sur les côtes est et ouest. Il y fait chaud toute l'année, c'est la Côte d'Azur américaine, le refuge des personnes âgées, à condition qu'elles soient riches. Ici, on est confronté à un luxe inouï, des villas magnifiques, mais aussi à beaucoup de gens vivant dans la pauvreté... A Miami, la première langue parlée est l'espagnol, bien avant l'anglais. Plus de 350 000 réfugiés Cubains y habitent, parmi une population de 2 millions d'habitants ; le maire est d'ailleurs d'origine cubaine. Il faut dire que La Havane n'est qu'à 170 kilomètres des côtes américaines, et que nombreux sont ceux qui veulent fuir le régime de Fidel Castro.

L'automne peut être dangereux sur la côte est : c'est en effet la saison des cyclones. Je suis donc avec intérêt les bulletins météorologiques et l'évolution du cyclone Isaac qui arrive. Aujourd'hui, nous avons d'ailleurs eu droit à une fausse alerte. Et puis je suis stupéfait de voir qu'il neige déjà dans le centre des États-Unis, où je dois me rendre fin novembre...

Bon, maintenant munissez-vous d'une bonne carte des États-Unis pour suivre mon périple américain...

Pour ma première nuit américaine, je choisis Palm Beach, lieu de villégiature avec sa longue plage et ses richissimes villas. Dans le centre, des boutiques vendent de vrais Picasso, Dali ou autres... Je vois même dans la rue un "Bar pour chiens" (il s'agit d'un petit abreuvoir mignon tout plein...).

A priori, aux États-Unis, les hôtels bas de gamme n'existent pas. Il est difficile de trouver une chambre pour moins de 300 francs dans un motel (à la périphérie des villes, et pourtant c'est la basse saison actuellement...), ce qui n'est finalement pas si cher que ça compte-tenu du confort offert : grandes chambres disposant d'un lit immense, de la climatisation, de la télévision câblée, du téléphone, quelquefois d'un réfrigérateur... Mais quand on arrive d'Equateur, où l'équivalent peut se trouver à 40 francs, cela paraît cher, évidemment... Ah, si le dollar était encore à 5 francs !

Gag : je me rends donc dans un motel, le moins cher que je trouve, un "Motel 6", à 42 dollars la nuit. Avant de payer, je discute avec une cliente, assez bien roulée, en lui demandant si elle ne connaît pas de motel moins cher dans les environs. Elle me dit que si, mais que ce ne serait pas un motel-sexe ! Un peu ahuri, sans bien comprendre, je paye finalement ma chambre sans savoir ce que je vais y trouver... C'est en fait une grande chambre, normale, blanche quoi, sans aucun accessoire particulier... Ce n'est que plus tard que je réalise qu'ici "6" se prononce "sexe"... Eh oui !!!

Etonnant : aux États-Unis, la consommation d'alcool est interdite dans les rues et même aux terrasses des cafés ; il doit d'ailleurs se transporter dans des sacs opaques et les jeunes de moins de 20 ans ne peuvent en consommer. Mais, en revanche, le port d'armes est autorisé, lui !

Le lendemain, **samedi**, je remonte vers le nord en suivant la côte est jusqu'à Daytona Beach, célèbre pour son circuit automobile. A part la plage, pas grand chose à faire ici. Mais les amateurs de voitures de course et de Harley Davidson apprécient toutefois d'y passer quelques jours. Seulement attention, durant les compétitions, une chambre qui coûte normalement 40 dollars peut monter à 500 voire 1 000 dollars la nuit, autant le savoir à l'avance...

Etonnant : Halte aux clichés, exit les grosses américaines aux USA, pour en voir il faut maintenant aller à Cuba (je parle des voitures, pas des femmes ; pour ce qui est des grosses femmes, pas de problème pour en rencontrer, il y en a ici des tonnes, c'est le cas de le dire...).

Dimanche, je poursuis vers le nord (ce qui sera pratiquement toujours le cas jusqu'à Boston). Tout au long de la route, de nombreuses chaînes de fast-foods rivalisent depuis Miami (au moins un restaurant tous les 5 kilomètres...).

La ville de Saint-Augustine, créée par les colons espagnols en 1565, a un centre historique magnifique, avec ses maisons vieilles de plusieurs siècles et son ancien fort. Un vrai régal que de s'y promener...

L'après-midi, en Georgie, je visite la ville de Savannah, où je dors : c'est aussi une belle petite ville.

Lundi, en Caroline du Sud, je m'arrête à Beaufort, ville construite sur une île et qui a de nombreuses jolies maisons des dix-huitième et dix-neuvième siècle. Mais attention aux moustiques ! A midi, pause sur la longue plage d'Edisto Island, avec ses palmiers et ses maisons colorées en bois et sur pilotis. Puis, à Charleston, je me promène dans les rues à la recherche des bâtiments historiques. Quel beau centre là-aussi ! Sur le front de mer, de grandes demeures du dix-neuvième siècle rivalisent de beauté et de luxe. Cette ville a été touchée par l'œil du cyclone Hugo le 21 septembre 1989 à minuit pile : 36 morts et des milliards de dollars de dégâts ! Le soir, j'arrive enfin, sous une pluie aussi diluvienne que brève, à Myrtle Beach, une énorme station balnéaire sans charme aucun. Touristique, elle l'est ! A titre d'exemple, la ville abrite plus de 80 terrains de golf ! La deuxième spécialité du coin, ce sont les magasins de pétards et feux d'artifice : en effet, la Caroline du Sud est le seul État de l'est autorisant la vente libre de matériel pyrotechnique et, donc, les citoyens des autres États viennent s'approvisionner ici...

Gag : au motel, après avoir verrouillé ma voiture automatiquement, je m'aperçois que la clé de contact est tombée à l'intérieur de l'habitacle. Impossible donc d'ouvrir les portières ! Heureusement, mon coffre à l'arrière n'est pas fermé. Seule solution : me mettre dans le coffre (d'assez grande taille) et essayer d'enlever la banquette arrière pour ouvrir une porte. Ce que je fais, mais sans réussite, sous le regard des passants curieux (j'ai la frousse qu'un abruti ne m'enferme à l'intérieur du coffre). Demandant finalement de l'aide à la réception du motel (n'ai-je pas l'air stupide ?), c'est finalement un jeune Noir qui, avec quelques outils, réussit là où j'ai échoué... Tout est bien qui finit bien...

Mardi, temps maussade et froid toute la journée sur la Caroline du Nord. La route, bordée principalement de forêts, traverse de temps en temps de petits villages tranquilles, mais aussi des villes plus importantes annoncées par leur zone commerciale et leurs fast-foods, telles Fayetteville, Dunn ou Sanford. Tout est très vert partout. Je passe la nuit à Greensboro, après avoir roulé près de 450 kilomètres. La météo continue de commenter l'avancée d'Isaac et annonce un nouveau-venu : Joyce...

Mercredi matin, de bonne heure, je visite le Vieux Salem, avec ses nombreuses habitations typiques du dix-huitième siècle, puis rejoins la Blue Ridge Parkway, qui est une route panoramique reliant sur plus de 700 kilomètres la Caroline du Nord à Charlottesville en Virginie. Sur les 360 kilomètres que j'emprunte, elle est magnifique : bordée d'arbres multicolores (où s'amuse des écureuils), de fermes, de champs et de prairies, elle offre depuis la crête des montagnes qu'elle parcourt de beaux points de vue sur la plaine, les forêts ou autres sommets. Elle serpente sans cesse, car la Virginie est bien plus vallonnée que les États traversés auparavant. J'aperçois parfois quelques vaches ou une biche traversant la route... Féérique ! Et, en plus, je roule sous un ciel sans nuage...

Bon, il faut maintenant que je me trouve un petit hôtel pas trop cher pour me reposer à Charlottesville, la journée a été belle mais bien longue...

Du jeudi 28 septembre au mercredi 4 octobre 2000

Jeudi, sous un soleil éclatant, je prends, sur plus de 100 kilomètres, la route du Shenandoah National Park: avec très peu de circulation, elle est bien agréable et traverse des forêts aux belles couleurs automnales (vert, jaune, roux, rouge vif) habitées de biches à large queue blanche, quelque peu craintives. Peu après, je traverse des villes dont le nom me rappelle l'Europe : Strasburg, Centreville, Winchester...

Je visite, à 20 kilomètres au sud de Washington, au Mount Vernon, sur le bord de la rivière Potomac, la maison de Georges Washington, le héros de l'indépendance et premier président des États-Unis. Il y vécut durant 45 ans et jusqu'à sa mort en 1799.

L'après-midi, je parcours une partie de la capitale des USA, Washington (District de Columbia), qui abrite de grands espaces verts où courent les écureuils (cela me rappelle Toronto), des monuments imposants et de nombreux bâtiments administratifs : il faut savoir qu'ici travaillent 300 000 employés fédéraux, 40 000 avocats et 80 000 lobbyistes, ces derniers faisant partie de groupes de pression qui fréquentent les couloirs du Sénat ou du Congrès. Au coin d'une petite rue déserte, je croise même Monica qui, me dit-elle, est à la recherche de Bill...

Le soir, motel cher pour un budget de routard, mais belle chambre et Jeux Olympiques (comme tous les soirs) à la télé : le problème est que le programme ne parle que des athlètes américains et de leurs exploits !

Étonnant : aux USA, plus de 1 000 chaînes locales ou nationales de télévision et plusieurs centaines de chaînes câblées existent et, étant privées, elles vivent de pub (et il y en a...). Une chaîne est même spécialisée dans les bulletins météorologiques et ne diffuse que cela toute la journée ! Les motels offrent en général un choix de 30 à 60 chaînes, mais aucune en français, évidemment. Toutefois, et c'est bien agréable en voiture, les nombreuses stations de radio FM sont

presque totalement musicales (peu de bla-bla et de pub); elles diffusent en général de bonnes musiques country, rock ou pop. Du coup, je n'ai pas l'occasion d'écouter souvent les nombreux CD de musique andine que j'ai achetés en Equateur...

Vendredi, je termine ma visite de Washington, avec des bâtiments exceptionnels tels la Bibliothèque du Congrès, qui contient 80 millions d'ouvrages, l'Union Station (une somptueuse gare), le musée de l'histoire américaine et le Washington Monument, un obélisque de 170 mètres de haut d'où la vue sur la ville est grandiose.

En fin de journée, je me rends à 50 kilomètres de là, à Annapolis, capitale de l'État du Maryland, belle petite ville historique aux maisons cossues, un endroit riche et cher. D'ailleurs, la chambre de motel la moins chère que je dénicherai et où je finis par dormir vaut plus de 500 francs !

Etonnant : dans beaucoup de villes, les musées et monuments n'ouvrent que de 10 à 15 heures, ce n'est pas pratique du tout ; alors je passe une partie de mes soirées à organiser mon planning de visite du lendemain avec l'aide de mon GDR (Guide du Routard, pour les non-connaisseurs...), afin de voir le plus de choses possibles.

Samedi, je visite Baltimore de bonne heure, petit port tranquille et agréable, puis me dirige vers la Pennsylvanie.

Etonnant : les moins de 17 ans ne sont pas admis sans leurs parents au marché couvert de Baltimore et les moins de 20 ans ne peuvent prendre une chambre d'hôtel. En revanche, à 16 ans, ils peuvent conduire une voiture...

Vers York, des bouchons importants sont causés par un grand rassemblement de motards près de l'usine Harley Davidson ; ils sont plusieurs milliers et c'est impressionnant de les voir tout de cuir vêtus, la barbe et les longs cheveux au vent, ou avec un casque étrange, sur leurs rutilantes et mugissantes motos. Je visite ensuite Columbia, puis la charmante petite ville de Strasburg dont la grande passion est le train (deux musées lui sont consacrés).

Etonnant : à Strasburg, je trouve même un motel dont toutes les chambres, confortables (clim., salle de bain, TV...), se trouvent dans de vieux wagons de train rénovés, très chouettes... Mais c'est un peu cher pour ma bourse.

Ici c'est le Comté de Lancaster, la région des mennonites et amish purs et durs.

Un peu d'histoire : au seizième siècle, des dissidents catholiques et protestants créèrent en Europe (principalement en Hollande, Alsace, Suisse et Allemagne) un nouveau courant religieux se conformant strictement à la Bible : le courant anabaptiste. Puis, à la fin du dix-septième siècle, une nouvelle scission fit naître le courant mennonite et amish. Les uns comme les autres furent persécutés. La chance voulut que William Penn reçoive du roi Charles II d'Angleterre un territoire américain, aujourd'hui la Pennsylvanie, où il décida d'accueillir les opprimés. Les premiers mennonites et amish, provenant essentiellement de Suisse, d'Alsace et d'Allemagne, s'y installèrent donc dès 1683. Et aujourd'hui, les amish sont environ 16 000 dans la région et beaucoup refusent encore la modernité : ni automobile, ni tracteur, ni électricité, encore moins téléphone ou télévision. Ils sont exemptés de l'école obligatoire après l'âge de 8 ans, sont aussi objecteurs de conscience, parlent un dialecte allemand et vivent toujours de la même façon qu'au dix-septième siècle, se déplaçant par exemple en carriole à chevaux et portant les habits de l'époque. Beaucoup sont fermiers et le plus étonnant est que, malgré leur méthode de travail ancestrale, ils parviennent à un rendement supérieur aux autres producteurs qui, eux, sont souvent suréquipés de matériels... Mais les amish ne sont cependant pas coupés du monde : arriveront-ils à garder leurs traditions et à sauver leur âme encore bien longtemps ?

Dimanche matin, je me promène dans le Comté de Lancaster, où je croise de nombreux amish allant ou revenant de leur église à pied, en carriole à cheval ou, même, à bicyclette (c'est beau le progrès...).

L'après-midi, je visite Philadelphie, l'ancienne capitale des États-Unis de 1790 à 1800, ville chargée d'histoire créée en 1681 par le quaker William Penn.

Etonnant : à Philadelphie, si vous ne ramassez pas votre crotte (du moins celle de votre chien), vous êtes passible d'une amende de 300 dollars (2200 francs). Et ici deux heures de parking couvert peuvent coûter jusqu'à 140 francs ; heureusement que le dimanche tous les sites sont ouverts et que je peux me garer gratis dans la rue !

Le soir, j'ai grand plaisir à regarder la clôture des Jeux olympiques à la télévision. La France est finalement sixième avec 38 médailles, c'est bien, surtout comparé avec les premiers, les USA, qui en ont 97, mais avec presque 5 fois plus d'habitants... Un grand bravo aux Cubains qui sont huitième avec 29 médailles (avant les Anglais !) et à la Jamaïque avec ses 7 médailles. Et, surprise, le Vietnam, pourtant plus peuplé que la France, n'obtient qu'une médaille et l'Equateur aucune. Les pauvres, comme ils doivent être déçus...

Statistiques de voyage : c'était aujourd'hui mon dixième jour aux États-Unis et j'ai déjà parcouru ici 3 300 kilomètres.

Lundi, après avoir traversé l'État du New Jersey, j'arrive à New York City (N.Y.C.), ville cosmopolite de plus de 10 millions d'habitants de pratiquement toutes les nationalités. L'hôtel le moins cher que je trouve est un Bed et Breakfast tenu par un jeune Français et situé à Harlem, qui est un quartier devenu bien plus sûr aujourd'hui. La nuit dans une chambre vraiment très simple (salle de bain commune) coûte tout de même 500 francs, petit-déjeuner inclus... cela vous laisse imaginer les prix new-yorkais... Je visite l'après-midi le quartier noir de Harlem, puis fais une promenade agréable à Central Park et ses environs. Mondialement connu, ce parc a été créé de toute pièce entre 1857 et 1873 et plus de 500 000 arbres y ont été plantés. Toute la journée et en début de soirée des centaines de gens y font leur jogging parmi les nombreux écureuils.

Etonnant : dans les rues de N.Y.C., j'entends parler l'espagnol plus que l'anglais. Et puis, ici, j'ai parfois du mal à comprendre cet anglais avec l'accent américain...

Mardi, de bon matin, je prends le bateau jusqu'à la statue de la Liberté.

Le savez-vous ? La statue de la Liberté a été partiellement construite en France entre 1881 et 1885, puis amenée en bateau et offerte par le peuple français aux Américains ? Voilà pourquoi nous payons tant d'impôts...

Puis je me rends au magnifique et poignant musée d'Ellis Island, retraçant l'histoire de l'immigration au "Nouveau Monde". 40% de la population américaine aurait un ancêtre qui est passé par cette île lors de son arrivée aux USA ; 60 millions d'immigrants sont en effet arrivés ici depuis 1600, venant de toutes les parties du monde. Aujourd'hui, ils continuent d'arriver, mais par les frontières normales, ce centre d'immigration ayant été clos en 1954. A titre d'exemple : en 1997, les USA ont accueilli 380 000 immigrants dont environ 11% d'Europe (767 de France), 42% d'Asie, 7% d'Afrique, 32% d'Amérique du nord, centrale et Caraïbes, 7% d'Amérique du sud et 1% d'Océanie (d'après mes recherches à la bibliothèque du musée).

Un peu d'histoire : les immigrants étaient la plupart du temps des gens pauvres ou/et persécutés (comme les juifs russes au début du siècle) qui venaient tenter leur chance ici avec toute leur famille, une valise et très peu d'argent. A leur arrivée, après un long et fatigant voyage, ils étaient soumis à un interrogatoire, à divers tests, notamment de santé (quelquefois avec une mise en quarantaine ou une hospitalisation) et près de 10% d'entre eux étaient refoulés (dur, dur, après tant d'espoir...). 6 000 personnes pouvaient arriver certains jours et l'organisation de ce centre d'immigration se devait d'être exemplaire. Des associations de charité s'occupaient parfois des plus démunis à la sortie du centre. Bien des familles ne survivaient ensuite, et dans des conditions effroyables, qu'en faisant travailler leurs enfants, souvent dès l'âge de 6 ans ; ce n'est qu'au début du vingtième siècle que le travail des enfants fut progressivement réglementé, puis interdit. Etait-ce donc cela l'El Dorado promis ?

A midi, je me rends au New York Stock Exchange, plus connu sous le nom de Wall Street, la Bourse la plus importante du monde, où travaillent 3 000 personnes ! La visite se révèle intéressante et instructive.

Etonnant : le nombre de cars transportant des touristes asiatiques, Japonais ou Chinois, est surprenant à N.Y.C....

Puis je monte au sommet de la seconde tour du World Trade Center, à 410 mètres d'altitude. Après maintes hésitations au rez-de-chaussée, devant la cage d'escalier, j'opte finalement pour l'ascenseur, qui met moins d'une minute pour grimper les 107 étages, alors que j'en aurai au moins mis le double à pied... De là-haut, vous vous en doutez, la vue sur Manhattan et les autres quartiers de N.Y.C. est époustouflante, d'autant plus que le beau temps est toujours au rendez-vous.

Plus tard, je parcours le "Lower Manhattan" dans tous les sens en passant par Chinatown, Little Italy et bien d'autres quartiers pour arriver finalement de nuit à Times Square, tout éclairé et très vivant. Rentré à l'hôtel vers 21 heures, complètement fourbu après la bonne trentaine de kilomètres parcourus à pied aujourd'hui, je dois encore préparer ma journée du lendemain avant de me coucher...

Etonnant : à N.Y.C., la circulation des véhicules est bonne, sauf au centre pendant les heures de pointe, mais il est presque impossible de se garer au centre ville. Heureusement, les transports en commun sont très pratiques et, en bus ou en métro, tout est possible. On peut même prendre le métro avec son vélo ; de même, les bus sont parfaitement aménagés pour les personnes handicapées en fauteuil roulant. Pas mal de gens se déplacent aussi en trottinette, quelquefois équipée d'un petit moteur. Et puis de nombreuses pistes cyclables existent, ah si cela pouvait être le cas à Marseille ! Beaucoup de taxis circulent aussi, aisément identifiable à leur couleur jaune, mais visiblement en nombre insuffisant tout de même.

Mercredi, je traverse le pont suspendu de Brooklyn, construit en 1883, afin d'avoir une belle vue sur Manhattan. Brooklyn est une ville dans la ville et 93 nationalités y ont été recensées ; et elles cohabitent en général en bonne harmonie ! Je rejoins ensuite l'imposante tour des Nations-unies et ses jardins : 188 pays en sont membres, c'est-à-dire la quasi-totalité des pays ; alors pourquoi y a-t-il encore tant de guerres partout dans le monde ?

Etonnant : Koffi Annan, l'actuel secrétaire de cet organisme administratif qui ne sert souvent qu'à bouffer notre pognon, toucherait chaque mois un salaire de 2 200 000 francs (plus que le président des USA) ! N'est-ce pas un scandale ? Je dois dire que j'ai souvent rencontré durant mes voyages du personnel des Nations-unies, roulant dans de superbes voitures 4x4 avec chauffeur, mangeant dans les meilleurs restaurants et logeant dans les hôtels les plus prestigieux. Peut-être, au moins, était-il sérieux dans son travail ? Mais, avec cette mentalité, j'en doute. Aussi ai-je cessé depuis plusieurs années de faire des donations à l'Unicef, qui dépend de cet organisme et qui dilapide notre argent de la même manière...

Puis la visite du centre de Manhattan, d'où s'élancent des gratte-ciel plus hauts les uns que les autres, me prend pas mal de temps. Mais c'est féérique !

Etonnant : à N.Y.C., l'espace aérien des immeubles peut être acheté par leur voisin. Par exemple, si j'ai bien compris, quand un immeuble a 8 étages alors que la commission d'urbanisme en autorise 45, le propriétaire voisin peut lui acheter l'espace des 37 étages manquants pour arriver à la limite autorisée et l'ajouter à la construction de son propre immeuble de façon à construire 82 étages (45+37). Cela dit, construire un pareil immeuble n'est pas forcément à la portée de toutes les bourses...

Puis je visite le Sony Wonder Technologie Lab, qui est un bâtiment prestigieux : un parcours gratuit et instructif y présente toutes les technologies, nouveautés et prévisions élaborées par cette firme. On peut même y utiliser de nombreux appareils

très futuristes... De grands magasins sont aussi installés au centre de la cité : souvent luxueux et chers... J'emprunte ensuite le téléphérique qui offre une belle vue en traversant la rivière de l'est pour rejoindre Roosevelt Island. Et, à la tombée de la nuit, je me trouve au quatre-vingt-sixième étage de l'Empire State Building, le gratte-ciel sans doute le plus connu au monde, construit en 1929 : de là aussi la vue est splendide, avec tous ces buildings éclairés dans Manhattan...

Du jeudi 5 au mercredi 11 octobre 2000

Jeudi, je me promène à nouveau dans Central Park, espace apaisant, un peu à l'écart des bruits de la ville. Je suis dès l'ouverture au Metropolitan Museum of Art, magnifique musée créé en 1870 et recevant jusqu'à 15 000 visiteurs par jour (presque 5 millions par an !). Il possède plus de 3 millions d'œuvres dont seulement un quart sont exposées, ce qui est déjà pas mal : antiquités égyptiennes, art médiéval, peintures et sculptures européennes, art et mobiliers américains, art oriental, islamique, africain etc... Une idée de ce qui m'attend : 20 Rembrandt, 22 Courbet, 18 Manet, 29 Monet, 17 Cézanne et de très nombreux Renoir, Van Gogh, Goya, Velázquez, Greco, Fragonard, Poussin, David, Degas, Dali, Picasso et bien d'autres artistes connus. De beaux bronzes de Rodin embellissent différentes salles. De plus, ce musée est majestueux, bien éclairé, agréable avec ses espaces verts. Son seul défaut : certaines salles sont fermées au public par roulement et c'est vraiment frustrant ! Mais les vrais amateurs pourraient passer plusieurs journées à déambuler dans ce musée grandiose sans s'ennuyer...

Plus tard, la visite guidée du Carnegie Hall est instructive mais bien trop longue : cette salle de concert, inaugurée en 1891 par Tchaïkovski, est la plus renommée au monde, possédant une acoustique parfaite malgré ses 2 800 places. Les plus grands noms s'y sont produits (Beatles, Bill Haley, Caruso...) et on peut même la louer entièrement pour 85 000 francs par jour, une bagatelle. Les places de concert se vendent entre 370 et 7 500 francs ! Pour un artiste, c'est une véritable consécration que de se produire ici. Qui sait, peut-être un jour ce sera mon tour ?

Gag : ayant un petit besoin pressant, je veux utiliser les toilettes publiques se trouvant sur une grande place de la ville. Les urinoirs, une bonne trentaine, étant tous occupés, je ne trouve par ailleurs qu'une salle avec quatre cuvettes les unes à côté des autres, sans murs ni portes, toutes occupées elles aussi. Je savais que ce genre de toilettes existait, mais en Chine, pas ici. Du coup, croyez-moi, mon envie a disparu...

New York ! Depuis que j'en rêvais ! Je ne suis pas déçu, loin de là, et mon séjour aurait sans doute mérité d'être plus long dans cette ville mythique, grandiose, intéressante, agréable à visiter même si certains quartiers sont un peu sales. Mais pourrais-je y vivre ? Je ne crois pas...

Je quitte N.Y.C. en fin d'après-midi, sous un ciel gris, et prends la direction de Boston, à environ 350 kilomètres. Je m'arrête pour dormir à Groton, dans le Connecticut. Il pleuviote et la météo est pessimiste pour les prochains jours, annonçant froid et neige ; mais je suis sorti de la zone cyclonique.

Etonnant : ici, comme je l'ai déjà dit, les vitesses sont assez limitées sur les routes. Les conducteurs respectent pourtant peu ces limitations, surtout les chauffeurs de poids-lourd, qui roulent très vite, dépassent toutes les voitures et me font peur. Ont-ils donc une autorisation particulière ?

Vendredi, je traverse le petit État de Rhode Island et arrive à Boston, dans le Massachusetts. A la périphérie se trouve le musée John F. Kennedy, consacré à cet homme bien-né qui, à 43 ans, est devenu le plus jeune président des États-Unis et le premier catholique. Ce musée passionnant et attachant présente sa vie jusqu'à son assassinat à Dallas le 22 novembre 1963, assassinat non élucidé à ce jour. Il appuie beaucoup sur les points forts de sa politique : accélération du programme spatial en 1960, création du Peace Corps en 1961, résolution de la crise des missiles cubains en 1962, action en faveur des handicapés mentaux etc... Mais pas de trace de Marylin !

Je profite ensuite des embouteillages monstres en allant dans le centre. Il faut dire que Boston, avec plus de 3 millions d'habitants (dont 500 000 étudiants) est une ville en pleine expansion et que cela se construit de partout : aussi bien travaux d'infrastructure que bâtiments. Il est impossible de se garer dans la rue et les parkings couverts coûtent la bagatelle de 120 francs, que ce soit pour 20 minutes ou pour 8 heures ! Bien obligé de me parquer au moins pour 24 heures, je visite ensuite la ville à pied, sous un temps très brumeux toute la journée. Boston est une ville riche, assez jolie, mais évidemment après New York elle m'a paru un peu fade et trop polluée... C'est le second centre d'affaires du pays (après N.Y.C.) et cette cité est chargée d'histoire : ce fut d'abord le berceau des USA, car c'est tout près d'ici qu'arriva le Mayflower en 1620 ; au dix-huitième siècle, ce fut ensuite le premier foyer d'insurrection contre les Anglais, ce qui conduisit alors à l'indépendance ; enfin, elle mit au monde de nombreuses inventions et innovations ; et puis c'est la ville des Kennedy, qui tiennent toujours une grande place dans le cœur des Américains.

Nuit au YMCA (chambre presque moins chère que le parking !). Amis, si vous avez de l'argent à investir, construisez un parking couvert à Boston...

Samedi, finie la grisaille et je découvre Boston sous un autre jour (c'est le cas de le dire...). Je parcours, au nord-ouest de la ville, à Cambridge, la vieille et belle université Harvard, mondialement connue. Ce doit être un réel plaisir que d'étudier dans un tel endroit. Puis, plus au nord, la petite ville côtière de Marblehead me plaît bien. Plus tard, je vais voir les sorcières à Salem. Et, ensuite, cap à l'ouest, vers la Nouvelle-Angleterre.

Le savez-vous ? La Nouvelle-Angleterre est une région du nord-est des USA composée de six États : Connecticut, Rhode Island, Massachusetts, New Hampshire, Vermont et Maine (État du célèbre écrivain Stephen King).

La route qui traverse le sud du New Hampshire est bordée de forêts aux couleurs éclatantes, de lacs et de petites villes paisibles ; cela me rappelle le Québec, le Canada n'étant d'ailleurs qu'à 200 kilomètres d'ici. Puis le sud du Vermont présente le même type de paysages, mais un peu plus vallonné. Je passe ma nuit à Albany qui, sur le fleuve Hudson, est la capitale de l'État de New York.

Etonnant : dans une administration, j'ai vu une affiche disant à peu près ceci : "Si votre voisin fraude, c'est vous qui payez à sa place ; dénoncez-le..." et indiquant un numéro de téléphone. C'est surprenant mais, en y réfléchissant bien, ils ont raison, c'est normal. Ce sont toujours les mêmes qui trichent et les mêmes qui payent ! Après tout, pourquoi nous sentirions-nous coupables de dénoncer ceux qui commettent des actes délictueux ? Arrêtons de fermer les yeux et réagissons. Est-il normal de couvrir un voleur qui ne déclare pas ses revenus, un cambrioleur qui fait du recel, un faux chômeur qui en profite pour construire sa maison ou un faux malade qui se prend des vacances supplémentaires ? Par exemple...

Dimanche, je traverse Esperance et ses vieilles maisons en bois, puis une belle région agricole autour de La Fayette. J'ai droit à un peu de grêle à mon arrivée aux Finger lake qui sont onze lacs allongés côte à côte du nord au sud, comme des doigts. Vu le mauvais temps je préfère continuer ma route, ce qui me permet d'arriver en début d'après-midi, après plus de 500 kilomètres, à Niagara Falls. Et là, quelle chance, le soleil m'attend (mais le froid aussi)!

Le savez-vous ? Le débit des chutes du Niagara est de 3 millions de litres par seconde, soit 260 milliards de litres d'eau par jour... Impressionnant, non ? Bien sûr, les Américains auraient préféré que ce soit du Coca...

Je peux donc, en quelques heures, ce qui est largement suffisant, contempler les chutes d'en haut, côté américain puis canadien, et d'en bas, par le bateau qui s'en approche de très près. C'est beau, mais évidemment ce n'est rien à côté des chutes d'Iguaçu ou de Victoria ! Bien que très touristique, je trouve le site agréable à visiter et j'ai aussi la surprise d'obtenir la chambre, pourtant confortable, la moins chère depuis le début de mon voyage aux States et, en plus, durant un week-end prolongé : demain les Américains fêtent le Colomb Day, jour de la découverte des Amériques par Christophe Colomb, dont je descends en droite ligne par ma grand-mère paternelle (si, si... et c'est sans doute pour cela que j'ai le goût des voyages). Bien évidemment, et on les comprend, les Indiens contestent cette fête et provoquent quelques troubles chaque année à cette occasion...

Etonnant : c'est Joseph Bonaparte, le frangin de l'autre (dont à priori je ne descends pas), qui lança en 1803 la mode de la "lune de miel" aux chutes du Niagara en s'y rendant avec sa jeune épouse depuis la Louisiane...

Lundi, je longe toute la journée le lac Erié (420 kilomètres de long) vers l'ouest, en passant par Hamburg, village où fut inventé le célèbre hamburger en 1885. Je traverse une région d'agriculture et de vignobles dans l'État de New York et dans le nord de la Pennsylvanie et le village balnéaire de Marblehead, dans l'Ohio. Nuit à Toledo, à 100 kilomètres au sud de Detroit, ville industrielle et capitale mondiale de l'automobile, où je ne me rendrai d'ailleurs pas.

Etonnant : aux USA le téléphone est cher, mais, comme en France, il existe des cartes beaucoup plus intéressantes auprès de certaines compagnies de télécommunication. Internet aussi est donc cher, plus de 50 francs de l'heure dans les boutiques spécialisées (en Equateur c'était 8 francs !). Mais il suffit de se rendre dans les "Library" (bibliothèques publiques) ou les écoles des villes ou des villages pour pouvoir se connecter et travailler gratuitement durant 30 minutes ou plus selon la disponibilité. Certaines Library, comme à N.Y.C., peuvent avoir plus de 50 ordinateurs, des prises Internet pour brancher son portable personnel et des imprimantes, l'impression étant quelquefois payante. Voilà pourquoi je peux passer ici beaucoup de temps à vous raconter mon voyage. C'est chouette, non ?

Mardi, je continue vers l'ouest en traversant le nord de l'Indiana, très agricole et habité par des mennonites et amish (mais je n'en ai pas rencontré...). A plusieurs endroits, je vois de petits tas de paille recouverts de gerbes de feuilles de maïs, de différents fruits, d'épis de maïs colorés, d'un genre de grosse courge bien orange et de petites sorcières en chiffons chevauchant leur balai : c'est la nuit d'Halloween, celle du 31 octobre, qui se prépare déjà...

En arrivant dans l'Illinois, changement de fuseau horaire, je retarde ma montre d'une heure.

Le savez-vous ? Vu l'étendue du pays, quatre fuseaux horaires le traversent. Il y a donc trois heures de différence entre New York et Seattle ou entre Miami et Los Angeles.

Je m'arrête pour deux nuits dans un motel de South Holland, à 40 kilomètres au sud de la ville de Chicago où il est difficile de se loger ; je m'y rendrai tôt demain pour faire sa connaissance...

Etonnant : dans l'Indiana, le gouvernement a carrément supprimé les taxes de type TVA. Fabius, si tu lis ces lignes, réfléchis-y... Du coup l'essence se trouve à 2,40 francs le litre ! Il faut aussi noter que, partout aux USA, le diesel est plus cher que l'essence sans plomb. Est-ce pour combattre la pollution ? Enfin, si le prix des combustibles peut varier jusqu'à 30% d'un État à l'autre, il reste toujours bon marché pour les Français...

Ce **mercredi** matin, je roule deux heures pour me rendre jusqu'à Chicago : en plus des embouteillages monstres, la signalisation est mauvaise et je me suis perdu, faisant un assez long détour !

Comme Marseille, Chicago avait une mauvaise réputation, méritée : c'était la ville des gangsters et de la mafia. Comme Marseille, depuis de nombreuses années Chicago a changé après avoir fait le grand ménage. Comme Marseille, Chicago est aujourd'hui une ville sûre dans la plupart des quartiers.

J'ai pu parcourir tout le centre à pied : située sur les bords du lac Michigan, la ville est agréable et possède des immeubles étonnants (elle est d'ailleurs reconnue comme étant la capitale mondiale de l'architecture). Ici se trouvent aussi le plus grand hôtel du monde pour le moment, le Conrad Hilton (2 345 chambres), le plus grand aquarium du monde et le plus grand gratte-ciel du monde (443 mètres de haut, 110 étages, 100 ascenseurs). Eh non, c'est fini : depuis peu, les tours jumelles que j'ai vues en construction à Kuala Lumpur le dépassent de quelques mètres.

C'est aussi à Chicago que fut inventé le chewing-gum (vous savez ces petites boules que l'on trouve collées sous les tables) ; c'est sans doute pour cela qu'ici tout "mâche" bien : en effet Chicago est le deuxième centre industriel du pays ! Chicago, cosmopolite, est aussi la seconde ville polonaise du monde ! Et qui ne connaît pas la célèbre équipe des Chicago Bulls ? Et puis, ici, il peut faire 40 degrés l'été et -60 degrés l'hiver... C'est vraiment la ville de tous les records !

Démographie et dates : En 1803, construction d'un fort dans cette région marécageuse et peu habitée. En 1833, Chicago compte 400 habitants. En 1870, elle abrite 300 000 habitants, le cap d'un million est dépassé en 1890 et celui de deux millions vingt ans plus tard. Aujourd'hui, la ville compte avec sa proche banlieue 11 millions d'habitants !

Le savez-vous ? Le 1 mai 1886, après des grèves et émeutes ouvrières, six leaders syndicaux furent pendus à Chicago sans jugement véritable : voilà pourquoi cette date fut ensuite choisie comme Fête Internationale du Travail.

Je continue... En 1979, c'est à Chicago que fut élue la première femme maire du pays (dit-on mairesse maintenant ?). Puis, en 1983, ce fut le premier maire noir. Allez, j'arrête là ma page culturelle et retourne à mon motel préparer mon trajet de demain.

Statistiques de voyage : c'était aujourd'hui mon vingtième jour aux États-Unis. J'y ai déjà parcouru 5 800 kilomètres et traversé 18 États. De quoi être fatigué, non ?

Du jeudi 12 au mercredi 18 octobre 2000

Une fois n'est pas coutume, je repars ce **jeudi** dans l'autre sens pour prendre la route qui longe l'est du lac Michigan vers le nord. En Indiana, du coup, j'avance ma montre d'une heure... Peu après, j'arrive dans le Michigan. La route est en fait bordée de forêts qui ne permettent pas de voir le lac, dommage. Je m'arrête dans la petite ville de Grand Haven, qui me semble bien tranquille, et où je passe trois heures dans la magnifique Library à faire la mise à jour de mon site (c'est à dire, chers amis, à écrire le texte que vous avez maintenant sous les yeux...), à répondre à mes messages et à taper un compte-rendu sur l'Equateur pour le Guide du Routard. En fin d'après-midi, j'arrive à Manistee, ville résidentielle au bord du lac, et trouve un petit motel sympa qui offre une belle vue sur la rivière, du même nom, qui relie les lacs Michigan et Manistee. Cette ville est surtout fréquentée par les amateurs de pêche aux gros (j'ai intérêt à me méfier...).

Etonnant : je voyage toujours avec un petit poste de radio à 9 bandes SW, de façon à pouvoir capter de temps en temps RFI (Radio France Internationale) pour avoir quelques nouvelles de mon pays. Eh bien, aux USA, comme d'ailleurs dans beaucoup de pays où je me suis rendu, je peux écouter des radios américaines (bien sûr...), anglaises, allemandes, espagnoles, portugaises, canadiennes (quelquefois en français) et bien d'autres, mais impossible de capter RFI. Et zut !

Vendredi 13, jour de chance (en tout cas pour moi, qui suis né un vendredi 13). Je continue ma route vers le nord et arrive au pont de Mackinaw, à la jonction des lacs Michigan et Huron. Ce n'est qu'en 1957 que ce pont suspendu de 8 kilomètres a été construit afin de désenclaver la partie nord de l'État. Aujourd'hui encore, le nord du Michigan est très peu peuplé et reste sauvage : c'est ce qui fait son charme...

Le savez-vous ? Qu'appelle-t-on "French Toast" aux USA ? C'est en fait ce que nous appelons en France "pain perdu". Il est en général servi ici au petit déjeuner avec du beurre et une sorte de sirop bien sucré, quelquefois même avec de la viande de bœuf. Au fait, l'avez-vous retrouvé ? (Quoi ? Le pain perdu, pardi !).

Etonnant : depuis deux jours, c'est fou le nombre d'animaux que je vois écrasés sur le bord de la route : écureuils, rats (du moins je crois) et autres petits rongeurs, et même une biche ! C'est bien dommage, mais ça prouve au moins que de nombreux animaux vivent encore dans les forêts nord-américaines !

Je passe la nuit à Paradise, au bord du lac, juste à la frontière avec le Canada. Je capte un petit moment une radio espagnole diffusant en français, mais toujours pas RFI...

Petit intermède sur ma façon de voyager : certains d'entre-vous me demandent de quelle façon je m'organise pour voyager. Eh bien voilà : d'abord, chez moi, je me documente et prépare les grandes lignes de mon voyage, notamment à l'aide de cartes et guides touristiques tel que le Guide du Routard. Je sais donc avant de partir où j'irai, quel trajet je ferai et de quelle façon, et même le kilométrage approximatif de chaque journée (en gardant toujours une marge) et tout cela est noté sur mon petit Psion (ordinateur de poche) dont je ne me sépare jamais. Ensuite, une fois sur place, j'ai évidemment quelquefois des surprises, mais comme je prévois plutôt large, j'arrive en général à respecter mon planning. En fait, je laisse donc peu de place à l'improvisation et beaucoup trouvent que cela est dommage, ce qui est parfois vrai. Mais mon but est de voir un maximum de choses en un minimum de temps, donc une bonne organisation est nécessaire. Et puis, si un pays m'enchantait vraiment et que je n'ai pas prévu suffisamment de temps, alors je prévois tout simplement d'y retourner une autre fois...

Cela dit, aux États-Unis, il est facile de voyager, car les routes sont bien indiquées par des numéros, mais il est toutefois impératif d'avoir une bonne carte. Et là, pas de problème : si on y arrive par une route nationale, on trouve à l'entrée de chaque État un Visitor's Center très bien documenté et offrant gratuitement prospectus, carte de l'État et surtout (mais pas toujours) des revues contenant des bons de réduction pour certains motels (et quelquefois ça vaut vraiment le coup).

Pour finir sur ce chapitre, voici mon planning journalier concernant ce voyage (décidément vous saurez tout...) : réveil vers 6 heures, lecture et toilette, départ juste avant le lever du jour, vers 7 heures, petit-déjeuner au fast-food, puis arrêt en cours de journée dans les sites intéressants, avec une pause-déjeuner vers 14 heures, souvent dans un fast-food là aussi (de toute façon, je n'ai pas beaucoup le choix...) et enfin arrivée au motel si possible avant la nuit, vers 19 heures. Je saute le repas du soir (quelques kilos à perdre...), j'essaye de capter RFI (en vain), puis je prends des notes sur la journée et prépare bien celle du lendemain (parcours précis, sites à voir et horaires, et éventuellement choix d'un motel), et cela peut facilement durer deux bonnes heures. Je me couche aux alentours de 22 heures et comme il n'y a en général rien de bien intéressant à la télé (émissions coupées toutes les cinq minutes par des publicités), je consacre un peu de temps à la lecture. De plus, tous les deux ou trois jours je m'arrête dans une Library consulter Internet. Ah, j'allais oublier : une fois par semaine je me fais une petite lessive (oui, contrairement aux apparences, je me change tout de même de temps en temps...). Voilà, comme vous pouvez le constater, mes journées sont bien remplies, n'est ce pas ?

Je n'aime pas la grisaille et le mauvais temps, ça me rend morose et me donne des maux de tête : je ne suis pas un homme de pluie. Pourtant, ce **samedi** matin, je me rends aux chutes de Tahquamenon (mais non, ce n'est pas en Egypte) : il vient de pleuvoir et une petite brume flotte entre les arbres. C'est splendide : le silence entrecoupé par le chant de quelques oiseaux, les chutes un peu plus loin, les arbres jaunes et rouges... (voilà, c'était mon moment de romantisme...).

Le soleil fait quelques apparitions un peu plus tard, alors que je roule à la conquête de l'ouest sur une piste longeant le lac Supérieur dans le parc des Pictured Rocks. En tout cas, il est là chaque fois que je désire prendre une photo ! Le lac Supérieur, qui est la plus grande réserve d'eau douce du monde, est long d'environ 600 kilomètres et fait partie des 5 grands lacs qui correspondent entre eux (Ontario, Erie, Huron, Michigan et Supérieur) et qui s'étendent sur 1 300 kilomètres de long et 800 de large (à peu près comme la France !).

A midi, j'ai quelques problèmes pour trouver un endroit pour déjeuner : les habitants sont si rares qu'il n'y a même pas un fast-food dans le coin, alors que j'ai croisé ailleurs des villes de 800 habitants qui en avaient trois ou quatre ! Je dénêche finalement un petit restaurant chinois, et j'y mange très bien.

L'après-midi, c'est pour moi un régal que de voir tout au long de la route, sur les pelouses devant les maisons, aux carrefours, dans les prés, accrochés aux panneaux de signalisation, bref partout, des centaines de mannequins multicolores en chiffon et autres matériaux. Souvent grandeur nature, ils ne représentent pas que des fantômes, sorcières, Frankenstein et autres Draculas, mais aussi des personnages de la vie de tous les jours : pêcheur à la ligne, cycliste, enfant s'amusant, paysan avec sa fourche, vieil homme lisant son journal etc... Les citrouilles (ou potirons ?), d'un orange lumineux, sont utilisées partout et de différentes façons, mais surtout pour en faire des masques. En tout cas je tire mon chapeau aux Américains : ils sont incroyablement imaginatifs et artistes, car la plupart de ces personnages sont vraiment réussis et amusants. Halloween s'annonce une fête gaie et pleine de couleurs !

Le soir, je trouve un motel vers Bessemer, près du Wisconsin, et, de nouveau, je retarde ma montre d'une heure. Bonne nouvelle (pour moi) : dans cette région les motels sont bien moins chers qu'ailleurs. Nouvel essai radio infructueux : je capte une émission cubaine en français, mais toujours pas RFI... Et, à la télé, j'ai droit comme tous les soirs sur plusieurs chaînes aux débats pour la campagne électorale présidentielle, alors je zappe...

Etonnant : je suis effrayé de voir à quelle allure mon argent se dépense durant ce voyage ! Si je voyageais avec une autre personne, c'est sûr que je la soupçonnerais de me piquer mes dollars durant mon sommeil !

Dimanche, il pleut. Je parcours le nord du Wisconsin, toujours le long du lac, déjeune au village de pêcheurs de Bayfield, puis continue jusqu'à la ville de Superior. Depuis hier, j'ai traversé plusieurs réserves indiennes sans voir d'Indiens, et la seule différence avec le reste du pays que j'ai notée est que souvent des casinos s'y trouvent (entourés d'hôtels et restaurants), alors qu'ils sont prohibés dans ces États. Mais dans les réserves, après tout, les Indiens sont chez eux et ont le droit d'y faire ce qu'ils veulent, et c'est normal.

Le savez-vous ? Les Indiens, comble d'ironie, n'ont obtenu la nationalité américaine qu'en 1924 ! On dénombre aujourd'hui 400 réserves indiennes correspondant aux 310 tribus survivantes (2 millions d'individus environ). Les Indiens disposent aujourd'hui du plus bas revenu par habitant du pays et, dans certaines tribus, jusqu'à 40% sont alcooliques ! Cela dit, certaines tribus sont riches, car elles ont des ressources pétrolifères dans leur réserve... A noter aussi que le FBI enquête depuis plusieurs années sur le fait que moins de 10% des subventions accordées aux réserves indiennes arrivent à ces dernières !

J'arrive dans l'après-midi à Saint Paul, puis à Minneapolis. Ces deux villes sont surnommées "les villes jumelles", car situées de part et d'autre du Mississippi, dans le Minnesota.

Le savez-vous ? Dans la langue des Sioux, Mississippi signifie "grande rivière" (elle est en effet longue de 2 962 kilomètres) et Minnesota "eau bleu ciel" (cet État contenant plus de 10 000 lacs !).

Nuit au sud de Minneapolis : je n'essaye même plus de capter RFI et, à la télé, je tombe par hasard sur la retransmission du Jubilé des Familles sur la place Saint Pierre de Rome : la cérémonie de mariage de ces jeunes couples venus des quatre coins du monde m'a ému, mais le pape m'a paru bien fatigué.

Le savez-vous ? (question pour les férus d'automobile, pièces et accessoires). Que signifie 3M, nom de la célèbre firme du Minnesota qui fabrique abrasifs et rubans adhésifs ? Alors, on colle ? Ah, ah, elle est bien bonne celle-là ! Eh bien, tout simplement: "Minnesota Mining & Manufacturing Co".

Aujourd'hui, ce n'est pas le **lundi** au soleil, il pleut en effet... Après New Prague, je me dirige au sud-ouest jusqu'à Pipestone, en plein territoire sioux, où je visite un musée qui leur est partiellement consacré. Puis, sur la route, rien de bien particulier : champs de céréales à perte de vue... Je vois aussi à plusieurs reprises des personnes faisant la révision de leur scooter des neiges, l'hiver est proche (il gelait au petit matin).

Arrêt Internet de deux heures : je reçois entre autres des nouvelles du Vietnam au sujet du projet d'école flottante que réalise mon association, ça avance doucement, mais sûrement...

Je pénètre ensuite, plus au sud, dans l'Iowa et loge à Sioux Center, ville qui n'a rien de sioux...

Mardi, dans la brume, je quitte mon motel de bonne heure et roule vers Sioux City, ville tout à fait ordinaire (son nom pourrait faire penser le contraire), puis oblique à l'ouest pour O'Neill, dans le Nebraska. La brume laisse alors la place à un magnifique ciel bleu. Je remonte alors vers la réserve sioux du lac Sharpe où je joue la somme extravagante de 3 dollars au casino (je perds évidemment...). J'y déjeune aussi.

Etonnant : vous n'allez pas me croire, la spécialité de ce restaurant indien est... le hamburger ! Décidément ! En plus, sur trois serveuses, l'une était blanche, la seconde noire, mais la troisième avait le type indien, quand même ! J'ai su plus tard qu'elle était chinoise...

Cela dit, je vois quand même une famille d'Indiens dans leur gros pick-up Dodge. Non non, ils ne sont pas habillés de peaux et de plumes, mais comme vous et moi. Et oui ! En fait il est impossible de discerner les maisons indiennes, les voitures indiennes et tout le reste : les Indiens vivent ici apparemment de la même façon que les autres Américains...

Je repars pour Pierre, une petite ville isolée et mignonne, puis arrive à Wall, plus à l'ouest, village transformé en centre commercial cow-boy, où on trouve de tout et pas toujours du meilleur goût (maintenant le village s'appelle même Wall Drug, c'est vous dire !). Moi j'y trouve un motel pas trop cher ! La journée a été très longue, j'ai roulé plus de 800 kilomètres en traversant des paysages monotones : champs moissonnés à perte de vue, troupeaux de vaches attendant le train, quelques petits lacs et très peu de véhicules sur la route. Et, ayant franchi un nouveau fuseau horaire, je retarde encore ma montre d'une heure !

Les Américains : mon amie Florence m'ayant demandé de parler un peu plus des Américains, je vais essayer d'en dire quelques mots, bien qu'ils soient très difficiles à décrire car très semblables à nous, Français. Déjà, j'étais parti avec un mauvais préjugé sur eux : je les pensais prétentieux, arrogants, se croyant les maîtres du monde. Eh bien pas du tout ! Ils sont dans l'ensemble sympathiques, aimables, polis et m'ont rendu service à de nombreuses reprises (quand je cherche une direction ou une adresse par exemple). Et, en plus, après m'avoir aidé, lorsque je les remercie, ils ajoutent toujours avec un grand sourire la petite phrase "You are welcome !" (pour les vraiment nuls en anglais: "Vous êtes le bienvenu!", notre "De rien..."), et ça fait très plaisir. Je l'ai déjà dit, leur accent est quelquefois abominable dans certaines régions, mais je commence à m'y faire...

Pas beaucoup d'Indiens, peu d'enfants (sauf dans les quartiers noirs des grandes villes), pas de petits lanceurs de journaux à vélo, comme dans les films, rien de bien particulier en fait...

Si, quand même, à la campagne certains vieux ont vraiment l'air de péquenots, grincheux et bourrus (je n'ai pas dit "bourrés"), avec le pantalon troué qui tombe et laisse apparaître la moitié du slip, quand ils en ont un... Pour la petite histoire, il paraîtrait même que ce sont eux qui, venus visiter notre pays, ont lancé cette mode horrible. En France, combien de jeunes rencontrons-nous aujourd'hui avec le fond du pantalon entre les genoux (ça doit être rudement pratique pour marcher !) et la moitié du caleçon qui dépasse de la ceinture !

Ce **mercredi**, coup de massue dès le petit matin : le seul restaurant ouvert pour le petit-déjeuner m'a servi un mauvais café (ils sont rarement bons aux USA), un steak haché trop cuit, deux oeufs au plat, deux tranches de pain de mie beurrées et une sorte de purée pour la modeste somme de... 85 francs ! Dehors, il fait encore un temps superbe et j'en suis heureux, car aujourd'hui je devrais voir des paysages intéressants.

Je fais d'abord une boucle d'une centaine de kilomètres dans le parc national des Badlands et c'est fabuleux : l'érosion a laissé des canyons formés de pics de sable où l'on peut apercevoir des stries rouges et ocre qui se superposent. Et puis j'y ai vu mon premier troupeau de bisons ! Un peu plus loin je pénètre dans Scenic, un village de cow-boys et d'Indiens, avec ses troupeaux de vaches, ses chiens et ses chevaux, ses carcasses de voitures et son saloon surmonté de crânes de bisons. C'est un coin perdu et c'est vraiment le Far-West !

Par une piste bordée de ranchs, je rejoins Hermosa, puis le paysage semi-désertique change dès l'entrée dans le parc national de Black Hills : on dirait un peu les Vosges avec ses petites montagnes arrondies et ses forêts de sapins. Une belle route mène au mémorial du Mont Rushmore, que vous connaissez certainement : il s'agit des têtes de quatre

présidents des USA sculptées dans la montagne (Washington, Jefferson, Lincoln et Roosevelt). C'est un ancien élève de Rodin qui, en 1927, à l'âge de 60 ans, commença les travaux. Mais il mourut au bout de 15 années en les laissant inachevés ; n'apparaissent que les têtes des présidents, hautes tout de même de 20 mètres, alors qu'il était prévu de les sculpter jusqu'à la taille. C'est tout de même impressionnant ! A quand la statue de Bill, tenant la main de Monica ?

A quelques kilomètres de là, je m'arrête devant les travaux du Crazy Horse (non, ce n'est pas un cabaret...). Cette autre sculpture, commencée en 1949, est loin d'être terminée, le sculpteur étant mort en 1982. Mais ses enfants poursuivent le projet. Déjà plus de 8 millions de tonnes de rochers ont été enlevés bien que seule une partie de la tête de Crazy Horse est sculptée, alors qu'il est prévu de le représenter entièrement chevauchant son cheval ! Terminée, l'œuvre devrait mesurer 195 mètres de long sur 171 de haut, rien que ça !

Le savez-vous ? Crazy Horse n'a rien à voir avec les Folies-Bergères, c'était le surnom d'un chef indien qui n'a jamais voulu signer de traité de paix avec les Américains et qui est mort emprisonné à Fort Robinson en 1877.

Je passe le reste de la journée dans ce superbe parc de Black Hills, où, dans de magnifiques sites, j'aperçois différentes sortes de cervidés et des troupeaux de bisons. De nombreux films ont été tournés dans cette région, dont le fabuleux "Danse avec les loups". Le soir, je rejoins la ville de Gillette, dans le Wyoming, où j'ai du mal à trouver un hôtel car ils sont tous complets à cause d'un championnat de tir. C'est vraiment rasoir !

Etonnant : dans l'ensemble les routes américaines sont moins bonnes qu'en France et sont quelquefois construites à la belge, c'est à dire par dalles successives d'une dizaine de mètres, ce qui donne l'impression d'être dans un train sur des rails, c'est fort désagréable. De plus, le revêtement me semble de piètre qualité. Peu d'aires de repos jalonnent les autoroutes (dont certains sont finalement payants) et il est difficile de s'arrêter sur le bas-côté des routes secondaires... Les Américains ne peuvent pas toujours être les meilleurs partout, et dans ce domaine il devrait prendre exemple sur la France. Mais tout n'est pas négatif, j'ai noté au moins deux choses intéressantes: d'une part, près des grandes villes, les autoroutes sont dotées d'une voie spéciale ne pouvant être utilisée à certaines heures que par les cars et les voitures particulières transportant au moins deux personnes, ceci afin de pousser les automobilistes à s'organiser pour partager leur véhicule et désengorger la circulation; d'autre part, sur certaines routes et autoroutes on peut voir, tous les 4 ou 5 kilomètres, des panneaux "Adopt a highway litter control, courtesy of..." suivis d'un nom d'association ou de société, ces dernières s'engageant à maintenir la propreté des abords de la route sur la distance indiquée. Les gens sont ainsi responsabilisés et les routes restent propres... C'est une bonne idée, non ?

Du jeudi 19 au mercredi 25 octobre 2000

Jeudi, j'ai droit à mes premiers flocons de neige durant ma traversée des Bighorn Mountains. Petit arrêt à Cody, la ville fondée en 1896 par William Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill, l'homme qui si était fier d'avoir abattu 4 280 bisons en 17 mois, au grand dam des Indiens (en américain, buffalo = bisons). Sans grand intérêt...

J'arrive en début d'après-midi au parc national de Yellowstone qui s'étend, dans un cratère de volcan situé à une altitude de 2 000 à 3 500 mètres, sur une surface équivalente à celle de la Corse. Je peux y voir des troupeaux de bisons, des wapitis (cerfs), des chevreuils, des vols d'oies sauvages, tout cela dans un superbe environnement, à moitié enneigé, de lacs et de forêts, qui me rappelle la Finlande. Nuit à Gardiner, au nord du parc.

Vendredi, après un bon petit-déjeuner dans un vieux saloon typique, je pars avant l'aube pour essayer d'observer des animaux sauvages que l'on ne voit souvent qu'au lever du jour, comme les grizzlys, ours bruns ou noirs, élans, mouflons, loups et coyotes, nombreux dans le parc. Peine perdue, je n'ai aperçu que des bisons et des wapitis (ça devient banal) et, de loin, un coyote...

Malgré cela, la balade dans le parc est fort agréable et je peux admirer de bien belles choses, notamment des geysers impressionnants et, un peu partout, des sources d'eau chaude thermale et des fumerolles à la forte odeur de soufre : ce n'est plus la Finlande, c'est l'Islande ! On a dénombré ici plus de 300 geysers et 10 000 sources d'eau chaude (dont la seconde plus grande du monde, avec près de 100 mètres de diamètre !). Rivières, cascades, canyons très profonds, lacs, sources, geysers, pics enneigés et animaux sauvages font de ce parc la huitième merveille du monde, d'après les Américains. Ce serait vrai si un incendie, provoqué le 22 juin 1988 par plus de 2 000 éclairs, n'avait ravagé plus du tiers de la surface du parc, détruisant les forêts et tuant par asphyxie des milliers d'animaux ; 25 000 pompiers le combattirent et ne purent l'éteindre qu'en... novembre. Comme quoi c'est plus difficile d'éteindre un incendie que d'aller sur la lune...

Je continue plus tard par la visite du parc national du Grand Téton, juste au sud du Yellowstone : entouré de majestueuses montagnes, il paraît encore plus sauvage que le précédent. Et, là, parmi d'autres animaux sauvages, j'ai la chance de rencontrer à deux reprises un orignal : c'est un genre d'élan de la grandeur d'un cheval : vraiment costaud, l'animal!

Nuit à Jackson Hole.

Etonnant : aux USA les tickets d'entrée pour les monuments, musées et parcs nationaux sont assez chers. C'est pourquoi, dès le début de mon voyage, j'ai acheté un Pass me permettant de visiter durant un an 379 sites différents et qui ne m'a coûté à peine 50 dollars ! Aujourd'hui, j'ai déjà amorti ma mise... Et, comme cela, je n'hésite plus lorsque je vois les tarifs d'entrée des sites...

Samedi, de bonne heure, je pars vers le sud sous la pluie et arrive à midi à Salt Lake City, dans l'Utah.

[Le savez-vous ?](#) Il n'y a que 24 kilomètres entre Geneva et Montpellier et 15 entre cette dernière et Paris. Oui, j'ai pu passer ce matin par ces trois villes de l'Idaho en moins d'une demi-heure...

Salt Lake City, ville d'altitude entre désert et montagnes où vont se dérouler les prochains JO d'hiver en 2002, a été créée en 1847 par les mormons, fuyant la persécution, à la recherche de la terre promise par Dieu à leur "prophète" Joseph Smith. C'est donc aujourd'hui la capitale historique et religieuse des 12 millions de mormons du monde entier. D'ailleurs, plus de 50% des habitants de cette ville, bien aérée et très dynamique, sont mormons.

[Le savez-vous ?](#) Les mormons sont chrétiens et c'est l'ange Moroni (dont vient le mot "mormon") qui a fait de nombreuses révélations à Joseph Smith (par exemple que les Indiens sont les descendants d'une des tribus perdues d'Israël et par conséquent un peuple sacré). Par ordre de Dieu, afin de se repeupler et à l'image de la plupart des prophètes bibliques, les mormons ont été longtemps polygames. Cette pratique est interdite aux USA depuis 1890, mais elle existe toujours dans une secte dissidente, où environ 100 000 personnes vivent dans des familles polygames ; le mari peut avoir jusqu'à 30 femmes (quelle galère !), son but étant de produire le plus d'enfants possible ; la plupart des filles sont mariées entre 9 et 14 ans (elles ne peuvent pas refuser puisque c'est un ordre de Dieu!). Islam bis... Le gouvernement cherche actuellement une parade à cette abomination et, en 1999, a déjà relevé l'âge légal du mariage de 14 à 16 ans.

A savoir aussi :

- le nom officiel de l'Eglise des mormons est "LDS Church" ou en français "Eglise de Jésus-Christ des Saints du Dernier Jour" (ouf !)

- les mormons rebaptisent les morts afin de laver l'humanité entière du péché originel. Dans ce but, ils possèdent à travers le monde 2500 bureaux de recherche généalogique et, à Salt Lake City, 200 ordinateurs et des microfiches sur plus de 250 millions de morts, rebaptisés en général contre leur gré (puisque, étant morts, ils ont du mal à s'exprimer...). Les originaux de ces microfiches sont même précieusement conservés dans un abri anti-atomique sous une montagne !

- les mormons donnent 10% de tous leurs revenus à l'Eglise mais, d'après eux, les prêtres et le prophète actuel (Gordon B. Hinckley, quinzième de la série, 93 ans : il y en aura sûrement bientôt un nouveau...) ne seraient pas rémunérés (ils vivent sans doute grâce au Saint Esprit !). Après tout, nous, on donne bien plus de 50% de nos revenus à l'État pour notamment payer grassement tous ces élus qui sont pour la plupart inefficaces...

- les mormons, dès leurs études terminées, doivent être missionnaires à leurs propres frais dans le monde entier durant 18 mois pour les filles et 2 ans pour les garçons. Bon, les voyages forment la jeunesse, c'est sûr (il suffit de me regarder...) ! Vous reconnaîtrez facilement ces jeunes gens à leur allure, surtout les garçons avec leur chemise blanche à manches longues, leur cravate, leur pantalon noir et le badge portant leur nom. Si vous en rencontrez et que vous êtes pressés, mieux vaut changer de trottoir... Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur cette secte, mais je préfère arrêter là...

Déjeuner à midi dans un "All you can eat" avec un buffet phénoménal et des boissons, le tout à volonté, pour moins de 50 francs ; mais je reste (presque) sage. Puis je visite le Deseret Village, qui est une reconstitution en plein air du village de Salt Lake City à sa création, c'est très bien fait. Ensuite, au musée des Pionniers, je peux défiler devant des dizaines de milliers d'objets de l'époque (il y en a beaucoup trop), dont de magnifiques chariots.

Enfin, au centre-ville, deux charmantes jeunes filles mormones, l'une polynésienne, l'autre guadeloupéenne, me guident à travers Temple Square, le centre mormon, et c'est très sympathique. J'aurais même apprécié qu'elles me collent un peu plus! Il faut reconnaître qu'ils savent appâter les gens, ces mormons ! Puis j'assiste à la projection du film "Legacy" qui raconte l'incroyable épopée américaine des mormons à la suite de leur "Moïse" et second prophète Brigham Young (film en anglais d'environ une heure, bien fait et émouvant). A la nuit, une chorale de Lettonie, le "Riga Dome Boys Choir", donne un très beau récital dans le fameux dôme mormon à l'acoustique exceptionnelle.

La nuit, dans un motel du centre-ville, me repose fort bien après cette longue journée. Je ne regrette pas d'être finalement venu à Salt Lake City (et je n'ai pas tout vu encore...) !

[Statistiques de voyage](#) : c'était aujourd'hui mon trentième jour aux États-Unis. J'y ai déjà parcouru 11 200 kilomètres et traversé 27 États !

Dimanche, je peux faire la grasse matinée jusqu'à... 7 heures et demie, c'est exceptionnel pour moi. Au dôme, nouveau récital de 40 minutes (filmé pour la télévision) donné par le "Salt Lake Mormon Tabernacle Choir", accompagné de temps en temps par la chorale d'hier et par l'orgue gigantesque, un des plus grands du monde. Puis je me rends à la Beehive House (la ruche), une des deux maisons (l'une à côté de l'autre) du second prophète Brigham Young. Elle comporte 35 pièces, souvent luxueuses : il faut dire que Brigham a eu 27 épouses vivantes (et 28 déjà mortes, si, si !!!) et 53 enfants. On trouve même à l'intérieur de la maison un magasin pour délivrer vivres et nécessités à ses différentes femmes. Brigham était aussi un homme politique, gouverneur de l'État, mais comment pouvait-il avoir tout cet argent ? Bonne question, me direz-vous... Plus tard, je visite le musée sur l'épopée des mormons et l'histoire de leur église, intéressant aussi.

En fin d'après-midi, je me rends au Kennecott's Bingham canyon, la plus grande mine de cuivre à ciel ouvert du monde : profonde de 800 mètres et large de 4 500, elle emploie 2 200 personnes et, depuis 90 ans, plus de 15 millions de tonnes de cuivre en ont été extraits. Les camions-bennes ont des pneus de plus de trois mètres de diamètre et peuvent transporter 255 tonnes de minerai par voyage.

Seconde nuit à Salt Lake City.

Etonnant : en 1995, Salt Lake City a été retenue pour l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver en 2002. Trois ans après, le scandale éclate : 16 membres du CIO (Comité Olympique International), dont le président Samaranch, avaient soudoyé et obtenu de la part de la ville en moyenne 600 000 francs chacun et bien d'autres avantages. Les conseillers de la ville avaient même établi une fiche des préférences sexuelles de chacun des membres (sic !) du CIO pour leur fournir ce qu'il fallait lors de leur passage dans la ville (quelle efficacité !). Il faut dire que les JO rapportent gros à la ville organisatrice... Mais, pour une ville mormone, bravo l'intégrité ! A la suite de ce scandale, on aurait cru que Salt Lake City serait radiée, que Samaranch démissionnerait et que Mc Donald's, un des principaux sponsors, se retirerait ! Mais non, rien de tout cela n'arriva ! Voilà l'image que donne la plus grande organisation sportive du monde à la jeunesse. Et, tenez-vous bien, cette fois-là Bernard Tapie n'était pourtant pas dans le coup...

Comme les jours rétrécissent rapidement et puisque je suis toujours réveillé vers 5 heures et demie le matin, je pars dès 6 heures lorsque j'ai un long trajet à faire. Ce qui est le cas aujourd'hui, **lundi**. Cela m'a permis d'être sur la digue de 11 kilomètres qui relie le continent à Antelope Island (la plus grande île du Great Salt lake) pour assister au lever de soleil. Cette île est une réserve naturelle d'une beauté sauvage, abritant différentes espèces d'oiseaux (comme les mouettes de Californie et les pélicans) et une multitude de canards. J'y observe aussi de nombreux bisons et, au vieux ranch mormon, un petit pronghorn apprivoisé : c'est une sorte de biche, très amusante avec ses grandes oreilles d'âne. Cependant, je ne vois pas les renards, chats sauvages, cerfs, coyotes, lièvres et autres blaireaux qui peuplent l'île, d'après les informations fournies. Quant au Grand Lac Salé, il mesure 120 kilomètres de long sur 56 de large et sa teneur en sel est six fois supérieure à celle de la mer. Les seuls poissons que l'on y trouve sont les baigneurs qui, en été, se laissent flotter comme dans la Mer Morte. Mais alors, de quoi donc se nourrissent les oiseaux ?

Puis je reprends la route vers le Grand Nord.

Gag : aujourd'hui je n'ai vu ni porteurs à Portage (Utah), ni Pieds-noirs à Blackfoot (Idaho) ; mais à Dubois (Idaho), les vallons et les champs ont laissé place à des forêts, et à Malad City ma voiture a dû attraper un virus. En effet, elle tombe subitement en panne quelques kilomètres plus loin... Zut et re-zut ! Que faire ? J'attends sur le bord de l'autoroute une bonne demi-heure avant qu'une voiture de police n'arrive. Le policier part alors appeler le service de dépannage d'Avis et un dépanneur arrive trente minutes plus tard. Il me remorque jusqu'à l'aéroport le plus proche, à environ 30 kilomètres en arrière et, là, Avis me fournit carrément une autre voiture : une Pontiac Grand Am rouge, plus compacte et à l'allure sportive, récente et confortable, avec les mêmes accessoires que l'ancienne. Je repars moins de deux heures après ma panne ! Bravo Avis ! (pub gratuite, toutefois si Avis voulait m'envoyer une petite participation, je ne refuserai en aucune façon...).

Un peu plus tard, je vois mes vrais premiers cow-boys : avec les chevaux, les pistolets, les chapeaux, les vaches et tout et tout et tout...

Ayant pris un certain retard, je m'arrête pour la nuit à Dillon, dans le sud du Montana, où j'ai la chance de trouver une chambre, tous les motels étant occupés par des hordes de chasseurs en treillis. La saison de chasse a en effet commencé ce week-end. Pauvres animaux, j'imagine leur peur, leur angoisse de ne pas arriver à protéger leurs petits, leur fuite désespérée devant les chasseurs tout-puissants contre lesquels ils ne peuvent combattre. Pour moi, la chasse est pire qu'une corrida ! Je n'aime que la chasse... photographique. Ça y est, maintenant, après les fonctionnaires, je viens de me mettre les chasseurs à dos !

Mardi. Brrrrrr... It's very cold this morning! But that don't stop me leaving from six o'clock, driving carefully. Oh, sorry! Excusez-moi, l'habitude. Bon, je recommence : Brrrrrr... (ça vous l'aviez compris, enfin j'espère, bien que parmi mes lecteurs certains soient moins cultivés que d'autres. Non, n'insistez pas, je ne donnerai pas de noms !). Allez, je continue : Qu'il fait froid ce matin ! Mais ça ne m'empêche pas de partir dès six heures, en roulant avec prudence. La voiture est toute givrée : je suis en effet tout proche du Grand Nord (bon, tout est relatif...) et les routes peuvent être verglacées. De plus la météo annonce de la pluie pour aujourd'hui et les jours suivants, mais je ne m'en fais pas : comme en France, j'ai l'impression qu'elle se trompe souvent... Cependant, en effet, il n'y a pas une seule étoile dans le ciel !

Un peu plus tard et pour la seconde fois en trois jours, j'ai une petite frayeur en roulant sur un cadavre de grosse bête (sanglier ?) que je ne peux éviter. Je fais une embardée sans gravité, plus de peur que de mal. Cette fois-ci, la voiture n'a rien apparemment, mais avant-hier, sur l'autre, cela m'avait crevé le réservoir en plastique d'eau pour les essuie-glace (un gars sympa, réparateur de pneumatiques, m'avait arrangé ça gratuitement). En tout cas, je suis bien content quand, après 150 kilomètres, un peu avant 8 heures, le soleil se lève. Et pas l'ombre d'un nuage, ce qui confirme ce que j'ai appris étant enfant : il n'y a plus d'étoiles dans le ciel des États-Unis, les Américains les ont toutes subtilisées pour mettre sur leurs drapeaux...

Arrêt pour le déjeuner à Great Falls, où je visite aussi le musée consacré à Charlie Russel, artiste du début du siècle qui a su si bien peindre le nord de l'Amérique : paysages, animaux, habitants et, en particulier, superbes portraits d'Indiens. Je continue ensuite jusqu'au parc national Glacier, dont je ne pourrai malheureusement pas vous parler, car il est fermé pour cause de neige trop abondante. Un peu déçu, je passe la nuit au sud du parc, à Essex. C'est malin, je viens de me rendre compte que j'ai oublié mes jumelles dans l'autre voiture ! Au fait, finalement, il a fait très beau toute la journée...

Etonnant : vous l'avez remarqué, je trouve quelque chose d'étonnant tous les jours... Quand le monde cessera t'il de m'étonner ? "Farsy, vous faites beaucoup trop de répétitions", m'aurait dit Mr Arniaud, mon professeur de français qui m'estimait tellement qu'il m'a fait redoubler ma sixième juste pour que je reste son élève un an de plus. Pour la petite

histoire, puisque j'y suis, un souvenir du même prof : à chaque fois qu'il prononçait "parcimonie", je sursautais et mes rêves s'envolaient, je croyais qu'il m'avait appelé ! Il avait sans doute dû s'en apercevoir, car il employait ce mot bien trop souvent...

Ce **mercredi**, au petit matin, la brume inonde tout et il gèle ! Alors je suis prudent : je ne pars qu'à 8 heures et roule doucement. Ah ! Je dois avoir l'air malin avec mon short ! Quant aux autres clients du motel, des chasseurs, ils sont tous partis bien plus tôt ; ils sont finalement plus courageux que je ne le pensais, avec ce froid...

Je peux quand même pénétrer à l'ouest du parc Glacier sur une quinzaine de kilomètres, la route longeant le lac Mc Donald étant ouverte : rien de spécial, moins de brume, forêts entourant le lac, paysage canadien (le nord du parc est d'ailleurs au Canada) et, malgré le nom du lac, pas de hamburgers flottant sur l'eau. A l'entrée du parc, des informations sont affichées pour les randonneurs et les cyclistes sur la conduite à tenir en cas de rencontre avec un grizzly ! J'aurais bien aimé en rencontrer un mais, pas de chance, je ne croise que 4 ou 5 biches qui ne craignent pas les chasseurs dans l'enceinte du parc, les Rangers veillant... Et pas l'ombre d'un fast-food ou d'un resto ouvert dans le coin pour mon petit-déjeuner...

Vers dix heures, je traverse le village de Hungry Horse et je peux vous dire qu'il n'y a pas que le cheval qui a faim ! Un peu plus tard, la brume disparaît et... il fait beau ! J'arrive à Columbia Hills et trouve enfin un Burger King ouvert ! Dans l'après-midi, je quitte les rivières, prairies, forêts de sapins, lacs et montagnes du Montana et arrive au nord de l'Idaho où, bien évidemment, le paysage est le même. La seule chose qui change est l'heure et, pour la dernière fois normalement, je retarde ma montre d'une heure. Nuit dans une ville au nom bien français : Cœur d'Alène.

Du jeudi 26 octobre au mercredi 1 novembre 2000

Je ne suis pas content : je viens de parcourir ce **jeudi** matin 140 kilomètres pour pas grand chose. Je suis parti dans la brume pour aller au sud du lac de Cœur d'Alène puis remonter par l'ouest car, paraît-il, les paysages y sont superbes. Je pensais bien qu'à mi-trajet le brouillard se lèverait, mais il n'en fut rien ! J'ai tout de même attendu plus d'une heure avant de repartir, en profitant pour terminer l'écriture d'une nouvelle chanson, mais le mauvais temps a persisté. Du coup, je suis revenu en ville. Là, je continue vers l'État de Washington ou, contrairement à ce que vous pourriez penser, ne se trouve pas la capitale. Ciel gris et paysages maussades... La route est toute droite, bordée de champs vallonnés, jusqu'à Electric City, juste au sud de Grand Coulee Dam, barrage important construit en 1929. Elle redescend ensuite vers Coulee City où les paysages sont magnifiques : s'il y avait un peu de soleil, quelles belles photos je prendrais ! Nuit à Wenatchee, ville très touristique, connue localement pour ses pommes et ses saumons.

Etonnant (encore!!!) : "No shirt, no shoes, no service" est affiché sur la porte de la plupart des magasins, fast-foods et stations d'essence dans beaucoup d'États où je suis passé. Quelle stupidité ! Que l'on refuse de servir quelqu'un qui ne porte pas de chemise, cela pourrait à la rigueur, mais vraiment à la rigueur, se comprendre, mais en quoi le fait de ne pas avoir de chaussures peut-il gêner les gens ? La vue, l'odeur ? Je n'accepte pas ce genre d'absurdité et me rappelle ma joie de voir en Afrique du Sud, un pays dit "civilisé", des gens de tout âge et de tous milieux sociaux, blancs ou noirs, se promener pieds nus, à la ville comme à la campagne, sans aucun complexe. Les enfants allaient à l'école sans chaussures s'ils le désiraient et, je l'ai dit, ce n'était pas une question de pauvreté, c'était dans les mœurs (pourvu que cela ne change pas !). Bon, évidemment, ça n'enrichit pas Mr Reebok ou Mr Nike ! Il faut dire qu'en France, ce n'est pas mieux qu'aux USA : j'ai entendu dire que certaines municipalités prenaient déjà ce genre de mesure. C'est comme le fait de ne pas pouvoir entrer en short dans certaines églises : il faut un pantalon... Mais Jésus portait-il un pantalon ? Et n'est-il pas toujours représenté à moitié-nu (et sans chaussures...) aux quatre coins de l'église ? Contradictoire, non ? Mais quel besoin avons-nous de toujours chercher à nous compliquer l'existence par des règles de conduite et des lois stupides qui nous emprisonnent chaque fois un peu plus ? La vie n'est-elle pas déjà assez difficile comme cela ? Et le mot "liberté" n'est-il pas dans notre devise, en France comme aux USA ? C'est décidé, dès que je serai plus au sud, quand il fera moins froid, je vais tenter l'expérience : je me servirai de l'essence pieds nus et je verrai bien si l'on ne me laisse pas aller jusqu'au comptoir pour payer... (C'était ma colère de la semaine...)

Vendredi, je passe par Leavenworth, station de sports d'hiver où la neige n'est pas encore tombée, puis continue par une route de montagne assez tortueuse jusqu'à Monroe (je ne vous dis pas l'état des amortisseurs !). Il fait encore gris et, comme le prévoit si bien notre vieil adage populaire "Temps gris, peut-être pluie...", il se met à pleuvioter vers 10 heures, juste avant mon arrivée à Seattle, capitale de l'État de Washington.

Construite en 1852 sur six collines bordant l'océan Pacifique, portant le nom du chef indien Sealth, Seattle est la grande ville la plus au nord-ouest des USA, même en tenant compte de l'Alaska (État américain au nord-ouest du Canada). Lieu de naissance de Bill Boeing et de Bill Gates, elle est très dynamique et a vu sa population tripler en 10 ans, avec pas loin de 3 millions d'habitants aujourd'hui. Mais, en parcourant le centre à pied, je croise de nombreux clochards... Je peux aussi écouter dans la rue deux musiciens otavolos (d'Equateur, ah, les bons souvenirs !).

Et puis, tiens, je m'offre un bon restaurant à 14 dollars (d'habitude je ne dépasse pas les 7 dollars...) : au menu, petite grillade de poissons et 3 crevettes, avec un peu de riz, c'est tout. C'est quand même bon, heureusement ! Mais j'avais encore très faim en sortant et me suis retenu pour ne pas aller m'acheter un hamburger à côté...

Ensuite, je visite un petit musée pas mal du tout, le Klondike Gold Rush Historic Park, qui, comme son nom l'indique, explique tout sur la ruée vers l'or en 1897 de plus de 100 000 hommes, au départ de Seattle vers Konklide en Alaska

(territoire alors Canadien). On y visionne aussi un documentaire de 27 minutes, très bien fait : ce phénomène de société fut vraiment très impressionnant !

Etonnant : j'ai aperçu quelques Noirs à Seattle ; cela faisait bien dix jours que, sauf une ou deux exceptions, je n'en avais plus vu... N'y en a-t'il donc que dans les grandes villes ?

Gag : en sortant de la Library, où j'ai écrit ce qui précède, j'étais fatigué, avec un fort mal de tête (dû au temps ?) : impossible de retrouver ma voiture à l'intérieur de l'immense parking couvert où je l'avais garée. Je tourne et vire durant vingt bonnes minutes et, ouf ! la récupère. Non content de cet exploit, je me débrouille ensuite pour prendre l'autoroute dans le mauvais sens (non, pas à l'envers, quand même !) et roule vers le nord durant une dizaine de kilomètres avant de pouvoir reprendre la voie inverse vers le sud pour aller au motel. Cela m'a permis de faire mon entrée une seconde fois dans Seattle et d'attraper, plus loin, des embouteillages monstres...

"Pare à virer, les gars faudrait y aller, on arrivera quand on arrivera dans l'port de Tacoma..." (Hugues Aufray)

Vraiment fatigué, je rejoins, pour y passer la nuit, le port de Tacoma. Est-ce le même que celui d'Hugues Aufray ? Je n'en sais rien...

Etonnant : les gens se plaignent ici car, dans l'État de Washington, la TVA est élevée par rapport aux autres États (8%, vous vous rendez-compte !). Mais, d'un autre côté, ils ne payent pas d'impôts sur le revenu... Que devrions-nous dire, nous, pauvres Français ? J'entends déjà vos commentaires : "Oui mais, aux USA, ils n'ont pas d'avantages sociaux, pas la Sécurité Sociale etc... (ce qui est d'ailleurs partiellement faux). Eh bien, je vous répondrai simplement que, moi, je paye tous mes impôts, y compris la CSG venue renflouer le déficit de la Sécu, et que je n'ai droit à aucun avantage, pas même à la Sécurité Sociale. Ça vous en bouche un coin, non ? C'est sans doute ce qu'en France nous appelons "égalité", voire même "fraternité".

La météo a annoncé du mauvais temps pour ce week-end et, en effet, il pleut ce **samedi** matin. Je décide alors de changer mon programme et élimine le circuit de deux jours (et 600 kilomètres) que j'avais prévu dans la péninsule d'Olympic, pour partir directement au Mont Rainier (qui culmine à 4392 mètres), en espérant que les routes ne soient pas fermées. Bien m'en a pris : en chemin le soleil apparaît de temps en temps, mais j'ai aussi droit à un peu de pluie et de neige. Beaux paysages alpins enneigés et superbe Visitor's Center, où je déjeune. Les seuls touristes présents au restaurant sont des Chinois, qui font d'ailleurs triste mine en voyant arriver leur hot-dog : ils pensaient sans doute qu'on allait leur servir du chien ! Je me rends ensuite plus au sud, au mont Saint Helens, je m'égare un peu et la route panoramique est fermée : mais je m'y attendais un peu, vu la neige qui tombe !

Le savez-vous ? Le 18 mai 1980, à 8H32, le mont Saint Helens, volcan en activité, culminait à 2950 mètres. Une minute plus tard, après l'éruption (l'explosion équivalait à 500 fois la bombe atomique d'Hiroshima), il ne mesure plus que 2549 mètres : 400 millions de tonnes de roches et débris volcaniques furent propulsées sur la région, des cendres retombèrent à plusieurs centaines de kilomètres de là et 57 personnes périrent dans la catastrophe.

Je continue alors et passe la nuit à Portland, au nord du Nevada. J'apprends en arrivant au motel que cette nuit je dois encore retarder ma montre d'une heure, on passe à l'heure d'hiver ! Moi qui n'aime pas ces changements d'horaire bi-annuel en France, je suis gâté... En plus, croyez-vous qu'ils feraient ce changement à une heure raisonnable ? Non, bien sûr, il faut se lever à 3 heures du matin pour retarder sa montre ! C'est vraiment pour enquiquiner le monde !

A la télé, depuis quelques jours, les chaînes rivalisent en films d'horreur : eh oui, Halloween approche. D'ailleurs la grande mode est de pendre de partout des fausses toiles d'araignée (on dirait vraiment des vrais, même les mouches s'y laissent prendre !).

Eh bien voilà ! C'est **dimanche**, et il fait jour avant 6 heures ! Quel intérêt ? (ok, j'arrête de râler...)

Le temps est nuageux, il tombe trois gouttes, peut-être quatre... Je traverse pour la troisième fois depuis le début de mon voyage une ville qui s'appelle Salem (quelle originalité !), puis une autre Monroe (il en faut deux pour faire la paire), j'aperçois la route pour Florence (Flo, j'ai eu une petite pensée pour toi), passe à Eugène (je n'en connais pas), puis emprunte la belle route qui relie Roseburg à Diamond lake, plus à l'est. Beaucoup de pêcheurs se sont installés le long de la rivière (au fait, si je n'aime pas les chasseurs, je n'ai cependant rien contre les pêcheurs, d'ailleurs je pêche moi-même de temps en temps sur la côte méditerranéenne).

Finalement le soleil brille par intermittence et c'est bien agréable. La route du nord pour Crater lake étant fermée, je m'y rends par celle du sud, bordée de sapins géants recouverts de neige fraîche, que c'est beau ! J'arrive par chance juste quelques minutes avant les derniers rayons de soleil pour contempler ce magnifique lac de cratère, puis le ciel se couvre subitement de lourds nuages blancs : la neige arrive et je repars vite pour l'éviter. Avec cette heure d'hiver, il fait déjà nuit à 17H, quelle plaie !

Avant d'arriver à mon motel à Medford, je m'arrête dans une grande surface, ouverte le dimanche, pour acheter quelques bricoles, des CD de musique Country et faire développer les onze pellicules de photographies prises aux USA. J'en profite car non seulement il n'y a pas de TVA en Oregon mais, en plus, le coût est nettement moins élevé qu'en France ! Mais, finalement, la qualité du travail n'est pas sensationnelle.

Lundi matin, je visite la très jolie grotte d'Oregon mais, comme le guide parle avec un fort accent et très vite, je ne comprends pas tout. En plus je hais les visites en groupe !

L'après-midi, j'arrive déjà en Californie, et oui !

[Le savez-vous ?](#) Les États-Unis s'étendent sur environ 2800 kilomètres sur l'Atlantique dont 14 États se partageant la côte, et sur 2 100 kilomètres sur le Pacifique bordé seulement par 3 États, la Californie occupant, avec 1 350 kilomètres, presque la moitié de la côte ouest. Ceci explique cela...

Je suis très étonné des paysages du nord de la Californie, je ne m'attendais pas du tout à ça : montagnes plongeant dans la mer, sapins géants qui cachent la lumière, routes sinueuses, bref: les Alpes! Et c'est beau ! Arrivé à Eureka, j'ai trouvé... un motel pas cher pour la nuit.

Mardi, il fait beau et j'emprunte l'Avenue des Géants : il s'agit d'une route, longue d'une cinquantaine de kilomètres, bordée d'immenses séquoias millénaires. Et quand je dis "immenses", je n'exagère pas : ces arbres, qui peuvent avoir plus de 2000 ans, sont les plus hauts du monde, pouvant atteindre une hauteur de 90 mètres et 6 mètres de diamètre...

Puis, par une route sinueuse d'où la vue est superbe, je rejoins la côte, très déchiquetée, et arrive à Fort Bragg. Je continue jusqu'à Bodega Bay et dois faire beaucoup d'effort pour conduire car j'ai un mal de tête terrible et de petits problèmes aux yeux : il me semble que ma vue baisse rapidement depuis quelques jours, peut-être est-ce dû aux passages ombre/lumière qui se succèdent continuellement à cause des forêts et du temps instable. A Bodega Bay, il fait froid et le motel le moins cher que je trouve est cher, malgré la toute petite chambre. C'est la nuit d'Halloween : j'ai bien aperçu quelques tous-petits déguisés, mais rien de plus, et j'ai sombré dans le sommeil. Moi qui espérais une grande fête !

[Le savez-vous ?](#) Extrait du Guide du Routard : "Halloween, cette tradition druidique importée par les Ecossais et les Irlandais, est aujourd'hui célébrée avec une grande ferveur aux États-Unis. Sorcières ébouriffantes, fantômes et morts-vivants envahissent les rues, tandis que les gamins, déguisés eux-aussi, font du porte-à-porte chez les voisins en demandant "Trick or treat ?" (une farce ou un bonbon?), dans l'espoir de repartir avec plein de bon-becs dans les poches."

[Statistiques de voyage](#) : c'est aujourd'hui le dernier jour d'octobre et mon quarantième jour de voyage aux États-Unis. J'y ai parcouru 16 000 kilomètres et traversé 31 États.

Ce **mercredi** matin, je vais mieux et fais une petite balade tranquille en voiture, sous un beau soleil et un petit vent froid, jusqu'au phare du parc de Point Reyes : côte déchiquetée, fermes isolées, plein de petits oiseaux, c'est vraiment une région très sauvage aux portes même de San Francisco. Ensuite, je me rends sur un promontoire au nord de cette ville pour admirer le plus célèbre pont suspendu du monde, le Golden Gate Bridge.

[Le savez-vous ?](#) 25 personnes travaillent à temps complet au fil des années pour repeindre ce pont en utilisant deux tonnes de minium par semaine ! Incroyable mais vrai...

Mais non, je n'entrerai pas dans San Francisco aujourd'hui. Je repars en effet vers le nord jusqu'à Sonoma, mignonne petite ville touristique avec ses maisons rénovées autour de sa grande place. Dans cette région et celle de Napa valley, des vignes croissent : c'est ici qu'est produit le fameux vin californien.

Plus tard, l'université de Berkeley m'accueille à bras ouverts, mais non, je n'y poursuivrai pas mes études... C'est l'une des plus célèbres du monde et 25 000 étudiants la fréquentent, mais ils doivent être fortunés car cela coûte en moyenne 100 000 francs par trimestre ! C'est sûr qu'à ce prix là, ils peuvent avoir de bons professeurs !

A la nuit, je rejoins Santa Cruz, plus au sud sur le Pacifique, et y trouve un motel pas cher, tenu encore une fois par une famille de Bombay.

[Étonnant](#) : plus de 50% des motels aux États-Unis appartiennent à des Indiens (d'Inde), originaires en général de la région de Bombay !

[Du jeudi 2 au mercredi 8 novembre 2000](#)

Comme j'ai une dizaine de jours d'avance sur mon planning, j'ai décidé hier de visiter le sud de la Californie, ce que je n'avais pas prévu. C'est pourquoi je suis ce **jeudi**, de bonne heure et par un temps superbe, aux alentours de Monterey, à 200 kilomètres au sud de San Francisco : c'est une région magnifique. Des lions de mer se promènent carrément dans le port de la ville, une ville de riches, certes, mais si belle qu'on ne peut l'oublier. Un peu plus tard, je rejoins l'agréable parc de Point Lobos où je me promène durant une heure. Puis, à Carmel, village richissime dont Clint Eastwood (vous savez, le chanteur...) fut le maire, je visite la mission franciscaine de San Carlos Borromeo, la seconde créée en Californie, en 1770. Sublime !

Et ce n'est pas fini ! De retour à Monterey, je me rends à l'aquarium, réputé comme le plus beau d'Amérique. L'entrée est chère, 130 francs, parking non compris, et j'hésite un peu : j'ai déjà tellement vu de beaux aquariums à travers le monde ! Allez, j'y vais, je ne suis plus à ça près ! Et je ne le regrette pas : il est fabuleux, époustouffant, incroyable, que sais-je ? Des aquariums géants sur plusieurs niveaux abritent toutes sortes de poissons (ah, les requins, raies et autres murènes !), des crustacés, des cétacés, des plantes marines, tout cela étant bien éclairé et mis en valeur. Et puis toutes sortes de gadgets utiles sont à la disposition des visiteurs : caméras avec zoom que l'on manipule soi-même, microscopes permettant d'observer l'infiniment petit, volants ou manivelles pour créer des courants et agiter les algues etc... Et puis des bacs où

l'on peut toucher certains animaux et plantes sont présentés par des hôtes (qu'on peut toucher aussi ?) qui vous donnent des explications. Et puis des salles ludiques pour les enfants... et les plus grands... Et puis des bassins de plein air, avec notamment des otaries... Et puis la section réservée aux différentes sortes de méduses... Et puis les pieuvres, les bancs d'anchois, les petits et adorables pingouins sud-africains, et plein d'espèces et de plantes que je vois pour la première fois, et dont je ne soupçonnais même pas l'existence... Et puis, et puis... j'arrête là, c'était vraiment trop beau !

Je finis ma journée par un passage dans la Silicone valley et la visite rapide de l'université de Stanford, un campus immense et étonnant : des rues fréquentées par des étudiants en roller ou bicyclette, des bâtiments de style, des espaces verts partout... Comment ne pas aimer étudier dans un environnement pareil ? Quelques chiffres significatifs sur cette université spécialisée dans l'électronique et l'informatique : 14 000 étudiants, plus de 7 000 employés, des frais annuels de scolarité de 150 000 francs (c'est un peu moins cher qu'à Berkeley, tout de même) et des centaines de professeurs dont 12 prix Nobel !

La nuit, au milieu des embouteillages, je rejoins un hôtel avec parking au centre de San Francisco : je pense y rester trois nuits, histoire de me reposer un petit peu. Quelle journée extraordinaire j'ai passée aujourd'hui !

Etonnant : en Californie, l'essence est chère. Enfin, tout est relatif : elle vaut entre 4,20 et 4,50 francs le litre, alors que dans d'autres États elle peut se vendre à 2,70 francs. Cela reste tout de même bien moins cher qu'en France ! C'est comme les hôtels : au début, je trouvais qu'ils étaient chers parce que j'arrivais d'Equateur avec des chambres à trois dollars, mais je ne crois pas qu'en France je puisse trouver l'équivalent des chambres de motel américain à 300 francs la nuit. Cela prouve bien que tout est vraiment relatif !

Vendredi, je pars à la découverte de San Francisco qui n'est pas, comme on le pense souvent, une très grande ville en nombre d'habitants : moins de 800 000. Mais, comme ils habitent le plus souvent dans des maisons particulières (très peu d'immeubles), la ville est étendue.

Pour la petite histoire : ce n'est qu'au début du dix-huitième siècle que San Francisco a été fondée par des missionnaires franciscains espagnols, d'où son nom. Située comme toute la Californie sur une zone sismique (faille de San Andreas), San Francisco a subi de nombreux tremblements de terre importants, quelquefois suivis d'incendies : en 1906, par exemple, un tremblement suivi d'un incendie détruisit 80% de la ville ! Différents quartiers ont dû être reconstruits à plusieurs reprises et, pour tout vous dire, il y a en moyenne deux secousses de magnitude 3 par jour. La population et les scientifiques s'attendent à un énorme séisme, mais personne ne sait pour quand cela sera ; et, en attendant, la vie suit son cours... San Francisco, c'est aussi le berceau des Jeans (Levi Strauss les inventa ici en 1847) et des mouvements beatnik et hippie dans les années 60. Mais c'est surtout aujourd'hui une très belle ville et la première destination touristique des États-Unis.

C'est à pied qu'il faut parcourir cette cité et je commence par les quartiers chics aux résidences élégantes : Nob Hill et Pacific Heights. Puis je me balade dans les rues très pentues aux alentours de Lombard Street, vous savez cette rue qui descend en zigzags, connue dans le monde entier. Je croise le vieux Cable-car qui fonctionne toujours en faisant la joie des touristes et me rends sur les quais. Là, je ne suis pas dépaysé : alors qu'ailleurs on parle anglais ou espagnol, ici, c'est la langue française qui prime, avec une multitude de familles venues de France durant les vacances de la Toussaint.

Je m'offre une croisière d'une heure dans l'immense et magnifique baie, des phoques s'amuse autour du bateau, des pélicans et des mouettes le survolent, pourvu que... non, ça va (j'ai toujours peur des fientes !). La vue sur la ville est splendide, j'aperçois les peintres en passant sous le Golden Gate Bridge, puis je contourne la fameuse île-prison d'Alcatraz (qui ne fonctionne plus). Une bien belle croisière !

Je débarque et rejoins le centre et ses quelques gratte-ciel, déjeune dans un restaurant chinois et remonte Market Street jusqu'au Civic Center. Là, c'est le lieu de ralliement de centaines de clochards, alcooliques ou drogués, et je ne suis pas très à l'aise en passant au milieu d'eux.

Etonnant : ce n'est pas la première fois que je vois des clochards dans ce pays, mais dans les autres grandes villes ils sont à priori peu nombreux. Il faut savoir qu'aux États-Unis de nombreuses familles, surtout indiennes et noires, vivent en dessous du seuil de pauvreté. Alors je pense qu'avant de se préoccuper de la politique des autres pays (par exemple en attribuant des budgets énormes à Israël) les politiciens américains feraient mieux de consacrer leur temps à résoudre les problèmes de leur Quart-monde. Et vous, qu'en pensez-vous ?

C'est aussi à San Francisco que je vois pour la première fois des graffitis sur les murs et les panneaux de signalisation : visiblement la municipalité n'a pas résolu ses problèmes de délinquance. Est-ce dû à la très importante population d'origine étrangère ? Les Mexicains sont très nombreux ici et beaucoup ne connaissent pas l'anglais, mais c'est surtout la forte densité d'Asiatiques que je remarque, même en dehors de Chinatown.

Le soir, en rentrant à l'hôtel, je croise plusieurs travestis qui me font de l'œil : j'hésite, et puis non, ce sera pour une autre fois ! En tout cas, marcher m'a fait du bien aujourd'hui : j'en ai parcouru des kilomètres et San Francisco ça monte (et ça descend aussi...) tout le temps. A noter aussi que pour la première fois depuis de longues semaines j'ai pu enlever mon pull durant la journée.

Samedi matin, il fait beau. A San Francisco, les bus sont équipés de porte-vélos, ça c'est chouette. Mais comme je n'ai pas de vélo ici, c'est en voiture que je vais parcourir la ville afin de visiter les quartiers les plus éloignés. Ça va, le samedi ça roule bien et les places pour se garer ne manquent pas dans les rues. Je commence par les quartiers ouest, un peu

brumeux, et en premier par le magnifique parc de Golden Gate, avec ses petits lacs, ses nombreux arbres et son jardin japonais mignon tout plein.

[Le savez-vous ?](#) Le nom "Golden Gate", qui signifie "porte d'or", a été donné par les chercheurs d'or lors de leur ruée 1848. Dix ans après, les filons étaient déjà épuisés... Pas de chance !

A l'est du parc se trouve le quartier résidentiel de Haight Ashbury, avec beaucoup de maisons luxueuses. C'était ici qu'aimaient vivre les hippies dans les années 70 ; cela vous rappelle sans doute la chanson de Maxime Leforestier : "C'est une maison bleue, accrochée à la colline...". Depuis le petit parc d'Alamo Square, la vue sur la ville est superbe. Vraiment on ne peut qu'aimer San Francisco !

Je me rends ensuite à Castro, le quartier préféré des homosexuels. Dans les rues, des hommes paraissant heureux se promènent la main dans la main, des femmes aussi d'ailleurs, et j'ai même vu un homme avec une femme ! Un jeune d'une vingtaine d'année s'exhibe en habit féminin du siècle dernier ! Des photos prises lors de la dernière fête Gay et montrant des hommes plus ou moins nus (mais plutôt plus que moins) défilant dans la rue sont affichées dans des vitrines de magasin ! Bref, tout cela est surprenant dans un pays aussi prude et puritain que les États-Unis, bien que, depuis les exploits de Bill... (je dois faire une fixation sur ce pauvre Clinton, qui m'est pourtant bien sympathique...). C'est en tout cas un bel exemple de tolérance ! Il faut savoir que les homosexuels représentent une force électorale très importante : on estime que, malgré l'épidémie de Sida (60 décès par mois en moyenne), ils sont environ 200 000 à San Francisco, soit un quart de la population. C'est pas mal, surtout lorsque l'on sait qu'ils ont du mal à se reproduire...

Je continue vers Noé valley, un quartier mitoyen qui a un certain charme avec ses maisons de bois. Puis je quitte la ville pour rejoindre Sacramento au nord-est. L'air de rien, j'ai quand même parcouru près de 40 kilomètres dans San Francisco ce matin, heureusement que je ne l'ai pas fait à pied !

J'arrive tard à Sacramento. Vous remarquerez au passage que, finalement, je ne suis resté que deux nuits à San Francisco ; c'est maladif, plus fort que moi : je n'arrive pas à tenir en place !

C'est par temps gris (c'est toujours comme ça le **dimanche**...) que je parcours rapidement, au petit matin, le vieux village western et très touristique de Sacramento. Puis je rejoins le lac Tahoe, à 1 867 mètres d'altitude, et le longe par sa côte ouest qui offre des vues magnifiques, d'autant plus que le soleil fait quelques apparitions. Je fais une incursion dans le Nevada, où les jeux sont permis, et visite deux casinos à Reno : des milliers de machines à sous et autres pompes à fric dans des décors somptueux. Et c'est plein à craquer ! Il y a même des Mercedes à gagner : pas les petites qui n'ont de Mercedes que l'étoile (ça va faire plaisir à ma tante), non, des bien grosses. Vu le nom de la ville, j'aurais cru qu'ils auraient eu le bon goût de choisir plutôt des Renault... Soudain j'entends des cris de joie : une dame vient de gagner 1 000 dollars (8 000 francs) en jouant 25 cents (2 francs). C'est sûr, ça doit faire plaisir, toutefois je ne sais ni combien elle a perdu avant, ni le temps qu'il lui a fallu après pour perdre tout ce qu'elle venait de gagner... Non, je ne me suis pas laissé tenter, bien que la mise minimale ne soit que de 40 centimes.

Je cherche ensuite la route pour le lac Pyramid, qui se trouve dans une réserve indienne, mais, après de nombreux va et vient, je ne la trouve pas et abandonne. J'ai même du mal pour retrouver la route principale, car les panneaux de signalisation n'existent pas : c'est à croire qu'à Reno ils ne veulent plus laisser repartir leurs clients... Du coup je vais directement à Virginia City, ville minière créée en 1859 et bien plus jolie et "vraie" que le vieux quartier de Sacramento, quoique fort touristique aussi : j'y visite de vieux saloons authentiques et une petite mine d'or. A la nuit, je rejoins Carson City, ça vous dit quelque chose ? Cette petite ville, qui porte le nom de Kit Carson, grand pionnier de l'est et féroce ennemi des Indiens, est aussi la capitale du Nevada. Et mon motel offre, c'est la première fois, un service Internet gratuit, alors j'en profite...

Eh bien voilà, 45 jours que je suis aux USA, et c'est normalement la moitié de mon voyage. Il me reste des tas de choses à découvrir : le sud de la Californie, les parcs nationaux de l'ouest et du centre, les déserts le long de la frontière mexicaine, la Louisiane, peut être les villes mythiques de Memphis et Nashville si j'ai le temps et la Floride avec ses parcs d'attraction dont le Disneyworld et l'Epcot Center que j'avais déjà visités il y a une dizaine d'années... Beau programme en perspective, non ?

[Etonnant](#) : je reviens à Bill (encore !). Il faut savoir qu'aux États-Unis il est très dangereux pour un homme de jouer au "macho" et de draguer une femme, car celle-ci peut très facilement le poursuivre en justice pour harcèlement sexuel ! Je ne sais pas si l'homme a le même recours s'il se fait draguer par une femme, mais ce qui est sûr c'est qu'il n'y songerait même pas (à moins que la femme soit vraiment un monstre !).

Lundi matin, je visite Carson City, qui est une jolie petite ville avec ses maisons élégantes du début du siècle. Puis je retourne en Californie jusqu'au village fantôme de Bodie, situé à 2 500 mètres d'altitude dans un paysage désolé : ici, les maisons en bois ont été bâties par les chercheurs d'or. Mais quel froid ! Je me les suis gelées, je ne les sentais plus, j'ai cru les avoir perdues, mais quand je suis retourné à la voiture j'ai constaté avec bonheur dans le rétroviseur qu'elles étaient toujours là, toute rouges, mes oreilles... Il se met à neiger quelques flocons, mais le soleil revient vite.

Je rejoins plus au sud le parc national de Yosemite : il est ouvert, j'ai de la chance car d'habitude à cette époque la route qui le traverse est fermée à cause de la neige (col à près de 3000 mètres). Ce parc fut le premier site protégé du monde, en 1864, et son altitude varie de 600 à 3 960 mètres, un bon dénivelé. J'y fais un tour d'environ 200 kilomètres et profite de beaux paysages, comme le Capitan, qui est la plus haute falaise du monde avec ses 900 mètres, les chutes du Yosemite

ou des lacs complètement gelés. Toujours pas d'ours ; le seul animal que je vois est un écureuil traversant la route à toute allure.

Etonnant : je n'en ai pas parlé jusqu'à présent, mais depuis plusieurs semaines j'ai croisé un nombre considérable de camping-car remorquant derrière eux une voiture. Curieux, non ? Chez nous, on achèterait plutôt une caravane à atteler à la voiture. Il doit y avoir une raison, mais je ne vois pas laquelle.

Le soir je rejoins la ville de Bishop, sur la route pour la Vallée de la Mort. Ce fut encore une bien belle journée !

Ce **mardi**, c'est jour des grandes élections aux États-Unis. J'arrive tôt à Long Pine, au pied d'une chaîne de montagnes impressionnantes, dont le Mont Whitney, 4 418 mètres, le plus haut du pays (avec le Mont Blanc on les bat, na na na...). Je me balade dans les environs à travers de superbes paysages qu'il me semble déjà connaître. Mais oui, j'y suis ! C'est ici qu'ont été tournés de nombreux passages de films, westerns et autres (Star Trek, Nevada Smith, Tycoon, Maverick, Les trois lanciers du Bengale etc...). J'ai vraiment l'impression que des tribus d'Indiens peuvent surgir à tout instant !

Je rejoins la Death valley, qui tient son nom des mormons qui étaient contents d'avoir fini de la traverser, très difficilement, lors de leur exode : en effet il y fait terriblement chaud en été, en général plus de 45 degrés. L'année 1913, on y enregistra la température la plus haute, 57 degrés, et la plus basse, -9 degrés. Aujourd'hui il ne fait que 30 degrés, mais cela fait une sacrée différence avec hier lorsque, à Bodie, il faisait -10 ! L'autre particularité de ce lieu est qu'il s'enfonce jusqu'à 86 mètres sous le niveau de la mer ! Les paysages sont diversifiés et magnifiques : rochers de différentes couleurs, canyons, étendue de sel, dunes de sable, oasis, cratère de volcan... Ici encore, j'ai pas mal roulé, en m'arrêtant bien sûr pour me dégourdir les jambes et faire quelques petites balades dans des endroits magiques.

A la nuit, qui tombe maintenant vers 16h30, je rejoins Tonopah, dans le Nevada, pour un repos bien mérité : j'ai en effet, l'air de rien, parcouru plus de 600 kilomètres aujourd'hui. Soirée électorale, mais les résultats ne tombent pas. Moi si (de sommeil...).

Ce **mercredi** à 6 heures, à la télé, résultat partiel des élections : Hillary rit, elle a gagné le Sénat à New York et Bill son mari est content lui aussi, ils ont vraiment l'air de bien s'entendre tous les deux ! Mais on ne sait toujours pas quel sera le futur président en janvier 2001 : ça se tient à quelques milliers de voix et le résultat de la Floride n'est toujours pas arrivé, quel suspense... En gros, tous les États industrialisés, peuplés, et à forte population immigrée ont voté pour Al Gore, vice-président de Clinton, les autres pour Bush. Mais pour moi la grande question est : suite à ces élections, le dollar va-t-il enfin baisser ?

Je prends la Route des Extraterrestres, rectiligne sur des dizaines de kilomètres en plein désert, superbe : pas une voiture, pas un chat, seulement quelques vautours qui planent... Elle ferait une bonne piste d'atterrissage ! Cette route borde une zone militaire secrète et de nombreux Américains sont persuadés qu'on y cache des soucoupes volantes et des extraterrestres capturés, d'où son nom.

Etonnant : peu après, justement, un petit biplace atterrit sur la route quelques centaines de mètres devant moi. "Arrêt pipi", me dit le pilote en souriant. Bon, il n'a pas l'air d'un extraterrestre ! Et, à mes questions, il répond qu'il est tout à fait permis d'atterrir sur la route ici...

En fin de matinée, j'arrive à destination et vais visiter la Tour Eiffel, le Louvre et l'Arc de Triomphe, puis la Statue de la Liberté, les gratte-ciel de Manhattan, Broadway et Chinatown, je passe par Monte-Carlo, la place Saint-Marc et les canaux de Venise, m'en vais dans le palais de César et le village de Bellagio sur le lac de Côme en Italie, admire la pyramide de Gisey et son sphinx, le château d'Excalibur etc... tout ça dans l'après-midi et la soirée. Non, non, je ne débloque pas... Vous avez deviné, j'en suis sûr : je suis à Las Vegas, la ville de tous les jeux, de l'argent et de tous les rêves, et de tous les vices aussi à ce qu'il paraît (ce doit être vrai vu les centaines de jeunes immigrés qui distribuent dans la rue des publicités et revues coquines dès la nuit tombée).

Déjà venu ici une dizaine d'années auparavant, je ne reconnais plus Las Vegas : la population a triplé (1,2 millions d'habitants maintenant), des hôtels et casinos se sont construits de partout ! Plus de 120 000 chambres sont à disposition de la clientèle, avec un taux de remplissage de 87%, c'est pour vous dire le nombre de touristes ici. La circulation est malaisée, surtout à pied (embouteillages) et c'est pourtant la hors-saison ! Des hôtels-casinos de 7 000 suites de 60 m² chacune, de plus de 10 000 employés, de 2 000 machines à sous, et dont la construction a pu coûter jusqu'à 20 milliards de francs (argent blanchi, mafia et autre) se concurrencent. Ici tout est démesuré, extraordinaire, insensé et beau. Dans la rue et les galeries marchandes, des spectacles gratuits vous coupent le souffle. Incroyable ! Et la ville n'est pas chère au niveau logement et restauration, bien au contraire. Allez, je conclus, car je pourrai vous en parler des heures : qui n'a pas vu Las Vegas n'a rien vu... Le plus fort c'est que je n'ai pas joué un centime !

Du jeudi 9 au mercredi 15 novembre 2000

Encore un petit tour dans Las Vegas ce **jeudi** matin, histoire de prendre quelques photos de plus, puis je traverse le désert par l'autoroute qui relie cette ville à St George, ville mormone dans l'Utah, où je m'arrête une demi-heure pour faire la révision de ma voiture.

Plus loin, le parc national de Zion m'enchanté avec ses couleurs rouges et roses, un régal ! Je trouve un motel à Mount Carmel Junction, à la sortie est du parc, où je prépare mon programme pour les prochains jours. La télévision ne donne

toujours pas le résultat des élections, ce sera pour mardi prochain, paraît-il (visiblement il y a une pagaille pas possible en Floride...).

Gag : je ne sais pas pourquoi, mais depuis que je suis aux États-Unis, j'ai des problèmes d'aérophagie. Est-ce la nourriture, le grand air, l'altitude, l'angoisse d'être si loin de chez moi ? Je ne sais pas... Du coup, j'ai décidé de faire partager mon expérience et d'écrire un livre à ce sujet : Le Guide du Proutard. Mais Hachette voudra-t-il m'éditer ?

Ce **vendredi** au réveil, quelle surprise ! Il a neigé durant la nuit, il neige toujours et ma voiture est recouverte de 30 centimètres de bonne poudreuse et tout est blanc : la route, les paysages et même le ciel. Au bout de deux heures et 60 kilomètres par une mauvaise route apparaît le soleil, quelle joie, et j'arrive dans le Red canyon : que c'est beau !

Plus loin, je visite le sud du parc de Bryce canyon, à 2 000 mètres d'altitude et bien enneigé : des colonnes rocheuses rouges orangées s'élèvent dans le paysage, c'est magnifique. Ici, il y a bien longtemps, la mer recouvrait tout.

Puis, vu l'état des routes, je laisse tomber une partie de l'itinéraire prévu et retourne au sud, en direction de Page, dans l'Arizona, au bord du lac Powell. Motel pour la nuit, mais qu'il fait froid ici !

Statistiques de voyage : c'était aujourd'hui mon cinquantième jour de voyage aux États-Unis. J'y ai parcouru 19 800 kilomètres et traversé 33 États.

Samedi 11 novembre : c'est le jour des Vétérans, jour férié ici comme en France, et pour la même raison. Il faut savoir qu'aux États-Unis les Vétérans, c'est à dire les anciens combattants, sont assez vénérés et respectés (et puis ils sont nombreux, vu le nombre de guerres que déclenche ou auxquelles participe ce pays partout dans le monde...).

Il fait beau mais je rencontre du verglas, puis de la brume, sur la route de Camaron, qui traverse un des territoires des Indiens Navajos. Des éclaircies ponctuelles me permettent de m'arrêter en deux endroits pour admirer des canyons, puis le ciel se couvre subitement et, à mon arrivée au canyon du Colorado, plus connu sous l'appellation de "Grand canyon", il se met à neiger durant une heure. Lorsque cela se dégage un peu, les points de vue sont magnifiques : large d'une trentaine de kilomètres, le canyon peut atteindre une profondeur de 1 600 mètres, c'est impressionnant ! C'est la seconde fois que je me rends en ce lieu. La première fois, en 1985, je l'avais survolé en petit avion : le spectacle était différent et encore plus saisissant.

Plus au sud, la route pour Flagstaff et Sedona est enneigée et, de plus, une seconde tempête de neige se déclenche, c'est galère ; mais ma voiture tient bien la route. Sedona s'étend dans une vallée entourée de montagnes roses, c'est un endroit superbe. Je m'arrête pour visiter différentes galeries d'art, qui vendent de merveilleuses choses fort chères : de nombreux artistes vivent ici et aux alentours.

A la nuit, une nouvelle tempête de neige se déclenche lors de mon retour sur Flagstaff, à 2 100 mètres d'altitude, et j'ai bien cru que je n'y arriverai jamais (et je n'ai ni pneu-neige, ni chaînes...). Je dénêche un motel à moins de 200 francs et, trois heures plus tard, il neige toujours... Pourrai-je faire demain le parcours prévu ? Je suis un peu inquiet...

Le chauffage de ma chambre tombe en panne en cours de nuit et à 4 heures et demie, ce **dimanche** matin, je finis par appeler le réceptionniste de l'hôtel, pas trop content, qui vient le remettre en marche. Une demi-heure après, nouvelle panne... Alors je me lève, prends ma douche (l'eau chaude fonctionne !), déneige ma voiture où se sont accumulés 25 centimètres de neige, puis file au Mc Donald's à côté pour me réchauffer en déjeunant. Ce matin, le ciel est d'un bleu...

Peu de monde sur la route à 7 heures, sans doute parce qu'elle est verglacée (mais sablée) et que c'est dimanche. Heureusement, la route devient bonne une trentaine de kilomètres au nord de Flagstaff. Je fais un petit détour par le parc de Wupatki où se trouvent, disséminées dans un joli paysage, quelques ruines de maisons indiennes du onzième siècle.

Je traverse ensuite le pays Hopi, où il est interdit de prendre des photos : mais, franchement, il n'y a pas grand chose à prendre ! Cela dit, se pose à moi un problème de conscience : je n'aime pas les interdits mais, d'un autre côté, je suis le premier à dire qu'il faut respecter les us et traditions des peuples et à regretter que toutes ces traditions disparaissent. Je le déplore mais je sais que, dans dix ans, tous les jeunes du monde entier seront habillés de la même façon : vêtements Nike, Reebok ou Adidas de la tête aux pieds... Mais que dois-je faire lorsque ces coutumes sont contraires aux "Droits de l'Homme" ici, n'ai-je pas la liberté de prendre une photo de paysage si ça me fait plaisir, le paysage n'appartient-il pas à tout le monde ? Ailleurs, ne faut-il pas empêcher des coutumes comme l'excision, la circoncision, l'esclavage des femmes, le travail des enfants et bien d'autres ? Alors ?

Bien que de mauvaise humeur, je déjeune quand même dans un restaurant hopi pour goûter leurs spécialités, qui ressemblent étrangement à la nourriture mexicaine : tacos, haricots, piments... Plus tard, en terre navajo, j'arrive au-dessus du canyon de Chelly, se composant de deux bras et offrant de jolis points de vue. A la nuit, je rejoins enfin Kayenta et trouve à loger chez un habitant, un homme de mon âge qui travaille de nuit dans une mine de charbon et vit dans un mobil-home suffisamment confortable pour y accueillir des touristes.

Étonnant : je reviens sur les "restroom" américains (il ne s'agit pas de restaurants, mais des toilettes) : après mon expérience new-yorkaise, je ne suis plus retourné dans les WC publics sur les places. Cependant, maintes fois, j'ai utilisé ceux des restaurants, grands magasins, musées ou parcs nationaux : ils sont toujours très propres, pourvus en papier et surtout bien ventilés, c'est le moins qu'on puisse dire. En effet ils sont fabriqués la plupart du temps avec des panneaux assemblés

avec des jours de 5, voire 10 centimètres et c'est bien pratique, parce qu'il n'est pas nécessaire de frapper à la porte pour savoir s'il y a quelqu'un à l'intérieur !

[Le savez-vous ?](#) Sur le même sujet, passionnant : qui a inventé les WC turcs ? Vous avez tout faux... Et non..., ce sont les Belges. Et les Turcs dans tout ça ? Eh bien eux, ils ont inventé le trou d'évacuation au milieu...

Encore un **lundi** au soleil, et c'est tant mieux...

Ma première étape est Monument valley, un parc géré par les Navajos : c'est plus qu'un monument, c'est la huitième merveille du monde, vraiment. Je crois que c'est le plus beau paysage que j'ai vu de toute ma vie. Des rochers rouges s'élançant de partout, dans une plaine rouge elle aussi, quasiment désertique. Mais vous connaissez, bien sûr ; c'est ici qu'ont été tournés de nombreux films de John Ford et d'autres réalisateurs : La chevauchée fantastique, Rio Grande, La charge héroïque, La poursuite infernale, mais aussi des scènes de Forrest Gump ou de Retour vers le futur 3. Un régal pour les yeux !

Je passe ensuite en Utah et m'arrête contempler les spectaculaires méandres de la San Juan river : là, il faudrait pouvoir être un oiseau pour avoir une vue d'ensemble. Plus tard, arrivé au sud du parc national de Canyonlands, je croise de nombreuses biches au bord de la route. Le paysage est somptueux, bien que moins impressionnant que celui de Monument valley, mais tout aussi rouge. J'y fais une agréable promenade à travers les formations rocheuses. Très peu de touristes en cette saison, et c'est aussi bien. A un moment je tressaille : un lièvre américain vient de bondir juste devant moi.

[Le savez-vous ?](#) Comme vous allez me poser la question, autant que je vous explique tout de suite comment on reconnaît un lièvre américain : c'est un lièvre de taille normale, avec quatre pattes et tout et tout, mais sa particularité est d'avoir la tête bleue, le derrière rouge, et le corps décoré de petites étoiles blanches. De plus, en ce moment du moins, il est écrit Gore sur son oreille gauche et Bush sur la droite. Et, pour terminer, il me faut préciser pour mes lecteurs candides, et Dieu sait s'il y en a, que cela est pure galéjade...

C'est à Moab, ville assez touristique, que je passe la nuit.

Ce **mardi**, j'arrive de bonne heure au Dead Horse Point qui offre une vue grandiose sur le canyon du Colorado. Un peu plus loin, je pénètre dans la partie nord du Canyonlands, que je visite : c'est moins beau que la partie sud, mais ça vaut quand même le déplacement.

En fin de matinée, je rejoins un autre parc national à proximité : Arches. Il tient son nom du fait que l'on y a recensé plus de 2 000 arches de pierre dont, évidemment, la plus grande du monde avec ses 89 mètres de long et ses 32 mètres de haut ! Ici, dans ces magnifiques paysages dans lesquels Spielberg tourna certaines scènes de "Indiana Jones et la dernière croisade", c'est toujours le rouge qui domine.

J'arrive à la tombée de la nuit à Cortez, dans l'État du Colorado. Encore une journée qui fut bien remplie !

Il fait encore froid ce **mercredi** matin et, si le ciel est bien bleu actuellement, la météo annonce beaucoup de neige dans la journée. Je circule deux heures dans le parc national de Mesa Verde, en altitude, dans lequel se trouvent des ruines assez bien conservées de plus de mille habitations des environs du douzième siècle qui appartenaient aux Anasazis, les ancêtres des Indiens actuels : beaucoup sont troglodytiques, c'est à dire construites dans des grottes. Et j'entame ma vingt et unième pellicule photo de 36 poses, et pourtant je me limite vraiment dans mes prises de vue...

Je visite ensuite rapidement la ville de Durango, créée en 1880 avec l'arrivée du train, et dont la rue principale reste un reflet de l'époque. Je suis ici au pied des Rocky Mountains que je devrai traverser en bonne partie, avec des cols à plus de 3 000 mètres, c'est pourquoi les mauvaises prévisions météorologiques me tracassent. Du coup, je vais me renseigner à l'Office d'entretien des routes du Colorado, où j'apprends que la route que je dois prendre est inaccessible : il ne me reste plus qu'à changer une fois de plus mon programme, ce que je fais.

Pour déjeuner, je m'arrête à la station de ski de Pagosa Springs. Je continue ensuite vers Del Norte en passant par un col à 3 309 mètres où se trouve une autre station : cela me donne vraiment envie de skier (mais je ne suis pas du tout équipé pour cela...). Tout est blanc partout, mais la route est très bonne. J'arrive vers 17h30 à Johnson Village où je passe la nuit. Je ne sais pas s'il a neigé sur la route que je devais emprunter initialement mais ce dont je suis sûr, c'est que moi, j'ai eu droit au soleil toute la journée...

Du jeudi 16 au mercredi 22 novembre 2000

Jeudi, vers 7 heures, toujours par beau temps mais par -15 degrés, j'arrive à la petite ville de Fairplay située à.... devinez donc à quelle altitude ? Allez, je suis bon joueur, je vous donne la réponse : 3 036 mètres ! Je ne crois pas qu'il existe en France et même en Europe de ville aussi haute.

Puis je passe successivement deux cols à plus de 3000 mètres et redescends vers Denver qui, à une centaine de kilomètres de là, n'est plus qu'à 1 600 mètres d'altitude, ce qui est déjà pas mal. La capitale du Colorado, située au cœur des États-Unis, est une ville jeune, car créée dans les années 1860 ; elle compte aujourd'hui 550 000 habitants (ou 2 300 000 avec la banlieue) et accueille chaque semaine environ 2 000 nouveaux immigrants. Ça en fait, non ? Je ne sais pas comment ils font pour les loger !

De Golden, où je visite le musée et la tombe de Buffalo Bill (bof !), la vue sur la plaine de Denver est superbe. Je me balade ensuite à Denver et visite notamment l'US Mint, qui est le bâtiment où l'on fabrique les pièces de monnaie pour l'ensemble du pays. Ici, le bruit est pire qu'à Las Vegas : il sort des presses plus de 10 millions de pièces par jour et ça dégringole de partout. Je peux m'y procurer la toute nouvelle pièce de 1 dollar, représentant une Indienne et son bébé : ma sœur Claudine, qui en fait la collection, sera contente...

Je déjeune dans un restaurant chinois, qui offre un très bon buffet pour 55 francs... Puis je finis ma visite de la ville, vais à la magnifique Library, et repars vers le sud en direction de Colorado Springs, où je passe la nuit.

Ce **vendredi** matin, je vais faire un tour à Cripple Creek, ancienne ville de mineurs transformée en mini Las Vegas, et à Victor, à côté, un petit village un peu perdu. Puis je reviens à Colorado Springs et emprunte la route du sud vers l'État du Nouveau Mexique. Là, je me rends à Taos, une ville beaucoup trop touristique à mon goût : j'ai d'ailleurs renoncé à visiter le village indien car je trouve les droits d'entrée et de photo excessifs (160 francs !). De plus, je passe à Taos une nuit glacée, le chauffage de ma chambre fonctionnant très mal...

Du coup, **samedi**, je me réveille tôt avec un fort mal de tête et la gorge enrouée. Je me réchauffe dans ma voiture en rejoignant Santa Fé, la plus vieille ville des USA, fondée par les Espagnols en 1609. L'architecture, de type mexicain, est superbe mais la ville est chère et un peu snobe.

Je m'arrête ensuite à Madrid, pas la capitale espagnole, non, mais un petit village d'artistes baba-cool. Puis je rejoins Albuquerque, la plus grande ville du Nouveau Mexique, où le centre est assez plaisant. J'y visite un beau musée indien et assiste à un spectacle de danses, indiennes elles aussi.

J'arrive trop tard pour la visite du village indien de Pueblo de Acoma, ou Sky City, situé sur un plateau montagneux : de toute façon, ils pratiquent les mêmes tarifs exorbitants que leurs confrères de Taos ! Je poursuis alors ma route vers l'ouest, arrive en Arizona et passe la nuit à Holbrook.

Ce **dimanche**, je commence ma journée par la visite de Meteor crater : il y a quelques années (environ 50 000), un météorite d'une cinquantaine de mètres de diamètre s'est écrasé et désagrégé ici à la vitesse de 64 000 km/h, en formant le plus grand cratère météorique du monde, avec ses 174 mètres de profondeur et 1 265 mètres de diamètre. Comme l'endroit ressemble un peu à la lune, les cosmonautes des missions Apollo l'ont utilisé comme terrain d'entraînement dans les années 60.

Puis je rejoins l'illustre route 66 à Seligman et traverse des coins perdus comme Hackberry et Oatman. J'arrive tout au sud du Nevada, où la petite ville de Laughlin essaye de ressembler à sa grande sœur Las Vegas (ce sera dur...). Enfin, après cette virée d'une quinzaine de jours dans les grands parcs nationaux et le centre-sud du pays, je regagne la Californie et m'arrête à Barstow pour la nuit. J'ai parcouru 800 kilomètres aujourd'hui : je sais, c'est bien trop...

Une nouvelle semaine commence et, ce **lundi**, je pars dès 5h30 pour parcourir les 420 kilomètres sans intérêt (quoique... quelques beaux paysages quand même) qui me séparent de San Luis Obispo : cette petite ville d'allure mexicaine abrite une belle mission du dix-huitième siècle, mais ce qui m'a surtout plu c'est Bubblegum Alley, une ruelle dont les murs sont recouverts de chewing-gums mâchés de toutes sortes : pas très appétissant, mais l'odeur est agréable... Puis je passe par Los Alamos et arrive à Solvang, ville construite à partir de 1911 par des colons danois : moulins à vent, maisons traditionnelles, on s'y croit vraiment, en Hollande ou au Danemark ! Original !

En début d'après-midi, je suis à 150 kilomètres au nord-ouest de Los Angeles, à Santa Barbara, que vous connaissez tous de nom grâce au feuilleton télévisé, bien sûr. Que c'est beau ! Non seulement le site est superbe, mais l'architecture espagnole a été préservée et, en plus, c'est fleuri et arboré partout. C'est riche aussi, et de nombreux artistes vivent par ici, tels Michael Jackson, Madonna ou Kevin Costner. Je visite entre autres la magnifique mission Santa Barbara, édifiée en 1786 pour évangéliser les Indiens du coin.

Et, à 21 heures, je suis "aux anges"! Non, ce n'est pas du cinéma : j'arrive à Hollywood, un quartier bien connu de Los Angeles, ville où je passerai deux nuits.

[Statistiques de voyage](#) : c'était aujourd'hui mon soixantième jour de voyage aux États-Unis. J'y ai parcouru 25 500 kilomètres et traversé 35 États.

Le lendemain, **mardi**, je passe ma journée dans le parc d'attractions et les studios d'Universal Studios, le plus grand producteur américain de films. L'entrée est chère, dans les 350 francs, mais ça les vaut largement. Après la visite guidée et fort intéressante d'une partie des immenses studios, où se tourne actuellement, entre autres, la suite de Jurassic Park, dont la sortie est prévue pour l'été prochain, j'essaye un bon nombre d'attractions, certaines incroyables et délirantes. Terminator (film/spectacle extraordinaire en 3 dimensions, avec l'impression d'avoir Arnold Schwarzenegger dans la salle), Water World (spectacle de cascades aquatiques qui m'a vraiment fait revivre l'ambiance du film), Animals Actors Stage (où les animaux célèbres du cinéma présentent leurs talents), Wild Wild Wild West Stunt Show (petit spectacle amusant de cascades Far-west) et Back to the Future (sensations garanties lors d'un voyage dans l'espace) sont les attractions que j'ai

préférées. De plus, toutes sont présentées avec beaucoup de simplicité et d'humour, sans jamais sombrer dans la vulgarité, et c'était fort sympathique.

Le seul hic de ma journée fut le mensonge publicitaire de mon motel, qui prétend se trouver à 1 mile d'Universal Studios (soit 1,6 kilomètres) alors qu'il est au moins à 3 miles : du coup je suis parti à pied pour économiser le parking et je peux vous dire que le trajet m'a paru long. J'ai heureusement trouvé un bus pas trop loin pour revenir...

Etonnant : je me serais cru aujourd'hui plutôt à Tokyo qu'à Los Angeles ! En effet, dans le parc, au moins les deux tiers des visiteurs étaient d'origine asiatique.

Los Angeles ne se découvre pas à pied : le "Great Los Angeles" (j'écrirai simplement "LA" par la suite), avec ses 80 quartiers et ses 14 millions d'habitants, est la troisième agglomération du monde par sa population mais, je pense, la première par son étendue : 80 kilomètres d'est en ouest et 60 du nord au sud ! La voiture est donc indispensable pour la visiter, ce que j'ai fait ce **mercredi**.

Ici, on parle plus de 120 langues, la moitié seulement de la population est blanche, la communauté hispanique approche les 4 millions de personnes, mais il y a aussi beaucoup de Japonais, Chinois, Coréens, Vietnamiens etc...

Etonnant : les statistiques gouvernementales rapportent qu'en moyenne 85 personnes quittent New York chaque jour pour venir habiter à LA. Incroyable !

Un peu d'histoire : c'est en 1781 qu'est fondée par 44 colons "El Pueblo de Nuestra Senora La Reina de Los Angeles del Rio Porciuncula" (ouf !), l'ancien nom de LA. En 1822, le Mexique devient indépendant de l'Espagne et hérite de la Californie, dont LA devient la capitale en 1835. Pas pour longtemps : en 1846, après la guerre gagnée par les États-Unis, le Mexique leur donne la Californie, qui devient ainsi un État américain.

La ville a de nombreux habitants riches mais aussi d'autres très pauvres. Ce qui explique le soulèvement des laissés-pour-compte en 1992, suite à un problème raciste avec des policiers, qui dura deux jours et fit plus de 40 morts, outre de considérables dégâts matériels. Depuis, rien n'a visiblement changé : alors, à quand la prochaine émeute ?

Le Great LA, c'est Hollywood et le cinéma (60 000 personnes travaillent dans ce secteur), Beverly Hills (ses maisons luxueuses et ses vedettes), Venice (ses plages à perte de vue), Downtown (quelques gratte-ciel et pas grand chose d'autre), mais aussi ses milliers de clochards. Aujourd'hui, j'ai parcouru presque 200 kilomètres en voiture entre les différents quartiers et je ne peux pas dire au premier abord que c'est une ville où j'aimerais vivre. Mais peut-être qu'en y restant plus longtemps changerai-je d'avis ?

La côte plus au sud est assez belle et c'est là que je suis allé dormir, à San Clemente, entre Los Angeles et San Diego.

Du jeudi 23 au mercredi 29 novembre 2000

Aujourd'hui, c'est le **jeudi** du Thanksgiving Day : ne me demandez pas à quoi correspond ce jour férié, je ne sais pas, je n'ai pu avoir que des explications très imprécises de la part des Américains interrogés. Ce qui est sûr, c'est que cela ressemble un peu à notre veillée de nouvelle année : les gens font la fête et bouffent, la dinde entre autres plats...

J'arrive à San Diego, une agglomération de 3 millions d'habitants, presque aussi étendue que le Great Los Angeles, à 25 kilomètres de la frontière mexicaine. Après la visite du vieux quartier touristique et du centre-ville avec ses rares et beaux gratte-ciel, je vais faire un tour sur l'île de Coronado avant de me rendre au fameux zoo, réputé comme le plus vaste et le plus beau du monde.

Je fais d'abord la visite guidée en bus, puis je marche dans le zoo de long en large, et je termine par le survol du parc en télécabine. En effet, ce zoo est vraiment magnifique, des milieux d'origine sont remarquablement reconstitués (notamment africains) et j'y vois certains animaux pour la première fois en vrai : chameaux d'Asie (petits et bien poilus, bien différents des dromadaires arabes ou africains), kangourous arboricoles de Nouvelle-Guinée, koalas, wallabys australiens, gazelles de Nubie, diables de Tasmanie, chèvres du Japon, mouflons blancs d'Alaska, lynx de Sibérie, renards du Cap, porcs-épics, cochons épiques, gazelles de Mhor (Mauritanie), saïgas de Russie (antilopes), takins de Sichuan (en Chine), maras de Patagonie (lapins géants), ours polaires, martes sibériennes, okapis (espèce magnifique malheureusement menacée, ayant des traits du zèbre et de l'élan, mais étant apparentée à la girafe), tapirs noirs et blancs de Malaisie, gavials d'Inde (crocodiles aux mâchoires très étirées ressemblant à un bec), rats sud-africains (gris et noirs avec des bandes blanches), différentes espèces de lémuriers (malgaches, bien-entendu), de nombreux primates (comme les colobes kikuyus du Kenya, avec leurs longs poils et leur grande queue blanche), oiseaux du paradis de Nouvelle-Guinée, cacatoès australien blanc et rose etc... etc... et je passe sur tous les autres volatiles qui m'étaient inconnus jusqu'à ce jour ...

J'ai encore rencontré beaucoup d'Asiatiques aujourd'hui, ainsi que de nombreux Mexicains avec leurs enfants : ça change, vu que des enfants aux États-Unis, il n'y en a pas beaucoup... Et c'est à la sortie est de San Diego que je passe la nuit.

"Un problème me tourmente : je voudrais que l'histoire des trois siècles passés fut différente. Je n'admets pas que les Européens aient commencé à coloniser ce continent en ignorant complètement les peuples qui y vivaient avant leur arrivée. Ils se sont comportés comme des criminels. J'aurais aimé que l'histoire ait suivi un cours différent, comme si je pouvais d'une façon ou d'une autre changer le passé. Notre mode de vie avait une valeur. Nous apprenions l'importance du souvenir. Tel était le grand message que les Européens auraient pu recevoir de mon peuple s'ils s'étaient donnés la peine de l'écouter." (David, dans "La dixième prophétie" de James Redfield, livre que je suis en train de lire).

Vendredi matin, je traverse le beau désert d'Anza Borrego, devenu malheureusement en partie un terrain de jeux pour les 4x4, buggys, moto-cross et engins de toute sorte. Et comme nous sommes en plein week-end prolongé, il y en a beaucoup...

A la sortie du désert, vers Salton City, des vignobles, orangeries, cocoteries et autres plantations s'étendent à perte de vue. Plus loin, la ville résidentielle de Palm Springs, avec ses 85 parcours de golf, est construite dans une immense oasis artificielle. En la quittant, je peux voir plusieurs centaines de grandes éoliennes fabriquant l'énergie électrique, c'est hallucinant !

Je dois interroger plusieurs motels avant de trouver une chambre disponible au nord du parc national de Joshua Tree, j'ai bien cru devoir dormir dans ma voiture !

Première surprise de ce **samedi** matin : un coyote traverse la route devant moi, en plein village, alors que je roule vers le parc de Joshua Tree (qui est le nom d'un arbre spécifique à cet endroit). Je ne vous l'avais pas dit : environ deux semaines auparavant, j'ai aussi rencontré au petit matin une biche égarée en pleine ville !

Dans le parc les paysages sont austères mais beaux, composés de cactus et rochers éclairés par le soleil. Je le traverse vers le sud et gagne la route de l'est qui rejoint, après une centaine de kilomètres à travers le désert, l'oasis de Blythe, à la frontière de l'Arizona. J'avance alors ma montre d'une heure et continue jusqu'à Phœnix, à 240 kilomètres de là. Cette ville, créée en plein désert, s'étend sur pas moins de 70 kilomètres de longueur et 50 de largeur dans une oasis verdoyante et aérée. La chaleur en été y est insupportable, mais aujourd'hui il ne fait que 25 degrés environ et c'est très agréable. Je visite un beau musée consacré aux Indiens du coin. Puis je m'égaré en plein centre et tombe dans un bidonville, incroyable, le premier que je vois aux USA. A la nuit je trouve un motel correct dans un quartier sordide. Il faut dire que ça craint vraiment à Phœnix la nuit : malgré les rondes de la police, de nombreux dealers et prostituées envahissent les rues, c'est assez dangereux et il n'est pas question de sortir...

Après une bonne nuit (non, je vous rassure, je ne me suis pas fait attaquer...), je visite ce **dimanche**, dès l'ouverture, le Désert Botanic garden (pas besoin de traduire...) surtout consacré aux cactus, avec près de 2 000 espèces du monde entier. A cette heure, je suis seul à parcourir les allées et à profiter du gazouillis des oiseaux. Je m'émerveille devant un minuscule colibri, mon oiseau préféré, volant sur place pour butiner des fleurs. A ma connaissance, le colibri est le seul oiseau capable de voler en arrière. J'observe aussi un couple de cardinaux, le mâle, avec sa tête toute rouge, étant superbe (soit dit en passant : comme pour toutes les espèces, il est à noter que les mâles sont toujours plus beaux que les femelles ; c'est surtout vrai d'ailleurs pour l'espèce humaine). Puis j'aperçois un grand lièvre (américain ?) et un petit lapin. Malheureusement je n'arrive à fixer aucun de ces animaux sur la pellicule... Je découvre aussi que certains oiseaux creusent leur nid dans les cactus pour y habiter et pondre leurs oeufs, ainsi protégés des grosses chaleurs de la journée et du froid de la nuit. Ce parcours dans le jardin est vraiment magique, magnifique, on y reste plusieurs heures sans s'en rendre compte et cette visite parmi ces milliers de cactus ne manque pas de piquants... (ah, ah, ah...)

[Le savez-vous ?](#) Le saguaro, ce cactus à plusieurs branches que nous pouvons voir dans les westerns et dessins animés, peut contenir jusqu'à 5 600 litres d'eau, ce qui est bien utile en plein désert...

Je poursuis ensuite ma route vers Tucson, où je visite Old Tucson Studio, un petit village de l'ouest reconstitué pour les besoins du cinéma : 200 westerns y ont été partiellement tournés, dont Billy the Kid, Arizona, El Dorado et Rio Bravo. La reconstitution est parfaite mais la visite se révèle décevante, alors que l'entrée m'a coûté 130 francs : c'est peut-être pour ces deux raisons que le village est presque vide...

Pour me remonter le moral après cette perte inconsidérée (d'argent), je rejoins le musée de plein air du désert de Sonora, beau et très agréable. Il contient, en plus des cactus, un zoo admirablement aménagé rassemblant des animaux vivant dans le désert tout près d'ici : serpents, tarentules, scorpions, mille-pattes géants, loups mexicains, ours noirs, coyotes, ocelots, chats sauvages et autres bestioles. Environ 300 espèces différentes peuvent peupler un désert ; brrrr... je n'aimerais pas y dormir à la belle ! C'est pour cette raison que je cherche et trouve une petite chambre dans un motel de Tucson. Tiens, on annonce à la télé que Bush devance Al Gore de 537 voix en Floride, mais ce dernier conteste. Alors quel président pour 2001 ?

Lundi matin, je visite tout d'abord la belle mission espagnole San Xavier del Bac, édifiée en 1783 et située dans la réserve des Indiens Tohono O'Odham, puis je roule vers Tombstone (qui veut dire "pierre tombale"), un ancien village minier fondé dans les années 1870 et devenu célèbre pour le fameux et authentique "règlement de compte à OK Corral" en 1881 qui inspira le film du même nom. Ici, on mourait rarement de mort naturelle à cette époque ; il suffit, pour s'en rendre compte, de visiter le vieux cimetière et d'y lire les épitaphes sur les tombes, du type "assassiné par...", "abattu par les Indiens", "tué par le shérif", "pendu par erreur", "suicide" etc... Comme dans toutes les villes minières, la criminalité était alors importante et une centaine de saloons, faisant aussi office de bordels, se disputaient la clientèle. J'en visite un, le Byrd Cage Teaser, désaffecté et transformé en petit musée sympathique (non, je n'ai pas dit désinfecté, mais désaffecté). Sarah Bernhart y a même joué en 1906. Cette région est aussi célèbre grâce à ses Indiens, tel Geronimo. Un autre musée intéressant se trouve dans l'ancien palais de justice et plusieurs beaux bâtiments jalonnent la rue principale. La visite est agréable et l'ambiance très western.

A 40 kilomètres de là, Bisbee est un autre ancien village minier construit en 1879 à 1 600 mètres d'altitude : beau, mais d'un style bien différent, plus rustique. A l'époque de sa splendeur, il comptait plus de 25 000 habitants, mais ils ne sont plus que 8 000 aujourd'hui, la dernière mine ayant fermé en 1975. Là aussi subsistent de nombreux bâtiments d'époque et on peut même visiter une mine de cuivre.

L'après-midi, je traverse Douglas, Apache, Rodeo à la frontière du New Mexico et vais dormir à Lordsburg.

Etonnant : il me faut rectifier ce que je vous ai dit au début de mon voyage au sujet des stations de radio : il y a finalement pas mal de bla-bla et de publicités sur les ondes. Heureusement que les stations sont nombreuses, ce qui me permet d'en changer facilement. Mais ce qui est étonnant, c'est que je n'ai pas encore entendu une seule fois une chanson française depuis deux mois que je voyage avec la radio allumée toute la journée. Et à part la Country, les morceaux qui passent le plus sont surtout ceux de vieux groupes de Pop et Hard-rock, comme Led Zeppelin, The Who, Queen, Deep Purple, AC/DC, Creedence Clearwater Revival ou Pink Floyd.

Ce **mardi**, je traverse tout le sud du Nouveau Mexique, un des plus jeunes États, le quarante-septième à rejoindre les États-Unis. D'une belle superficie, comme le quart de la France je pense, il n'a que 1,3 millions d'habitants, soit moins de 5 au km². La route traverse des étendues sauvages jusqu'à Las Cruces et Alamogordo. Je me promène sur 8 kilomètres, durant presque deux heures, dans les dunes de sable blanc du parc de White Sands, à l'endroit où s'étalait un grand lac durant l'ère glaciaire : je ne voyais plus la fin de cette balade, ignorant que le circuit était si long, mais ça m'a dégourdi un peu les jambes...

Je rejoins ensuite Cloudcroft, station de sports d'hiver à 2 400 mètres d'altitude, où je retrouve la neige. Puis je décide de m'arrêter sur le retour pour dormir à Alamogordo, car la nuit tombe ; je raccourcis ainsi de 160 kilomètres le programme de la journée que je n'ai pas pu tenir non seulement à cause de ma longue promenade mais surtout parce que j'ai fait fausse route à trois reprises, parcourant peut-être cent kilomètres de trop, la signalisation routière n'étant pas très claire et ma carte Michelin indiquant une route qui n'existe pas ! La police des frontières m'a aussi retardé d'un petit quart d'heure : il faut dire qu'elle est bien présente sur les routes de la région, pour éviter un trop grand afflux de Mexicains clandestins.

Etonnant : les maisons se déplacent beaucoup sur les routes aux USA ! En effet, beaucoup de gens vivent dans des Mobil-home et, au moins une fois par jour, je croise ou double un convoi exceptionnel. Il s'agit en général de deux camions avec la moitié de la maison sur chacun, mais aujourd'hui j'ai croisé un seul camion transportant la maison entière qui devait faire dans les cinq mètres de large ! Cela m'a semblé bien dangereux...

Mercredi, à 7h30, j'arrive au Texas, toujours sous le ciel bleu depuis une bonne dizaine de jours (ou plus ?), ce qui est normal au sud des États-Unis. Le Texas est un État de belle superficie, 1 300 kilomètres dans sa plus grande longueur sur 1 200 dans sa plus grande largeur. Son nom vient de l'espagnol tejas, qui veut dire amical. Georges Bush, qui en est le gouverneur, ne mériterait certainement pas ce surnom de "tejas".

Dans ma tête, le Texas c'est Dallas, la richesse, les puits de pétrole et les intrigues, c'est Houston et les recherches spatiales, c'est aussi le cow-boy Marlboro (je ne sais pas pourquoi), les routes à perte de vue et les belles plages du golfe du Mexique. Voyons voir...

Le savez-vous ? Mais quelle est la capitale du Texas ? Réponse un peu plus loin...

Je traverse tout d'abord El Paso, ville créée en 1598, puis coupée en deux par l'armée américaine en 1848, la seconde partie étant Ciudad Juarez, au Mexique. Le Berlin américain quoi ! N'ayant pas envie de m'arrêter dans cette grande cité sans charme qui me paraît bien polluée, je poursuis ma route vers l'est et arrive à Allamore, où je dois une nouvelle fois avancer ma montre d'une heure, puis au village de Fort Stockton où 15 minutes suffisent amplement pour voir les vestiges du "bon vieux temps". Bof !

Je continue sur cette route droite, monotone. Tiens, deux petits puits de pétrole juste avant Sonora. Bof !

Après 837 kilomètres de route sans charme ponctuée d'un petit village tous les 50 kilomètres, je passe la nuit à Junction, où flotte une odeur de pétrole. J'ai fait aujourd'hui mon parcours le plus long depuis le début de mon voyage ! Bof...

Etonnant : "Petit, grand, gros, maigre, qu'importe ? Sois bien dans ta peau et ta vie", ce message est affiché à côté du calendrier d'anniversaire de tous les élèves dans le couloir d'entrée d'une des quatre ou cinq écoles américaines où j'ai pu me rendre. Beaucoup d'établissements scolaires publient aussi un bulletin quotidien ou hebdomadaire. Ils sont en général très bien équipés (salles d'ordinateurs, cantines, laboratoires...) et les élèves semblent disciplinés, studieux et... heureux ! Et puis, aux USA, ils ont de la chance : ils n'ont pas à marcher pour aller à l'école. En effet, tous les jours de classe, le fameux et vieux "School bus" jaune vient les chercher et les ramène devant chez eux...

Du jeudi 30 novembre au mercredi 6 décembre 2000

Ce **jeudi**, une longue journée m'attend (comme tous les jours, soit dit en passant...). J'arrive à San Antonio, une grande ville surtout connue pour la bataille de Fort Alamo, qui opposa en 1836 cinq mille hommes du président mexicain aux 187 Américains du fort. Ces derniers furent évidemment tous massacrés et sont toujours considérés comme des martyrs par leurs compatriotes.

Le Guide du Routard ne traitant pas du Texas, je tourne et vire dans le centre-ville embouteillé pour trouver le Visitors Center afin d'avoir quelques informations et un plan, peine perdue ! Je renonce au bout d'une bonne demi-heure et poursuis ma route vers Austin, où j'arrive à midi.

Etonnant : le litre d'essence à moins de 2,30 francs, c'est ce que je trouve à San Antonio (et encore, parce que le cours du dollar est élevé). C'est incroyable, dans un même État, le prix du carburant peut varier de plus de 30% !

A Austin, je visite le Capitole, immense et beau, où se trouvent les bureaux du gouverneur et de ses employés, la chambre du sénat et un restaurant où je me sustente. Puis je fais un tour à pied dans le centre qui est bien agréable avec ses nombreuses habitations du dix-neuvième siècle. Je photographie la belle petite maison du gouverneur (Georges Bush) qui se trouve à quelques centaines de mètres du Capitole. Dans la rue, de nombreux camions de différentes chaînes de télévision attendent, depuis pas mal de jours déjà, le résultat des présidentielles... Vont-ils passer Noël ici ?

Après cette halte sympathique, je continue jusqu'à Houston (prononcer Yioustonn) où je trouve un motel pour la nuit.

Gag : c'est le premier motel où je dors dans ce pays qui offre aussi bien des cafards dans la salle de bain que des films pornographiques à la télé, ces derniers étant sans doute destinés à faire oublier au voyageur solitaire son cafard !

Statistiques de voyage : c'était aujourd'hui mon soixante-dixième jour de voyage aux États-Unis. J'y ai parcouru 28 300 kilomètres et traversé 36 États.

Etonnant : et, avec tous ces kilomètres parcourus, je n'ai pas encore vu un seul accident... Pourtant, je peux vous confirmer que les conducteurs, surtout de poids-lourds, roulent vite : je suis maintenant persuadé que pas plus d'un sur dix respecte les limitations de vitesse... Et, contrairement aux idées reçues, très peu de policiers surveillent les routes ; mais ils arrivent rapidement si vous vous arrêtez sur le bas-côté des grandes routes.

Au fait, vous l'avez sans doute déjà compris : la capitale du Texas est... Austin.

Vendredi, je me rends à Galveston, île d'une cinquantaine de kilomètres de long sur quatre de large dans le golfe du Mexique, reliée au continent par deux ponts ; celui que j'emprunte supporte une autoroute de deux fois trois voies ! A 90 kilomètres au sud de Houston, c'est le lieu de villégiature des Houstonais, avec sa plage de 50 kilomètres, ses belles maisons du dix-neuvième siècle et son port de pêche. Mais Galveston a aussi ses inconvénients : ses moustiques, son immense cimenterie poussiéreuse et ses nombreux puits de pétrole offshore qui amènent obligatoirement mauvaises odeurs et, peut-être, pollution.

En remontant sur Houston, je m'arrête au Johnson Space Center de la Nasa et passe ici une bonne partie de la journée. C'est le centre de contrôle des missions de la Navette Spatiale et d'entraînement des astronautes, où est construit aussi le X-38, un nouveau vaisseau spatial conçu pour ramener sur la Terre l'équipage de la station en cas d'urgence. Il emploie plus de 14 000 personnes et un bâtiment permet d'accueillir les visiteurs en offrant (si l'on peut dire, car l'entrée est payante) un certain nombre d'attractions en rapport avec l'espace: un tour en bus de plus d'une heure à l'intérieur du centre spatial lui-même, deux films intéressants et émouvants en Imax ("Mission vers Mir" et "Pour devenir un astronaute"), une démonstration de la vie à bord de la navette spatiale, une présentation des missions actuelles et futures de cette dernière, et différentes expositions sur le même sujet. Intéressant.

Etonnant : autant les Américains sont forts (ou ont été forts) sur certains points, autant je frémis de voir leur manque d'organisation et leur je-m'en-foutisme. Je crois que s'ils ne se ressaisissent pas très vite, ils perdront bientôt leur place de leader au profit de pays comme Taïwan, la Corée ou, pourquoi pas, la Chine...

En début de soirée, je regagne Houston, devenue la quatrième ville des États-Unis (grâce à la Nasa) et proliférant dans tous les sens de façon anarchique : elle accueille plusieurs dizaines de milliers de nouveaux habitants chaque année. Houston connaît toutefois quelques problèmes depuis la crise pétrolière : il paraît que ses gratte-ciel de bureaux sont en bonne partie inoccupés.

Deuxième nuit donc dans cette ville, mais j'ai préféré changer de motel... Pourquoi ? Parce que...

Samedi, 380 kilomètres (ça use, ça use...) de route plein nord vers Dallas, où j'arrive peu après dix heures. La circulation est fluide, je traverse des forêts commençant à peine à se parer de couleurs d'automne, de vastes prairies avec quelques fermes isolées et vois beaucoup d'animaux écrasés : coyotes, hérissons, rats (ou furet, ou putois ? vous savez, cet animal qui porte comme un masque noir sur les yeux...).

Etonnant : j'ai constaté que 90% des vaches américaines sont noires, je ne sais pas pourquoi. Et puis, ici, les chevaux soulèvent leur queue pour faire caca ! Ah, chez nous aussi ? Ah, bon... ça doit être pour ne pas se salir. Tiens, il faudra que j'essaye moi aussi...

J'arrive donc à Dallas, ville aux rues défoncées, aux immeubles abandonnés et couverts de tags, aux poteaux et fils électriques proliférant de partout, aux nombreux clochards. Je suis vraiment surpris car je pensais au contraire que Dallas était riche (Dallas, ton univers impitoyable...). Au centre se dressent tout de même quelques beaux gratte-ciel. C'est la fête aujourd'hui, un genre de carnaval de Noël pour les enfants. Mais qu'il fait froid ! Vraiment, ici, rien à voir : touristes, passez votre chemin... ce que je fais en continuant vers le nord jusqu'à l'État d'Oklahoma.

"Alors, finalement, le Texas ?", me demanderez-vous... Curieux État, qui correspond en partie à ce que je pensais, bien que je n'aie vu ni JR, ni pétrole, ni richesse à Dallas. Les routes sont en effet droites à perte de vue et les gens ont des

allures de cow-boys. Mais cet État me semble complètement désorganisé : Visitors' Center introuvables ou mal documentés, mauvais état des routes et signalisation défailante (seul État où je n'ai pas vu de panneaux "Adopt a highway litter control"), rues sales etc... Je pense que si Bush, son gouverneur, arrive à la présidence avec cette organisation là, ça va être à moyen terme une catastrophe pour les USA et une chance pour l'Europe mais surtout pour l'Asie. Cependant le dollar risque de monter encore dans un premier temps, et ça ce n'est pas bon pour moi et pour tous les voyageurs. Mais si c'est Al Gore qui gagne, le problème palestinien n'est pas près d'être réglé, le vice-président d'Al Gore étant juif, et le dollar risque de baisser...

[Le savez-vous ?](#) Les États-Unis ont eu deux présidents qui se nommaient Adams, deux Harrison, deux Johnson et deux Roosevelt. Alors pourquoi pas un deuxième Bush ? Au fait, c'est pour quand, le premier président noir ?

Après 330 nouveaux kilomètres, j'arrive à Oklahoma City, ville d'une grande superficie (environ 30 kilomètres sur 40), mais assez curieuse : on s'y trouve en pleine campagne, à part le tout petit centre et ses 5 gratte-ciel (sur la plupart desquels de grandes croix d'une dizaine d'étages s'allument la nuit !) et le quartier des motels et restaurants, plus animé, et digne de n'importe quelle banlieue. Ici aussi on fête déjà Noël et, comme partout, beaucoup de maisons sont enguirlandées, illuminées. Depuis quelques jours, j'entends parler à la radio des "Christmas Party". Au motel, une jeune fille m'explique que les Américains feront la fête comme cela tous les week-end jusqu'à Noël et, après, pour le Nouvel An et, après, jusqu'au carnaval et, après... bref, c'est comme ça toute l'année : les Américains aiment faire la fête !

Mais, pour moi, ce samedi fut un jour triste. Non pas parce que le Pape est mort (bon, il n'était plus tout jeune...), mais parce que le soleil a été absent toute la journée. Et une journée sans soleil, c'est triste comme une mer sans poissons, comme une famille sans enfants, comme un oiseau sans ailes, comme une vie sans amour... (c'est beau, hein ?)

Ah, **dimanche** ! Non, pas de grasse matinée. Il fait très froid, la voiture est toute givrée, un petit vent souffle : mais le soleil brille ! Et une journée ensoleillée, c'est gai comme une mer poissonneuse, comme une famille pleine d'enfants, comme un oiseau qui vole, comme deux amoureux qui s'embrassent... (c'est beau, hein ?).

Je retrouve la route 66, qui traverse une région agricole qui doit être riche en lapins, vu le nombre impressionnant d'entre eux écrasés par les voitures ! Ensuite, je remonte vers le nord jusqu'au domaine de Woolaroc, appartenant à la famille Phillips (compagnie des pétroles Phillips) et situé sur un site archéologique où furent retrouvés des objets remontant à l'époque préhistorique. Visite du ranch, puis du musée consacré aux fouilles et aux Native Americans (Indiens), mais aussi aux cow-boys, aux animaux, et à tout ce qui se rapporte de près ou de loin à la région (on y trouve même sept têtes réduites de Navajo d'Equateur, s'étaient-ils égarés par ici ?). Autour de ces bâtiments s'étendent de vastes prairies où paissent en quasi-liberté bisons, wapitis, pronghorns, cerfs blancs, daims, rennes et autres antilopes, mouflons et même des émus, autruches et lamas (non, pas Serge...).

Après ces quelques heures intéressantes, je repars, arrive dans le Missouri et passe la nuit à Springfield.

[Etonnant](#) : une campagne radio est lancée aujourd'hui pour inciter les pères à être plus présents à la maison et à mieux s'occuper de leurs enfants. Bonne initiative, non ? Mais pour que ça marche, pour que les hommes aient le courage de rester plus longtemps chez eux, il faudrait que leur femme, elles, soient plus souvent dehors... (il fallait bien que je la sorte, celle-là...).

Lundi matin, je traverse le Missouri d'ouest en est sur près de 400 kilomètres, emprunte un pont au-dessus des deux bras de la Mississippi river, parcours encore 200 kilomètres dans le Kentucky et atteins dans la soirée Nashville, capitale du Tennessee. Rude journée, les paysages n'étaient même pas beaux et, la nuit tombée, tous ces camions kamikazes sur la route me donnaient une de ces frousses ! Content d'être arrivé...

A priori, certains motels ici sont quelque peu malhonnêtes : le premier où je m'arrête affiche à l'extérieur sur un grand panneau lumineux un prix de 24,95 dollars la nuit, mais c'est, paraît-il, à condition de rester une semaine, autrement c'est 34,95 dollars (et ce n'est pas marqué, bien sûr...); le second affiche de la même façon 23.95 dollars, mais il n'y a plus de chambre à ce prix, il en reste à 35.95 dollars. En France, nous appelons cela de la publicité mensongère, et c'est une infraction, mais aux États-Unis, qu'en est-il? Enfin, plus tard, je trouve à me loger pour 30 dollars...

[Etonnant](#) : puisque je parle des prix affichés, j'ai remarqué que dans certains domaines les Américains étaient aussi c... que les Français. Par exemple, ils affichent 23.95 dollars alors que 24 dollars serait bien plus simple. Le pire, c'est dans les stations d'essence : le gallon à 1,42 dollars 95. 95 quoi ? Eh bien, 95% d'un cent, le cent étant la plus petite monnaie existante. C'est comme si en France on affichait 7,99F et 95/100ième de centimes. Pratique et intelligent, non ?

Bon, j'en étais au motel : je m'installe et, une fois n'est pas coutume, j'enfile un pantalon (il faut dire qu'il gèle dehors) et je ressors : en effet, Nashville, où il n'y a pratiquement rien à voir, est la capitale de la Country Music. La Country est uniquement une musique de Blancs, l'équivalent de la Variété chez nous. Ses petits bars-restaurants sont renommés car de bons groupes s'y produisent chaque soirée. Alors moi, qui ne suis pourtant pas du soir, je vais aller vérifier si cette réputation n'est pas usurpée...

Nashville compte aussi plus de cent studios d'enregistrement et d'excellents musiciens ; et je crois même que notre célèbre "Johnny Ah Que !" a enregistré certains de ses disques ici.

Oui, j'ai passé une bonne soirée hier soir. Quatre ou cinq bars côte à côte avaient chacun leur petit orchestre mais très peu de clients dans la salle, c'est la basse-saison. Vers 20 heures, j'ai choisi celui qui me semblait le meilleur, me suis attablé pour grignoter un petit quelque chose, histoire de ne pas passer pour un gros radin, et j'ai écouté ce groupe: un guitariste,

un bassiste, un batteur et un violoniste qui jouait aussi d'un instrument dont j'ignore le nom, un genre de guitare à deux manches de 10 cordes chacun, posée à plat telle un piano, avec 8 pédales et qui produit un très beau son. Jean-Luc, avec qui j'enregistre mes CD, me dira certainement à mon retour le nom français de cet instrument, car il en sait des choses... (non, non, je ne me moque pas...). Très peu de monde dans la salle, dix personnes seulement : les quatre musiciens, le cuisinier, le serveur, la femme d'un des musiciens, deux autres clients et moi... Eh bien, malgré tout, l'ambiance y était et j'ai passé une soirée vraiment sympa. Toutefois je suis quand même rentré me coucher assez tôt, peu après 23 heures.

Ce **mardi** matin, je visite le Country Music Hall of Fame, un musée qui retrace l'histoire de cette musique, de son origine dans les années 30 jusqu'à nos jours : exposition d'instruments (dont une grande salle uniquement réservée aux Gibson et une autre exposant le piano d'Elvis Presley, plaqué or 24 carats), de costumes d'artistes, de disques vinyle rares etc... Une pièce est réservée à Hank Williams (vous ne connaissez pas ? Ah bon ! Moi non plus...), à un autre endroit on trouve quelques mots de Kenny Rogers (vous ne connaissez pas ? Ah bon ! Moi si, nananère...), et deux films assez courts sont projetés, le premier sur les débuts de la Country, le second sur les débuts d'Elvis. Bref, un musée qui plairait certainement à Jean-Luc.

Après cette visite, je prends le Music Highway, l'autoroute qui relie Nashville à Memphis, ville de 700 000 habitants au bord du Mississippi (mais qui n'a jamais entendu parler de Memphis-Tennessee ?). Cette dernière, qui porte le nom d'une célèbre pyramide grecque, non, égyptienne, est surtout réputée non pas pour ses momies mais comme lieu de naissance du Blues, cette sublime musique de Noirs. Et Elvis, qui y vécut avant de mourir obèse le 16 août 1977 (vous le saviez, bien sûr...), dut justement une bonne partie de son succès à ce qu'il fut le premier Blanc à interpréter cette musique, à une époque (1954) où le racisme anti-Noirs sévissait bien plus qu'aujourd'hui. Memphis a toujours une forte population noire ; mais c'est malheureusement ici qu'a été assassiné le pasteur Martin Luther King.

Le centre piétonnier est incroyablement désert alors qu'il n'est que 16 heures, mais où sont donc les gens et comment peuvent vivre les commerçants qui ont investi ici ? Sur mon chemin, je m'arrête au commissariat de police du quartier ; non pas que je raffole de la police, bien au contraire, mais à l'intérieur se trouve un petit musée gratuit et assez intéressant (sur la police, bien sûr), sans doute le seul musée au monde à être ouvert 24 heures sur 24.

Puis je me rends au Peabody Hôtel où, à 17 heures pile, quatre canards empruntent très dignement le tapis rouge déplié devant eux afin de se rendre de la fontaine du lobby, où ils passent leur journée à batifoler, jusqu'à l'ascenseur qui les monte au dernier étage où se trouvent leurs appartements. Véridique, il faut le voir pour le croire. En tout cas c'est très amusant et il y a plus de spectateurs ici que de monde dans toutes les rues alentour.

J'attends ensuite jusqu'à 20 heures dans ma voiture ; j'en profite pour préparer ma journée du lendemain. Puis je vais au Rum Boogie Café, que j'ai repéré dans l'après-midi. J'y déguste la spécialité du coin, le spare-rib, un plat de très bonnes côtelettes de porcs, tout en écoutant un bon groupe de huit musiciens, dont deux saxophonistes et un trompettiste : six Blancs et seulement deux Noirs. Ils interprètent des morceaux de blues, de rock, de rock'n'roll, de rock'n'blues, de blues'n'rock, de boogie, de boogie'n'blues etc., tout cela avec des intonations de soul à la James Brown (soul'n'blues ?). Un peu moins bien qu'hier soir, mais bien quand même. Et, comme hier, très peu de clients. A 22 heures je quitte les lieux et pars à la recherche d'un motel, que je dégote assez rapidement.

Mercredi. Je maintiens ma position : le Tennessee est vraiment un État d'escrocs. Tenez, encore 2 exemples : hier, pour le déjeuner, je commande très clairement, en le désignant même du doigt sur la carte, un petit plat de spaghettis à la bolognaise. Je le déguste, oui c'était bon, merci, et m'aperçois au moment de payer que l'on m'a facturé un autre plat, la taille au-dessus, celui que j'ai, paraît-il, effectivement mangé et qui coûte 50% plus cher. Que faire ? Je paye... Et, ce matin, je me rends dans le lobby du motel prendre mon petit-déjeuner, compris dans le tarif comme l'indiquait le coupon publicitaire qui m'a amené ici : eh bien non, plus de petit-déjeuner depuis que les propriétaires ont changé un mois auparavant, m'explique t'on. Mais le prix de la chambre, lui, est resté le même. Que faire ? Me plaindre à la police ? Non-merci, j'y suis déjà allé hier ! Alors ?

Du coup, je m'en vais breakfaster chez Mc Donald's. Remarquez que ça valait le déplacement, jamais je n'ai vu de serveuses aussi grosses ; c'est sûr, le manager dû les embaucher au poids, pensant que c'est une bonne image de marque pour Mc Do. "Mieux vaut faire envie que pitié", dit le proverbe, mais là, je ne peux pas dire qu'elles me faisaient envie ! Pitié, si, un peu... Et dire que si mon motel avait été honnête, j'aurais manqué ce spectacle !

Petite expérience : prenez trois serveuses de ce Mc Do, essayez de les faire entrer dans un ascenseur vide prévu pour une dizaine de personnes, et vous pourrez alors constater que l'ascenseur, à condition encore que la porte puisse se refermer, affichera "surcharge" !

Gag (enfin, si on veut...) : hier soir, en faisant un créneau pour quitter ma place de parking, j'ai heurté très légèrement le gros 4x4 garé derrière moi. Bon, ça peut arriver... Mais là, et je ne m'en suis pas aperçu tout de suite, la voiture m'a poursuivi, je me suis arrêté, et un homme noir assez balèze est descendu et, tout en me montrant son insigne de Shérif, m'a expliqué assez furieusement que j'avais abîmé son pare-chocs et que, pour ne pas faire marcher l'assurance, cent dollars lui suffiraient pour la réparation. J'ai constaté en effet une éraflure de la taille d'un cheveu et fait celui qui ne comprenait pas, en jouant à l'imbécile (bon, qui a dit : "Il n'a pas beaucoup dû se forcer"?). Ça a marché et il m'a finalement laissé repartir au bout d'une dizaine de minutes, mais j'ai quand même été inquiet un moment. Encore une arnaque du Tennessee...

Bien sûr, à Memphis, je ne peux manquer la visite de Graceland, la maison la plus visitée des États-Unis après la Maison Blanche : la maison d'Elvis Presse-les (eh, pas trop fort, tout de même), transformée en musée. Bien que je ne sois pas un fan de Presley, je trouve la visite intéressante : décor intérieur et mobilier d'un style très kitsch correspondant bien au personnage, salle des trophées, costumes de scène, pochettes de disques, affiches de films, et même –quelle indéclicatesse- photocopies de tous les chèques faits pour les bonnes œuvres ! Tout cela bien commenté. Et, dehors, les tombeaux de la famille...

[Le savez-vous ?](#) Combien de films Elvis a-t-il tournés ? 31, tout taillés sur mesure pour la vedette, et tous, paraît-il, bidons (ce n'est pas le musée qui porte cette appréciation, c'est le Guide du Routard... que je crois sans problème).

[Et ça, le savez-vous ?](#) A cause de ses déhanchements excessifs (suggestifs, subversifs ?) lors de ses spectacles, les cameramen de la télévision se sont vus interdire, dès 1956, de filmer Elvis au-dessous de la ceinture. C'est sans doute pourquoi son gendre, Michael Jackson, a pris la relève...

Tiens, quelques flocons de neige à la sortie du musée... Juste avant midi, je traverse le fleuve Mississippi vers l'ouest, en disant adieu aux truands du Tennessee, et arrive à... West Memphis (ma parole, ils ont du chercher longtemps pour trouver ce nom pour leur ville), en Arkansas. De là, je continue durant 260 kilomètres vers le sud, traversant des paysages totalement plats : champs de coton fraîchement labourés, population noire et pas grand monde sur la route.

Je m'arrête pour la nuit à Dumas.

[Du jeudi 7 au mercredi 13 décembre 2000](#)

Jeudi matin, je traverse 110 kilomètres d'un paysage plat et givré, aperçois de temps en temps le Mississippi qui fume sous l'effet du soleil, puis quitte l'Arkansas pour la Louisiane... Puis je passe presque deux heures en Library, pour vous, et m'arrête ensuite de temps en temps prendre une photo du fleuve.

[Le savez-vous ?](#) Le Mississippi, qui veut dire en algonquin (langue d'une tribu indienne) "Grandes eaux", est le troisième plus grand cours d'eau de la planète, après le Nil et l'Amazone : il traverse tout le pays depuis le Minnesota, à la frontière canadienne, jusqu'en Louisiane et au Golfe du Mexique dans l'océan Atlantique.

Du coup, avec mon arrêt Internet, je prends du retard et n'arrive à Natchez, État du Mississippi, que vers 14 heures. Je déjeune dans un restaurant proposant viandes et super-buffet, vraiment très bien.

[Étonnant :](#) généralement, les serveurs et serveuses des restaurants sont tout sourire et viennent me demander deux ou trois fois durant le repas si tout va bien, si c'est bon, si je n'ai besoin de rien... C'est le cas aujourd'hui aussi, évidemment. Mais ces sourires sont-ils naturels ou forcés ? Car même si les "tips" (pourboires) sont pratiquement obligatoires aux USA (15% de la note), le client, que je suis, reste tout de même libre de laisser plus (ou moins, ou rien...) selon la qualité du service. Mais, ouf ! pas de pourboires dans les fast-foods traditionnels genre Mc Donald's, puisque pas de service. Et puis, elles sont assez grosses comme cela, les serveuses de Mac Do ! Ne les incitons pas à boire plus...

J'ai tout juste le temps, après déjeuner, de faire un tour dans cette petite ville de Natchez pour contempler quelques vieilles et splendides demeures du milieu du dix-neuvième siècle, puis de visiter la Longwood House, superbe maison coloniale (la plus grande bâtisse octogonale du pays), construite en 1859 au temps de l'esclavage qui faisait la fortune des Européens, colons de l'époque. Je m'arrête aussi dans un petit parc qui fut autrefois, plusieurs siècles auparavant, le lieu de vie des Indiens Natchez et où un musée leur est consacré. Et, comme la nuit tombe déjà, je préfère ne pas me rendre à Saint Francisville comme prévu, d'autant plus que je trouve un hôtel, un vrai, à 28 dollars petit-déjeuner compris (220 francs). Les propriétaires proposent ce prix spécial pour attirer les clients dans leur casino, à proximité ; mais ils ne me connaissent pas, je ne me laisserai pas avoir, je n'y mettrai pas les pieds, le démon du jeu ne me possèdera pas, na!

Cela dit, (et bien dit, n'est-ce pas ?), la chambre est propre, assez confortable, mais je ne note pas de grandes différences avec la plupart des motels que j'ai fréquentés auparavant. Si, tout de même : l'hôtel est situé au calme en retrait de la rue, alors que les motels se trouvent en général à moins de 50 mètres des grandes voies. Les bruits de circulation sont donc étouffés ; mais j'entends tout ce que mes voisines se racontent dans la chambre d'à côté, comme si elles étaient dans ma propre chambre. Le problème, c'est qu'elles n'y sont pas... Conclusion ? Je mettrai aussi mes boules-Quies cette nuit, comme toutes les nuits auparavant... Et puis, ah si, quand même : la salle de bain est un peu mieux équipée que dans un motel, ce qui m'indiffère passablement car, comme vous vous en êtes déjà sûrement rendu compte, je ne me lave que très rarement (en fait, seulement après avoir reçu plusieurs réflexions de différentes personnes concernant mon odeur). Donc, après 76 nuits passées en motel, ma première nuit dans un hôtel des États-Unis ne me laissera sans doute pas un souvenir inaltérable...

[Étonnant :](#) pratiquement tous les hôtels et motels du pays proposent des chambres non-fumeur, mais celles-ci sont souvent en nombre insuffisant et donc toutes occupées. Ce qui confirme mes constatations : ici, très peu de personnes se suicident au tabac, je n'ai vu que très rarement des gens fumer. Et puis, encore plus qu'en France, il est interdit de fumer dans beaucoup d'endroits. Tant mieux !

Ce **vendredi**, après un petit-déjeuner très correct (je ne suis plus au Tennessee, tout de même !), je traverse tout d'abord une belle forêt par une route qui me conduit au pénitencier d'Angola, sur les bords du Mississippi, en Louisiane.

Ah, la Louisiane ! Paradis perdu des Français ! Rêve d'une autre époque ! Je vais enfin te découvrir... Plaisir des yeux, mais aussi plaisir des oreilles, à ce que l'on dit... Mais les six jours que j'ai prévus dans cet État seront-ils suffisants pour tout voir, tout écouter, tout sentir ?

Mais revenons à Angola : la prison héberge actuellement 5 100 prisonniers (noirs pour la plupart, bien sûr), dont 90 sont condamnés à mort et, à l'extérieur, un petit musée retrace l'histoire de ce pénitencier et de certains de ses détenus les plus célèbres : des portraits de quelques exécutés, des armes et même une bonne vieille chaise électrique y sont exposés. Un moment délicieux, à vous en donner des frissons, et instructif (si, si...). En voici la preuve :

[Le savez-vous ?](#) La peine de mort existe toujours dans cet État (et dans bien d'autres) : la pendaison fut remplacée en 1957 par la fameuse chaise, elle-même remplacée en 1991 par les injections létales. Mourir de cette façon, c'est donc presque un plaisir maintenant ! En Louisiane, entre 1941 et 1991, 86 hommes et une femme ont été rôtis sur la chaise électrique ! Aux USA, on assassine donc impunément ! Et les enseignements judéo-chrétiens (Tu ne tueras point...) ? Et les Droits de l'Homme ? Alors, problème épineux ? Non. Quoique ait fait une personne, je pense que nous n'avons pas le droit de lui infliger la mort... Avant de conclure sur ce sujet, je voudrais être tout à fait honnête vis à vis des Américains : le gouvernement français, aujourd'hui encore, assassine, mais plus discrètement. Ah, vous voulez quelques exemples ? En voici, en voilà : les enfants irakiens grâce à l'embargo, les peuples rwandais et burundi grâce à notre aide logistique aux assassins et à notre inaction volontaire, d'autres Africains grâce à la mise en place de certaines dictatures qui nous sont économiquement favorables (Congo, Zaïre, Cameroun, Guinée-Bissau, Tchad, Centrafrique, Gabon, Comores, Libéria, Siera-Léone, Soudan, Sénégal, Burkina Faso, Côte d'Ivoire etc...) et même les bébés français grâce à l'avortement (merci la Sécu...) etc... etc... Dutrou, à côté de tout cela, passerait pour un ange !

Allez, je freine ma colère et reviens à mon voyage...

Je me rends ensuite à Saint Francisville, une petite bourgade au nom bien français, qui possède quelques belles demeures à colonnades, typiques de la Louisiane. Je vais tout d'abord à Greenwood, la superbe propriété de planteurs où ont été tournés les films "Bagatelle" et "Nord et Sud". Puis, plus loin, je visite une autre maison de planteurs, construite en 1799, et deux cabanes d'esclaves adjacentes : le mobilier d'époque y est remarquable, bien qu'il ne soit pas tout à fait le même chez les esclaves que chez le maître !

[Le savez-vous ?](#) D'où vient le nom de la Louisiane ? C'est René-Robert Cavalier, Sieur de La Salle, qui fut le premier Européen, en descendant le Mississippi, à découvrir cette région en 1682 et la baptisa ainsi en l'honneur de son roi, Louis XIV, et de la reine Anne d'Autriche. Le pauvre mourut en essayant de rejoindre la France...

[Une page d'histoire, puisque j'y suis... \(suite\)](#) : puis, le jour de mardi-gras 1699, Pierre Le Moyne d'Iberville, un autre noble, arrive par la mer, établit un premier camp militaire et, en remontant le fleuve, crée Baton-Rouge. Il devient en 1702 le premier gouverneur de la Louisiane. La Nouvelle-Orléans est fondée en 1718 et la colonie prend alors de l'importance. En 1755, les Acadiens, dont je parlerai plus tard, rejoignent les premiers immigrants. En 1762, une partie de la Louisiane fut cédée aux Anglais, l'autre aux Espagnols. Puis la Louisiane espagnole redevient française en 1800, mais pour peu de temps car cet enfoiré de Napoléon, que l'on présente dans nos écoles comme un grand personnage et un exemple, mais qui ne fut en fait qu'un des plus grands criminels de l'époque (autant qu'Hitler par la suite), la revendit aux États-Unis le 30 avril 1803, histoire d'avoir un peu plus d'argent pour semer la mort partout où il passait lors de ses conquêtes. Et voilà comment les Français abandonnèrent leurs compatriotes...

En début d'après-midi, j'arrive à Bâton Rouge, capitale de la Louisiane (eh non, ce n'est pas La Nouvelle-Orléans...), fière d'avoir le Capitole le plus élevé des USA. L'intérieur est luxueux (ce sont les contribuables qui payent...) et, du haut de sa trentaine d'étages, la vue est panoramique, mais pas très belle : on s'aperçoit alors de l'importance de la raffinerie de pétrole, la plus grande du monde, qui se trouve juste à la sortie de la ville et dont les effluves embaument les alentours...

Je vais ensuite visiter une reconstitution de plusieurs maisons d'une plantation de canne à sucre et le très intéressant musée y attendant, qui expose des centaines d'objets de toutes sortes du siècle passé (le dix-neuvième), allant de la cuillère en argent de la maîtresse de maison au vieux corbillard, en passant par les portraits de famille, les outils, les charrettes, et tout plein de petites choses nostalgiques. Mais la nuit tombe déjà, satanée nuit qui m'empêche chaque jour de faire tout ce que je voudrais, et il ne me reste plus qu'à me diriger vers Lafayette (non, pas le général, il est mort, enfin... je crois ; mais la ville qui porte son nom...). Je trouve un motel, y pose mes affaires, enfile un pantalon (j'étais en short, nigaud, pas en slip !) et repars aussitôt pour passer ma soirée chez Randol's, un restaurant Cajun de bonne réputation.

"Mais qui sont les Cajuns ?", me demanderez-vous. Bonne question...

[Seconde page d'histoire de la Louisiane](#) : en 1603, Richelieu envoie une centaine de familles de colons peupler la Nouvelle-France (appelée aujourd'hui Nouvelle-Écosse) au Canada, sur un territoire important, l'Acadie. Ces colons sont travailleurs, aussi bien dans l'agriculture qu'au lit, et de nombreuses naissances grossissent la colonie. La terre promise les rend heureux, prospères et riches, si bien qu'après la conquête de ce territoire par les Anglais en 1713, ces derniers, jaloux comme toujours, veulent s'en approprier les richesses. Ils persécutent les Acadiens par tous les moyens et finalement, en 1755, se rendent coupables de la première grande épuration ethnique de l'histoire (les Acadiens appellent cela, très pudiquement, "Le grand dérangement") : séparation des familles, confiscation des terres et du bétail, maisons brûlées, fuyards abattus et, finalement, embarquement des survivants sur des bateaux pour les disperser ensuite dans 13 colonies américaines afin de rompre leur unité et d'éviter tout retour. Certains rejoignent aussi la France, mais repartent ensuite vers Haïti, Saint Domingue et la Louisiane. Partout où ils arrivent, ils sont mal accueillis, sauf par les Indiens. Sur 13 000 Acadiens, on estime que plus de 10 000 furent ainsi expulsés dans un premier temps, dont la moitié moururent durant leur déportation. Ce n'est qu'en 1785 que débarquent en Louisiane près de 1500 réfugiés, les derniers, et, là, ils sont plutôt bien accueillis par la population et le gouvernement espagnol : ils s'installent autour des marais, les bayous, pour refaire leur

vie, beaucoup moins prospère qu'avant. Plus tard, les Acadiens deviennent les Cadiens, puis les Cajuns (prononciation du mot à l'anglaise). Ils essayent de garder leurs traditions et leur langage mais, en 1916, l'usage du français est interdit dans toutes les écoles de Louisiane et les punitions sont sévères. Certains luttent contre cet état de fait et, en 1968, on réintroduit finalement des cours de français à l'école. Il y a encore quelques années un tiers des 900 000 Cajuns parlaient toujours le français, mais chaque année ce pourcentage diminue très sensiblement, avec la disparition progressive des anciens : je ne crois pas qu'aujourd'hui plus de 10% des Cajuns connaissent notre langue ! Eh oui, tout se perd, et puis on est aux États-Unis après tout... (et, dites voir, combien de Provençaux connaissent-ils le provençal ou d'Occitans la langue d'Oc ?)

Bon, j'espère que cela vous a intéressé et j'en reviens au Randol's. Je veux profiter de mon séjour en "ex-territoire français" pour goûter quelques préparations culinaires cajuns, alors je commande un plat d'écrevisses à la vapeur, la spécialité du coin, et pour un prix qui me paraît raisonnable, 160 francs tout compris. Et quand je dis un plat, c'en est un : on m'apporte une cinquantaine d'écrevisses de toutes tailles, c'est impressionnant ! Aussi incroyable que cela puisse paraître pour le grand voyageur que je suis, c'est la première fois de ma vie que je mange de ces bestioles, aussi j'ai un peu de mal à comprendre comment on fait, vu qu'il n'y a pas de pincettes (à part celles des bêtes). Je jette un coup d'œil discret et espion sur les tables avoisinantes puis attaque, avec les doigts. Non seulement je m'en mets de partout, ça dégouline jusque dans les manches de mon pull si je ne fais pas attention, mais, en plus, je ne peux pas dire que j'apprécie vraiment, même si je finis finalement le plat, avec beaucoup de mal. C'est trop épicé (et, chacun le sait, il faut manger épicé, mais il vaut mieux manger d'abord) et ça me laisse un goût fade dans la bouche, ça ne vaut pas les langoustes (ça j'aime !) ou les crevettes... Je ne suis même pas sûr que toutes ces écrevisses étaient bonnes, deux ou trois avaient un drôle de goût. Pourvu que je ne sois pas malade cette nuit !

Mais je suis surtout venu ici, au Randol's, pour écouter de la musique cajun : 5 musiciens (guitare, basse, batterie, violon et accordéon) jouent pendant plus d'une heure et chantent en cajun, créole français un peu nasillard avec un petit accent québécois délicieux. Et, sur la piste, ça tourne, ça vire, surtout des couples de vieux qui ont drôlement la pêche et dansent admirablement bien, un régal pour les yeux.

[Le savez-vous ?](#) A la base, le violon était le principal instrument de la musique cajun ; il fut en effet le seul que les déportés aient pu mettre dans leurs bagages. Mais, aujourd'hui, l'accordéon a pris le dessus, car il offre plus de possibilités. La musique cajun est originaire de la Vieille France, un peu transformée en Acadie, bien sûr. Mais vous la connaissez : rappelez-vous "Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes" de Michel Fugain ou "Travailler c'est trop dur" de Zachary Richard, chanson reprise par Julien Clerc, et vous saurez de quoi je parle... Quand elle est améliorée avec des sonorités et des rythmes plus à la mode, on l'appelle le Zydeco.

La soirée au Randol's se termine peu après 22 heures, pourtant c'est vendredi soir ! Mais il faut savoir qu'en Louisiane après 19 heures en semaine et 22 heures le week-end, oh pardon, la fin de semaine, il n'y a plus rien à faire le soir. Alors je rentre me coucher, en restant sur ma faim, si je peux m'exprimer ainsi ! Mais la télévision du motel, oh surprise ! reçoit TV 5 et ça me fait tout drôle...

Allez, tenez, je suis sympa, je vous offre un petit exemple du parler cajun : " Une femme bien installée sort de son char, magasine un peu, espère un moment son homme qui n'est pas balance, puis l'accompagne chez Fred's pour aller se graisser les jarrets." Imagé, non ? Mais qu'est-ce que cela veut bien pouvoir dire ? Secret...

Samedi matin, au moment de partir, m'attendent une bonne et une mauvaise surprise. Par laquelle je commence ? La bonne ? La voiture est toujours là... La mauvaise, maintenant : je constate avec découragement qu'un de mes pneus arrière est à plat... Je passe une demi-heure à changer la roue (vu que, comme vous le savez, je ne suis pas très dégourdi), accroupi, en faisant attention de ne pas trop me salir et surtout de ne pas craquer les coutures de mon pantalon (aujourd'hui je ne me suis exceptionnellement pas mis en short, car je vais danser...). Je peux enfin partir et trouver rapidement un réparateur : 80 balles, il n'y a pas de main morte, ah, si j'aurais su, j'aurais pas crevé !

Je me rends alors à Mamou pour aller danser, tenez, justement, chez Fred's, comme la femme d'hier. Car chez Fred's, aussi bizarre que cela puisse paraître, on ne danse que le samedi matin de 9 à 13 heures, sur les rythmes d'un orchestre cajun. Une station radio enregistre et rediffuse parallèlement au niveau régional. Et ça chante, et ça danse, et ça boit, super ambiance, c'est la fête quoi, la vraie. Le présentateur fait de temps en temps, entre deux morceaux, des annonces publicitaires succulentes en cajun. En plus, je gagne, en tant que seul Français dans la salle, un petit assortiment de sauces et épices cajuns. Tout ça, c'est génial, sans comparaison aucune avec ma soirée d'hier qui manquait malgré tout d'un peu d'ambiance. Un homme d'un certain âge exécute avec sa femme quelques très belles danses, puis bavarde avec moi en français, qu'il parle bien et me dit qu'il ne peut plus danser autant qu'avant, il a 81 ans ! Je ne peux le croire ! Et moi, vous l'avez deviné, je ne danse pas, je reste assis et je regarde, battant des mains et des pieds sur cette musique emballante : c'est tout pareil, non ?

Allez, tenez, je suis sympa, je ne vous fais pas languir plus, je vous offre la traduction de mon exemple de parler cajun : "Une femme aux formes généreuses descend de sa voiture, va faire quelques courses, attend un moment son mari qui n'a pas toute sa tête, puis l'accompagne chez Fred's pour aller danser." Mais c'est exactement ce que vous aviez compris, n'est-ce pas ?

Plus tard je déjeune juste en face, où je commande une spécialité cajun : une toute petite saucisse et une cuisse de poulet baignant dans un plat de sauce, accompagnés d'un bol de riz blanc. Pas mauvais, sans plus (et sans surplus) ...

L'après-midi, je suis à Eunice, en plein cœur du pays cajun : un musée me présente la culture de ce peuple, un petit orchestre sans prétention joue durant une heure, mais c'est trop nasillard, et, de 18 heures à 19h30, je vais voir deux

groupes de musiciens cajuns au théâtre et, là, la musique est très bonne. Puis je décide d'aller tester une autre spécialité culinaire, le catfish frit : non, ce n'est pas du poisson-chat, mais de la barbue (ça existe, ça ? Enfin, c'est comme cela qu'ils traduisent...). Ce poisson, pas génial (moi, tout ce qui est frit...), est accompagné d'une énorme pomme de terre en pyjama et de différentes sauces. Bof ! Après ce repas de haute gastronomie, je passe la nuit ici (non, pas dans le restaurant, dans un hôtel d'Eunice... Vous le faites exprès ou quoi ?).

Le **dimanche** matin, les routes sont très calmes. Ma première étape est Crowley, la capitale du riz, celui qui ne colle que si l'on s'en sert. Uncle Ben's, vous connaissez ? Eh bien c'est là ! Dans le bourg, quelques belles demeures avoisinent beaucoup de maisons plus modestes, habitées par des Noirs. Tout autour, des rizières, des rizières et des rizières... La région de la canne à sucre commence à Abbeville, en allant sur Saint Martinville, ville attachante par son passé et son petit centre typique autour de l'église. Ici se trouve le Monument Acadien, qui est une salle érigée à la mémoire des premiers Acadiens arrivés en Louisiane et qui permet de mieux comprendre leur histoire. "Un peuple sans passé est un peuple sans futur", peut-on lire sous le flambeau du souvenir.

J'apprends qu'il y aura une kermesse sur la place l'après-midi et de grandes illuminations de Noël le soir, j'essaierai de revenir... En attendant, je me rends 30 kilomètres plus au nord, à Lafayette, et j'y visite Vermilionville, une autre reconstitution intéressante de village cajun : les demeures, dont certaines d'origine, sont meublées de l'époque des grandes plantations, début dix-neuvième. Dans un auditorium, un orchestre joue des morceaux cajuns, un peu trop fort malheureusement. Et à côté, un musée présente un film très émouvant sur les Acadiens, le grand dérangement et leur exode vers la Louisiane.

Je retourne finalement à Saint Martinville pour voir leur fête : bof, pas grand chose d'intéressant à part les illuminations assez jolies tout de même. Et, avant 19 heures, tout est déjà fini ! Bon, ça m'a permis de côtoyer des autochtones et de les observer. J'ai d'ailleurs eu aujourd'hui plusieurs discussions très sympathiques dans ma langue natale avec des Cajuns, des anciens : ils étaient très heureux de pouvoir parler avec un Français, fiers de leur langue, et me racontaient les sévices subis à l'école durant l'interdiction du parler cajun. Rien que ce genre de contact vaut le déplacement en Louisiane...

Retour à Lafayette, au motel où j'ai crevé avant-hier. Je me couche de bonne heure, très las. En effet, sans raisons apparentes, j'ai ressenti tout au long de la journée de fortes courbatures et un léger mal de rein, avec un gros coup de barre vers midi (et pas de Mars pour repartir !) : encore si j'avais dansé hier ! Non, c'est peut-être dû aux écrevisses (aussi, personne ne m'a expliqué qu'il fallait leur enlever la carapace pour les manger !) ou tout simplement à la fatigue accumulée au cours de ce voyage durant lequel, pari impossible, je veux tout voir, tout apprendre, tout comprendre. A franchement parler, je suis d'ailleurs étonné d'avoir pu supporter ce rythme effréné aussi longtemps. Allez, plus que quelques jours à tenir et vivement les vacances !

Statistiques de voyage : c'était aujourd'hui mon quatre-vingtième jour de voyage aux États-Unis. J'y ai parcouru 33 300 kilomètres et traversé 44 États. C'est sûr, ça fatigue un peu...

Drôle de surprise ce **lundi** matin en allant charger ma voiture : impossible d'en retrouver la clé ! Décidément, ce motel ne me porte pas chance ! Je fais mes fonds de poches, retourne dans la chambre, plonge sous le lit, regarde dans la cuvette des WC (on ne sait jamais...) : rien, rien de rien. Je ressorts sur le parking et regarde autour de la voiture lorsqu'un Noir-américain très bien habillé et possédant la même voiture que moi me rejoint et m'explique que la clé est sur mon siège avant : je l'avais laissée hier sur la portière, il s'en est aperçu, et voilà, il l'a mise sur le siège. Heureusement qu'il n'a pas verrouillé la porte après... Je le remercie chaleureusement, car sans lui j'aurais très bien pu me retrouver piéton ce matin ! Bon, cela confirme que je devais vraiment être bien fatigué hier soir !

Après cet incident et un bon petit-déjeuner pour me remonter, je m'en vais faire une très chouette balade autour du lac Martin. C'est un bayou, un genre de marais, où vivent de nombreux oiseaux et mammifères. J'y aperçois plusieurs sortes de hérons, des ibis, des aigrettes et une petit gator (nom cajun de l'alligator) que je réussis à prendre en photo, de bien trop loin, avant qu'il ne plonge et disparaisse définitivement dans les eaux recouvertes de lentilles vertes. Les alligators hibernent normalement en cette saison mais, cette année, il ne fait pas encore assez froid. Je vois aussi un castor qui s'enfuit en nageant et trois pollux le poursuivant, mais pas de ratons laveurs ni de rats musqués qui, paraît-il, sont pourtant légions ici.

Je reprends ma voiture et traverse, en allant vers le sud, une région de cannes à sucre où des agriculteurs brûlent quelques champs déjà récoltés.

Etonnant : alors que la haute technologie domine l'économie américaine, l'élevage et l'agriculture continuent à y tenir une très grande place aussi : produits laitiers et viandes, céréales (surtout du maïs, mais aussi du blé, du riz...), légumes de toutes sortes, cannes à sucre, fruits (oranges, pommes, raisins...).

Déjeuner rapide dans un petit restaurant où j'essaye le Po-Boy, un sandwich louisianais dont le nom vient de Poor Boy parce qu'il était auparavant la nourriture des pauvres. Aujourd'hui, à plus de 40 francs le sandwich, il faudrait que les pauvres soient bien riches pour s'en nourrir ! Je reconnais que c'est bon, mais ça ne suffit pas à me rassasier et, du coup, je m'arrête un peu plus loin acheter un cheeseburger chez Mc Do.

Tiens, c'est le premier accident que je vois aux States : un camion (évidemment) est rentré dans une voiture. Tôle froissée, rien de bien grave...

Je passe ensuite deux heures à visiter la Laura Plantation, grande plantation créole de cannes à sucre sur les bords du Mississippi, en compagnie de Florence, une charmante guide française et étudiante. C'est un Français nommé Duparc qui la créa avec sa femme en 1805 (la plantation, pas la guide...) et elle fonctionna jusqu'en 1984 (je signale à toutes fins utiles, pour ceux qui se poseraient la question, que ce fondateur est malheureusement décédé entre-temps). La maison a été en partie rénovée récemment, avec de belles couleurs extérieures, mais c'est surtout l'histoire de la famille, de la plantation et de la vie créole en général qui m'a fort intéressé. La guide aussi...

[Le savez-vous ?](#) Qu'appelait-on un Créole en Louisiane ? En fait, ici, les Créoles étaient toutes les personnes nées sur le sol louisianais de parents français, allemands, espagnols ou africains, mais parlant le français et de religion catholique. Ils pouvaient donc être blancs, noirs ou métis.

Après la visite, je rejoins Thibodaux pour la nuit et m'arrête au Centre Culturel pour écouter jouer des musiciens et profiter du service Internet à disposition à la bibliothèque.

Mardi, je vais marcher dans le village fantôme de Laurel valley, avec toutes ses maisons d'esclaves alignées et les champs de cannes autour. Puis je longe un bon moment le bayou Lafourche avant de rejoindre la réserve Barataria : des passerelles sont aménagées au-dessus des marécages et permettent d'observer la flore et la faune du lieu. Je m'y promène durant une heure et ne vois que des écureuils lorsque soudain je me retrouve face à un énorme alligator s'avançant vers moi la gueule grande ouverte. Je panique un peu mais j'ai sur le coup l'idée géniale de l'imiter : j'ouvre moi aussi toutes grandes mes mâchoires en faisant la grimace. Du coup, il se met à rire en se tordant dans tous les sens, à rire à en pleurer, d'ailleurs je le vois verser des larmes (de crocodile) et j'en profite pour m'enfuir. Je l'ai entendu rire bien longtemps après, et de bien loin ! En tout cas, je l'ai échappé belle !

Bon, trêve de plaisanterie, en vérité le seul alligator que j'ai aperçu ne mesurait pas plus de 10 centimètres de long, et comme il était vert clair, ce n'était peut-être même qu'un lézard...

[Le savez-vous ?](#) En Louisiane, on ne chasse pas les chevrettes, on les pêche. Eh oui ! Mais comment font-ils ? Eh bien ils les attrapent tout simplement avec une éprouvette. Mais il faut que je vous dise tout : ce sont les crevettes que les Cajuns appellent chevrettes...

En début d'après-midi, j'arrive à la Nouvelle-Orléans, ma dernière étape en Louisiane, et visite les abords du parc Audubon et le Garden District, un quartier aux belles demeures coloniales. Puis, étant toujours fatigué (mes courbatures ont disparu mais j'ai toujours un sacré mal de tête), je cherche un hôtel et trouve finalement une chambre dans une vieille et belle maison de planteurs, à seulement trois kilomètres du French Quarter que je dois visiter demain.

Mercredi, je me promène donc dès le petit matin dans le French Quarter, que nous traduisons par "Le vieux carré", et qui n'est ni carré, ni français (espagnol, en fait). De nombreux clochards bizarres (ivres ou drogués ?) font les poubelles, le temps est gris et, malgré les aspirines, j'ai encore un très fort mal de tête. De belles maisons attirent le regard un peu partout, avec leurs balcons en fer forgé, et ma longue promenade est néanmoins agréable. Je croise beaucoup de boutiques d'art, des cabarets dignes de Pigalle affichant dans la rue des photos de danseuses nues dans des positions séduisantes (pour ne pas dire appétissantes) et enfin quelques musiciens jouant dans la rue des airs de jazz ou de blues.

Car, vous le savez, La Nouvelle-Orléans est connue comme étant la capitale mondiale du jazz, qui est né ici, à Storyville, le quartier des maisons closes. Le jazz avait ensuite émigré vers Chicago et New York, mais il en reste quelques séquelles dans le coin. Ce que vous savez moins, j'en suis sûr, c'est que la Nouvelle-Orléans fut au début du dix-neuvième siècle le second port du monde par son importance. Aujourd'hui plus de la moitié de la population est noire, beaucoup sont sans travail et pauvres et il faut faire attention car la criminalité est importante dans certains quartiers (mais pas dans ceux fréquentés par les touristes, car la police veille). Toutefois, depuis qu'en août 1997 le parlement de Louisiane a voté une loi tolérant le meurtre sous certaines conditions, la criminalité a bien baissé : un voleur de voitures ou un cambrioleur peut se faire descendre sans problème. Incroyable, non ?

[Le savez-vous ?](#) Pourquoi tant de Noirs ici, au fait ? Tout simplement parce que l'esclavage a été très important dans la partie sud-est des États-Unis : un maître, toujours blanc évidemment, pouvait avoir 100 esclaves ou plus. Ce n'est qu'en 1865 que l'esclavage fut aboli. Mais il a fallu encore attendre jusqu'en 1953 pour que la fin de la ségrégation soit décrétée (et encore plus longtemps pour que cela soit accepté par tous...). En effet jusqu'à cette date, comme au temps de l'apartheid en Afrique du Sud, les "gens de couleur" ne pouvaient utiliser les mêmes endroits que les Blancs, donc pas les mêmes salles d'attente, pas les mêmes halls de gare, pas les mêmes bus, pas les mêmes toilettes etc... Et 1953, ce n'est pas bien vieux... Maintenant, une bonne partie de ces gens ont rejoint les grandes villes pour essayer de trouver du travail. Et comme ils se reproduisent beaucoup plus vite que les Blancs... On prévoit d'ailleurs que dans cinquante ans la population noire dépassera la population blanche aux USA.

Le fleuve Mississippi qui traverse la Nouvelle-Orléans est pratiquement invisible. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'étant plus élevé que la ville il est bordé d'immenses digues recouvertes de pelouses. Je passe mon après-midi à me promener le nez en l'air, heureusement ce n'est pas Paris, il n'y a pas de cacas par terre... Sur le coup de 16 heures, les élèves, noirs la plupart, envahissent les rues à la sortie des classes : ils sont un peu tout-fous, crient, chantent, dansent et ont une dégaine bien particulière et sympathique.

Du jeudi 14 au jeudi 21 décembre 2000

Hier, j'ai passé un bout de soirée dans un bar où un groupe jouait des morceaux mi-jazz, mi-rock, mi-un-peu-tout (ok, je sais, ça fait trois moitiés, ça...). Puis je suis allé de bar en bar écouter des musiciens, mais en restant dehors ces fois-là, parce qu'à 50 francs le Coca à chaque fois... Deux enfants maigrichons et noirs faisaient des claquettes sur le trottoir pour obtenir un peu d'argent des touristes : ils dansaient bien, mais se cachaient dès qu'une voiture de police apparaissait. Des portes ouvertes laissaient entrevoir des spectacles de femmes à demi-nues dansant sur des estrades (à quand une nuit "Portes Ouvertes" dans ce type d'endroit ?). Des gens pas très clairs marchaient de travers autour de moi et il s'est mis alors à pleuvoir : un vrai déluge. Hop, j'ai sauté dans un taxi et, à 21 heures, j'étais déjà à l'hôtel ! Pour apprendre quoi ? Que les tribunaux (im)partiaux ont donné raison à Bush et que finalement Al Gore a jeté l'éponge, alors qu'il a plus de voix que son adversaire. Bush sera donc le quarante-troisième président des États-Unis... Bel exemple de démocratie à la face du monde !

Drôle de ville que la Nouvelle-Orléans... (non, rien, je pense simplement à ce que j'ai vu hier soir...).

Ce **jeudi** matin, il pleuviote et je quitte cette ville qui me laisse une impression bizarre.

Mais il paraît qu'il faut venir à la Nouvelle-Orléans durant le carnaval : il s'appelle d'ailleurs Mardi-gras ici, en français s'il vous plaît. Débutant dès l'épiphanie (le 6 janvier, pour les ignares), il devient de plus en plus important chaque jour jusqu'à son aboutissement le jour de... eh oui, bravo : le jour de Mardi-Gras. Les connaisseurs pensent que c'est l'un des trois plus beaux du monde (avec Rio et Venise). Comme au Brésil, on y travaille toute l'année et des sommes considérables sont englouties dans cette préparation. Mais attention, touristes, durant cette période le prix des hôtels grimpe en flèche : n'espérez pas trouver la moindre petite chambre sans aucun confort à moins de 1000 francs la nuit; et encore, si vous trouvez une chambre disponible, vous aurez de la chance...

Je quitte la Louisiane vers l'est, longe le Golfe du Mexique par le sud de l'État du Mississippi, traverse de nombreuses rivières, lacs et marécages et arrive dans la région de Long Beach, ville qui porte bien son nom : sa plage de sable blanc s'étend sur une cinquantaine de kilomètres. Ici, la route est bordée de nombreux hôtels-casinos, c'est un coin pour ceux qui n'ont pas les poches trouées.

Continuant ma route, j'entre en Alabama vers midi, puis en Floride 130 kilomètres plus loin. Déjà la Floride ! Je visite pendant une heure l'adorable petit centre historique de Pensacola, ville créée en 1559 et qui est donc la plus vieille des États-Unis, titre que lui a usurpé Saint Augustine.

Malgré la nuit, je roule encore trois heures jusqu'à Tallahassee où je vais loger. Je suis surpris par la chaleur en sortant de ma voiture, au moins 28 degrés, ça me change de la fraîcheur New-orléanaise d'hier soir (même si la rue Bourbon, elle, était plutôt chaude...).

550 kilomètres de route ce **vendredi** pour arriver vers 13 heures à Cap Canaveral. Ce nom vous dit quelque chose ? Cherchez bien ! Mais oui, gros bêtas, c'est le lieu de lancement des Navettes Spatiales. Je visite ici le John Kennedy Space Center, qui me plaît beaucoup moins que celui d'Houston. Peut-être suis-je blasé ? Nuit près de là, à Titusville.

Etonnant : depuis plus d'une semaine, je croise de partout des gens portant un bonnet de Père Noël, c'est une vraie mode ici, le dernier cri du chic. Non, je ne me moque pas ; en fait, sincèrement, je trouve ça super sympa. Tiens je m'en achèterai un, rien que pour lancer la mode dans les rues marseillaises.

Samedi, de bonne heure, me voici enfin dans le sud d'Orlando, pas très loin de Disney World. Orlando est la capitale mondiale des parcs de loisirs, il en existe des dizaines et des dizaines tout autour, il paraît qu'on peut y rester trois mois en allant tous les jours dans un parc différent ! Mais le plus connu, le plus grand, le plus visité et peut-être le plus cher du monde, c'est Disney World : imaginez, 40 millions de visiteurs par an, ça en fait tout de même 110 000 par jour. A 400 francs l'entrée, le chiffre d'affaire journalier est de 44 millions de francs (ça, c'est mon côté chef d'entreprise qui ressort, je dois être en manque !). Disney World, c'est en fait 4 grands parcs thématiques différents, reliés par monorail, et c'est 400 francs pour chacun, évidemment. Et, en plus, le parking est payant, 40 francs de plus ! C'est pourquoi on parle sérieusement de rebaptiser le parc "Picsou World", afin qu'il n'y ait pas de quiproquos.

Cependant, en cette saison en tout cas, les hôtels se font une sacrée concurrence : je trouve une chambre de motel, confortable, petit-déjeuner copieux inclus et transports gratuits pour Disney World à, devinez combien ? Vous ne me croirez pas : 160 francs la nuit ! Incroyable, non ? J'y achète aussi un forfait de 3 jours pour les 4 parcs à 1 200 francs, je fais une affaire, j'ai l'impression qu'il y a un sacré trafic là-dessous...

Aujourd'hui je choisis de me rendre à Disney Magic Kingdom qui est, paraît-il, le jumeau tout craché (beurk...) d'Euro Disney, que je ne connais toujours pas. Il y a un monde fou (qu'est-ce que ça doit être en haute-saison !), un mélange sympathique de toutes races, de toutes couleurs et de toutes origines. Et il fait beau, c'est super !

Etonnant : par moment je rencontre de véritables embouteillages piétonniers, surtout causés par les poussettes d'enfants (mises à disposition gratuitement ?) et les milliers et milliers d'handicapés se déplaçant dans leurs chaises roulantes. Impressionnant, je n'ai jamais vu ça ! Mais pourquoi tant d'handicapés aux USA ? Je pensais que c'était à cause des guerres incessantes de par le monde. Mais il semblerait que non. Les avis des personnes que j'ai interrogées à ce sujet diffèrent : certains disent que les soins étant trop chers, les handicapés, dont certains pourraient guérir, ne peuvent pas se soigner ; d'autres qu'il y a beaucoup de faux handicapés, en tout cas à Disney World, qui en profitent pour passer devant les autres. Mais que fait donc la Disney police ?

Revenons à nos souris... Les queues pour certaines attractions, les meilleures évidemment, sont très très longues. Décourageant ! Quelquefois on peut attendre une heure ou une heure et demie ! Ereintant ! Franchement, je tire mon chapeau aux parents qui traînent leur progéniture ici plusieurs jours de suite. Je lance la polémique : n'est-ce pas une honte d'encaisser l'argent des touristes et ensuite de les négliger ainsi ? Pour moi c'est vraiment un manque de respect et ça me met en colère. Faut-il boycotter Disney, est-ce seulement possible ? Je pose la question mais, je suis franc, ça ne m'empêchera pas d'y retourner les deux prochains jours... Bon, il faut reconnaître que certaines attractions sont vraiment exceptionnelles et les spectacles aussi : là, on ne se moque pas des gens. Dommage qu'il y ait partout ce côté mercantile, en plus à des prix fous fous fous (mais les gens achètent quand même).

A 20 heures, un superbe défilé illumine le parc et la joie se lit sur le visage des enfants... et des plus grands. Et une heure plus tard, c'est l'apothéose : un feu d'artifice magnifique ! Le parc ferme à 22 heures, et j'ai pu finalement faire et voir tout ce que j'avais prévu, bravo. Le minibus me ramène alors au motel pour un repos bien mérité.

Dimanche, rebelote : seconde journée chez Picsou, mais cette fois-ci à Epcot, un parc composé de deux zones. La première, Future World, se veut scientifique et je commence en beauté par Universe of Energy, puis Spacehip Earth, attractions vraiment superbes et délirantes. J'apprécie également le film Circle of Life (sur la protection de l'environnement), le Test Track (on y teste un nouveau modèle d'automobile) et un autre film, en 3D avec des effets très spéciaux : Honey, I shrunk the audience. Extraordinaire ! La seconde zone, World Showcase, ressemble un peu à une exposition universelle, mais en plus petit : seuls dix pays sont vraiment représentés. Là aussi, c'est très commercial, des endroits typiques ont été recréés, avec principalement des boutiques et des restaurants un peu partout. Mais ça vaut le coup d'œil, certains sont très bien faits, et puis quelques animations sont chouettes. Ce que j'ai le plus aimé ? Le Canada avec son film sur écran 360 degrés et son groupe de musiciens plutôt rock, mais en kilt et avec une cornemuse : du délire ! Le Maroc et sa splendide architecture. Le Mexique, ses décors superbes et sa promenade en bateau. Et la Chine, pour ses représentations extraordinaires de jeunes acrobates dignes du Cirque de Pékin : époustouflant ! Et puis, en soirée, j'assiste à un défilé sublime sur une musique envoûtante de type samba de carnaval brésilien. Curieux, c'est dimanche, mais les visiteurs étaient moins nombreux qu'hier, tant mieux ! Ah, quelle journée j'ai passée : for-mi-dable !

Au fait, je viens d'apprendre que finalement le Pape n'est pas mort, mais cela ne saurait tarder ! Bon je l'aime bien Jean-Paul II, j'étais même content lorsqu'il a été élu, enfin un Pape jeune (à l'époque...). Il m'a enthousiasmé sur certaines choses, mais déçu sur d'autres. Manque de courage ou pressions trop importantes de la part de son entourage ? Par exemple, je pense qu'il devrait rétablir le jour de Dieu le samedi, autoriser la pilule (mais pas l'avortement !) ainsi que le mariage des prêtres. Son fils, lui, serait paraît-il beaucoup plus ouvert sur ces questions (bon, il fallait que je la sorte, celle-là...). Un truc qui me chiffonne : alors que Jésus a été assassiné par les Juifs et les Romains à 33 ans, pourquoi avons-nous presque toujours droit à des Papes qui ont dépassé la soixantaine et bien souvent beaucoup plus ?

Lundi, troisième journée (et malheureusement la dernière) chez Picsou and Co. Un petit vent a bien rafraîchi l'atmosphère, je peux même dire qu'il fait froid. Je visite Animal Kingdom, dont le thème tourne autour des... animaux (ah bon, vous le saviez ?). En fait c'est un genre de zoo dans un superbe environnement autour d'une île où trône l'arbre de la vie, avec des attractions et des spectacles en plus : par exemple, je fais un vrai safari-photos au Kenya, puis prends le train en Tanzanie, je descends des rapides en Asie et retrouve plus tard Tarzan dans un show musical fabuleux. J'y passe cinq heures en me dépêchant, mais il faudrait la journée pour tout apprécier. Seulement voilà : je veux aussi avoir un aperçu de Disney MGM Studios, où je passe donc l'après-midi. Là aussi, certaines attractions valent le coup, mais je n'ai pas pu faire toutes celles que je voulais à cause des queues interminables, quelquefois une heure et demi à attendre debout : j'estime que quand un visiteur paye 400 francs d'entrée, il n'est vraiment pas normal de lui infliger ce supplice, c'est lui manquer de respect, je le redis... Cet après-midi, j'ai peut-être fait 4 heures de queue pour 1 heure d'activités... A ne pas rater (parmi ce que j'ai fait) : Star Tours, Tower of Terror, et les spectacles d'Indiana Jones et du Bossu de Notre-Dame. Ah, si j'avais eu un jour de plus !!

Troisième nuit à Orlando.

Mardi, il fait chaud, je roule vers le sud-californien en traversant de nombreuses orangeries. Tiens, des prisonniers travaillent sur la route ! Bon, ça va, ils ont l'air bien encadrés... Plus bas, vers le parc national des Everglades, des panneaux annoncent "Attention, traversée de panthères". Je n'en croise pas mais, dans le parc, j'aperçois beaucoup d'oiseaux, dont des faucons et, enfin, de vrais alligators adultes se dorant au soleil. Ici, c'est vraiment la nature qui prime, un peu comme en Camargue chez nous.

A la nuit, j'arrive à Miami et m'arrête dans une superbe Library avant de rejoindre un motel à Miami Beach.

Pour mon dernier jour dans ce pays, je visite, ce **mercredi** matin, Miami Beach : belles plages, beaux hôtels, belles maisons. Et à midi, je ramène ma voiture à l'aéroport, en étant bien content de n'avoir pas eu d'accident durant ces trois mois.

A 17 heures, mon avion pour Houston, prévu à 15 heures, décolle enfin et j'attrape ma correspondance pour Paris de justesse... Mon vol se passe bien, même s'il est un peu fatiguant, surtout qu'hier soir je me suis fait mal au dos en soulevant le colis contenant mes 6 albums photos des USA et beaucoup de livres. J'arrive **jeudi** à Paris vers 11 heures, puis dans ma magnifique ville de Marseille à 14 heures.

Statistiques de voyage : eh oui, c'était aujourd'hui mon quatre-vingt-dixième et dernier jour de voyage aux États-Unis. J'y ai finalement parcouru 35 685 kilomètres et traversé 45 États. Les cinq États où je ne suis pas allé sont : Hawaï, l'Alaska, le Maine, la Virginie de l'Ouest et le Dakota du Nord.

Gag : à Marseille, à la sortie de l'avion je rencontre ma maman, elle était sur le même vol Paris-Marseille que moi et je ne le savais pas ! Elle revient quant à elle de deux semaines de croisière en Antarctique ; nous sommes décidément de grands voyageurs dans la famille ! Elle a eu du mal à me reconnaître, vu que je me suis laissé pousser la barbe depuis deux mois...

Jeudi 28 décembre 2000

Une semaine après mon retour, je suis toujours complètement dépassé par tout ce que je dois faire, comme à chacun de mes retours d'ailleurs. Et il ne me reste qu'une semaine avant mon prochain départ, ce sera un peu juste. Pile impressionnante de courriers à dépouiller, prochain CD à terminer (il s'appellera "Voyageur", comme c'est bizarre...), courriers à faire pour le Guide du Routard, mise à jour de mes sites Internet, préparatifs de mon voyage en Afrique et, là-dessus, les fêtes de Noël en famille... J'ai passé trois jours bien agréables et reçu plein de cadeaux : des livres et un nouvel appareil photo que j'ai choisi moi-même, l'autre, pourtant presque neuf, connaissant quelques défaillances. Voilà pour mon emploi du temps...

Ah, et puis je ne vous ai pas dit la désagréable surprise à mon retour ! Je me suis pesé ! 100 kilos ! 8 de plus qu'à mon départ, alors que j'ai fait attention aux USA en sautant pratiquement tous mes repas du soir, ceux qui font le plus grossir... Là, je suis vraiment gros, j'ai intérêt à faire gaffe. Et dire que je me moquais des grosses femmes américaines !

Bon, puisque j'en suis à ce sujet, c'est le moment de vous faire un petit compte-rendu de la restauration américaine. C'est vrai qu'elle est riche en calories, puisque la façon la plus simple, la plus commune et la moins onéreuse est de se rendre dans un fast-food, même pour le petit-déjeuner. Et là, c'est forcément hamburgers, frites et boissons gazeuses...vous m'avez compris ! Les fast-foods se font concurrence à coup de promotions, c'est surtout la guerre entre Mc Donald's et Burger King (il y en a des milliers): le client en bénéficie avec des hamburgers affichés quelquefois à 3 francs, incroyable... On peut aussi trouver des "All you can eat" où vous attend un super-buffet : vous mangez jusqu'à plus faim, la quantité y est, mais pas toujours la qualité, et puis ce n'est pas très cher (à partir de 40 francs). Les restaurants chinois sont aussi une bonne alternative : bons, pas chers et, s'il s'agit d'un buffet, c'est l'idéal... Toutefois les restaurants spécialisés dans la cuisine française, italienne, japonaise ou autre sont relativement chers. Et puis la viande est généralement excellente mais chère ! Et les pizzas ? Très chères, compter 60 francs pour une personne, le double pour quatre.

Enfin, pas de problème pour trouver un restaurant ouvert : certains le sont 24 heures/24, beaucoup ouvrent dès 6 heures le matin. Les fast-foods proposent un choix de petit-déjeuners et, plus rarement, des boissons à volonté pour les autres repas. Autres particularités américaines : des prix spéciaux sont souvent proposés aux seniors (à partir de 55 ans). Et puis, si vous n'avez plus faim, il vous suffit de faire emballer vos restes pour les ramener avec vous ; mais ça ne marche pas pour les buffets, bien sûr...

Donc, dans l'ensemble, les restaurants sont plutôt moins chers qu'en France, à condition de bien les choisir. Mais comment ? J'y viens. Durant ces trois mois, j'ai testé pour vous les plus grandes chaînes de restauration. Les voici, par ordre alphabétique et avec des étoiles, s'il vous plaît (les 4 étoiles étant les meilleures):

*** Applebee's : restaurant proposant d'excellentes viandes, donc un peu cher.

** Arby's : fast-food très bon, petit-déjeuner et hamburgers au goût différent des concurrents.

** Bob Evans : 400 restaurants, implantés surtout au nord-est et en Floride, mais pas trop de choix et un rapport qualité/prix très moyen.

* Burger King : comme en Europe, fast-food proposant des hamburgers à la viande et au poulet.

* Carl's Jr : fast-food, hamburgers au goût banal.

* Checkers : fast-food, hamburgers et hot dog.

**** Chili's : restaurant surtout implanté au Texas, proposant entre autres poulet, viandes et spécialités mexicaines ; essayer le classic fajetas, composé de morceaux de viande ou de poulet, accommodés avec oignons, poivrons, fromage et tortillas, et à accompagner éventuellement avec du riz: bon, copieux et excellent rapport qualité/prix.

* Church's chicken : fast-food genre KFC, avec moins de choix, bof.

*** Country Kitchen : restaurant qui sert de bons petits plats à prix raisonnable ; bon accueil, bien.

* Dairy Queen : fast-food, mais hamburgers plus chers et moins bons que Mc Do. Cependant, excellentes glaces.

*** Denny's : restaurant servant de bons petit-déjeuners et des repas tout à fait corrects.

** Domino's Pizza : bonnes pizzas, plutôt moins chères que la concurrence ; pas de salle de restauration, à emporter ou se faire livrer uniquement.

* Dunkin' Donuts : choix important de donuts, qui sont de petits gâteaux ronds, les 12 pour moins de 40 francs ; mais ce n'est pas vraiment mon truc...

* Elmer's : restaurant peu implanté et pas fameux (cela expliquant peut-être ceci).

*** Friendly's : restaurant servant des petit-déjeuners corrects, des plats de très bonne viande, des hamburgers et de bonnes glaces, le tout un poil trop cher.

** Hardee's: fast-food correct.

* Jack in the box: fast-food assez moyen.

* KFC : comme en Europe, fast-food spécialiste du poulet. Certains proposent un petit buffet vraiment très très moyen.

*** Mc Donald's : des hamburgers souvent différents de chez nous, mieux servis et un peu moins chers. Ouvert dès 6 heures le matin et quelquefois 24h/24. Un de mes préférés... (mais ça ne vaut pas les Quick en France...).

** Papa John's pizza : bonnes pizzas, les moins chères...

* Pizza Hut : comme chez nous, petites et grandes pizzas, assez bonnes mais excessivement chères.

** Popeyes : fast-food spécialisé dans le poulet, mieux et plus épicé que KFC.

** Quincy's Family Steakhouse : 85 restaurants implantés dans le sud, proposant des buffets pour les petit-déjeuners (4 dollars), lunch (6 dollars) et dîner (7 dollars), ainsi qu'un choix de viandes et poulets ; toutefois moins bien que Shoney's ou Ryan's.

**** Ryan's : vous paierez trois fois rien le super bon buffet de ces 300 restaurants du sud-est, compter une quarantaine de francs seulement : incroyable !

* Sonic America's Drive-In : fast-food sans salle, on gare sa voiture sur une place spécialement aménagée, on passe sa commande de hamburgers et on règle le serveur qui vous l'apporte. Ceci-dit, ce n'est pas super, Sonic (je n'ai pas pu m'empêcher de la sortir, celle-là...).

**** Shoney's : 620 restaurants servant d'excellentes viandes mais surtout un buffet extraordinaire tout au long de la journée pour une cinquantaine de francs ; le meilleur, sans conteste, à essayer absolument.

*** Steak 'n shake : pas de vrai steak, mais des hamburgers, spaghettis, salades et glaces, correct et bon marché. L'endroit où il faut aller si vous avez envie de spaghettis.

* Subway : bons sandwichs, mais bien trop chers (entre 30 et 50 francs le sandwich).

* Taco Bell : fast-food de tacos et pizzas mexicaines, pour les amateurs seulement...

*** Uno Pizzeria : de bonnes pizzas américaines, bien épaisses et bien garnies, mais aussi d'excellents petits plats de viandes, des salades, des pâtes. Très bien...

** Waffle House : bonne viande et spécialités de gaufres, un peu cher.

*** Wendy's : 4000 fast-foods proposant hamburgers, salades et pitas : goût bien particulier, et c'est bon.

** Whataburger : 500 fast-foods implantés dans le sud, correct, sans plus.

Sur ce, je vous souhaite un bon appétit...

Dimanche 31 décembre 2000

Encore quelques lignes avant de fermer mon livre de bord en Equateur et aux États-Unis.

D'abord je n'ai pas vu trace des terribles incendies dont la télévision nous a rabâché les oreilles durant l'été, je pense qu'ils étaient finalement très localisés et n'ont pas touché les parcs nationaux...

Ensuite, certains clichés sur ce pays, que nous avons certainement dans la tête à cause des films américains (ou grâce à eux ?), se sont confirmés. Par exemple : les sirènes des véhicules de police ou de premiers secours qui hurlent jour et nuit, les boîtes aux lettres qui s'alignent le long des routes, ou les maisons avec leur pelouse, sans barrière, qui font la majorité des logements aux USA... Toujours très peu de policiers sur les routes : mais où sont donc ces voitures de police à la poursuite de bandits qui remontent les autoroutes à contre-sens, sautent des ponts, crissent des pneus dans les virages et finalement se retournent sur le toit avant d'exploser ? Non, je n'ai rien vu de tel...

Et puis deux choses m'ont particulièrement ému : la gentillesse des Américains, et la simplicité de leurs cimetières, souvent non clôturés et composés non pas de monuments extravagants, mais de simples dalles alignées dans la verdure. Que cela doit être reposant !

Enfin, pour ceux qui envisagent un séjour là-bas, je voulais dire un mot sur le budget à prévoir. Même avec le dollar à 7,50 francs, les logements, les restaurants et les locations de voitures sont moins chers qu'en France. Mais ça peut faire une sacrée somme malgré tout si vous décidez d'y voyager un mois, surtout si vous êtes seul. En gros, si vous vous contentez de ce qu'il y a de moins cher, il faut compter au minimum, une fois sur place, sans location de voiture et hors-saison, 60 dollars par jour pour une personne seule, 100 dollars pour deux personnes, 135 dollars pour trois ou 160 dollars pour quatre. Si vous voyagez en pleine saison touristique, rajoutez 20 dollars par jour et par personne. Pour une location de voiture, le moins cher est de le faire à Miami, où on peut trouver des voitures dans des agences sérieuses à moins de 30 dollars par jour sans assurance, cette dernière étant souvent assez chère ; mais les possesseurs d'une bonne carte de crédit n'ont souvent pas besoin de souscrire d'assurance. Pas de problème pour l'essence, elle est deux à trois fois moins chère qu'en France. Si vous êtes plusieurs, vous pouvez aussi envisager la location d'un camping-car (moins de 50 dollars par jour hors-saison), pourquoi pas ? Et si vous comptez visiter plusieurs parcs nationaux, faites votre calcul et achetez

éventuellement le Pass annuel à 50 dollars ; j'ai largement amorti le mien, sans lui j'aurais dépensé exactement 199 dollars... Voilà, vous savez (presque) tout sur le budget à prévoir...

"Bon, et bien, quelle est finalement la partie des États-Unis que tu as préférée ?", me demanderez-vous.

Cruel dilemme... Comment répondre, j'ai vu tant de belles choses un peu partout... Allez, je me lance, sans prendre de risques...

- le nord, pour l'extraordinaire ville de New York, ainsi que les grands lacs et les belles forêts tout au long de la frontière canadienne...
- l'ouest, pour la côte sauvage du Pacifique, l'agréable ville de San Francisco et tous les endroits superbes disséminés en Californie. Mais aussi pour les paysages, les grands espaces et les parcs nationaux d'Arizona, d'Utah, du Colorado et du Nouveau Mexique...
- le sud, pour la Louisiane, ce petit coin perdu de France, avec sa population encore plus sympa qu'ailleurs, son architecture, ses plantations et sa musique...
- l'est, pour la Floride, ses belles plages dont je n'ai pas profitées, le parc des Everglades au sud et ses parcs d'attractions incroyables...

"Et les Indiens, dans tout ça ?"

Si vous voulez voir des Indiens, des vrais, allez en Guyane, au Brésil, au Guatemala, en Equateur, au Pérou et dans bien d'autres pays d'Amérique Centrale ou du Sud. Mais surtout pas aux États-Unis, vous seriez déçus...

- F I N -